



REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

EXPÉRIMENTATION MAGNÉTIQUE ET HYPNOTIQUE

Comment on doit développer les Sujets (*suite*)

par Gaston DURVILLE

Interne en médecine de l'Assistance publique de Paris

(Voir nos nos 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8.)

Action de la Main sur le Bacille d'Eberth. — Résultats personnels

Favre a étudié l'action de la main sur la bacille subtil et a constaté que celle-ci retarde le développement des cultures de ce micro-organisme ; nous avons voulu voir si on obtiendrait des résultats analogues avec les cultures de bacilles de la fièvre typhoïde.

Nous avons pris de préférence à tout autre le bacille d'Eberth parce que c'est un microbe qu'on se procure facilement dans les laboratoires des hôpitaux, où il sert à faire les sérodiagnostics de la typhoïde ; nous l'avions donc sous la main ; ensuite ce bacille pousse assez vite, c'est encore un des motifs qui nous a déterminé à le prendre comme réactif.

Nous avons pris d'abord une première culture d'Eberth peu active, sur bouillon gélosé, culture à croissance ralentie, conservé non pas à l'étuve, mais dans l'armoire du laboratoire, c'est-à-dire à la température ambiante. Pour exalter la croissance du microbe d'abord, pour avoir des résultats comparables ensuite, nous avons, dans chaque expérience, transporté à l'aide d'une aiguille de platine plongée dans le tube de culture, le microbe dans trois tubes de gélose peptonisée à surface inclinée ; ce semis a été fait en stries : une strie dans chaque tube de gélose après avoir trempé une fois l'aiguille de platine dans le tube de bouillon.

Nous nous sommes efforcé de faire dans chaque tube des stries comparables en profondeur et en longueur.

Les tubes étant ainsi ensemencés, nous en avons flambé l'extrémité et fermé l'ouverture avec un bouchon d'ouate qui, bien entendu, n'a jamais été retiré au cours de l'expérience.

Parmi les trois tubes ensemencés à chaque expérience, un servait de tube témoin, un devait être soumis à l'action de la main droite, le troisième à celle de la main gauche.

Les bouchons des tubes « droit » et « gauche » étaient légèrement enfoncés de façon à permettre l'introduction de l'index dans le tube.

Les tubes « droit » et « gauche » étaient alors soumis pendant dix minutes à l'action de l'index, de la façon indiquée plus haut, puis les trois tubes étaient mis à l'étuve en même temps. Nous avons laissé les cultures se développer à la température de 32°, c'est-à-dire en dessous de l'optimum, pour que celles-ci puissent se développer moins vite, nous permettant ainsi de mieux nous rendre compte des effets produits par les mains. Favre d'ailleurs a employé ce procédé et lui donne la préférence.

Les tubes étaient retirés le lendemain à la même heure, c'est-à-dire que la durée de séjour à l'étuve, dans toutes nos expériences, a été de 24 heures, temps suffisant pour que le bacille d'Eberth, dans les conditions normales, puisse pousser sous la forme d'une bande blanchâtre à bords translucides et à reflets bleutés.

Nous avons expérimenté avec 21 tubes, c'est-à-dire que nous avons fait sept expériences. Ce nombre est certes insuffisant pour pouvoir nous permettre de tirer des conclusions ; elles sont néanmoins intéressantes parce qu'elles confirment les idées émises par Favre, à savoir, que la main retarde la croissance des infiniment petits et qu'elle a par conséquent une action comparable à l'action solaire.

Voici nos résultats :

Les sept expériences ont donné des résultats semblables, à des différences d'intensité près, différences qui tiennent à des causes que nous n'avons pu préciser (température de la main ? heure à laquelle a été faite l'expérience ? volonté de l'expérimentateur ??) Mais, dans tous les cas, la main a *nettement retardé la croissance de l'Eberth*.

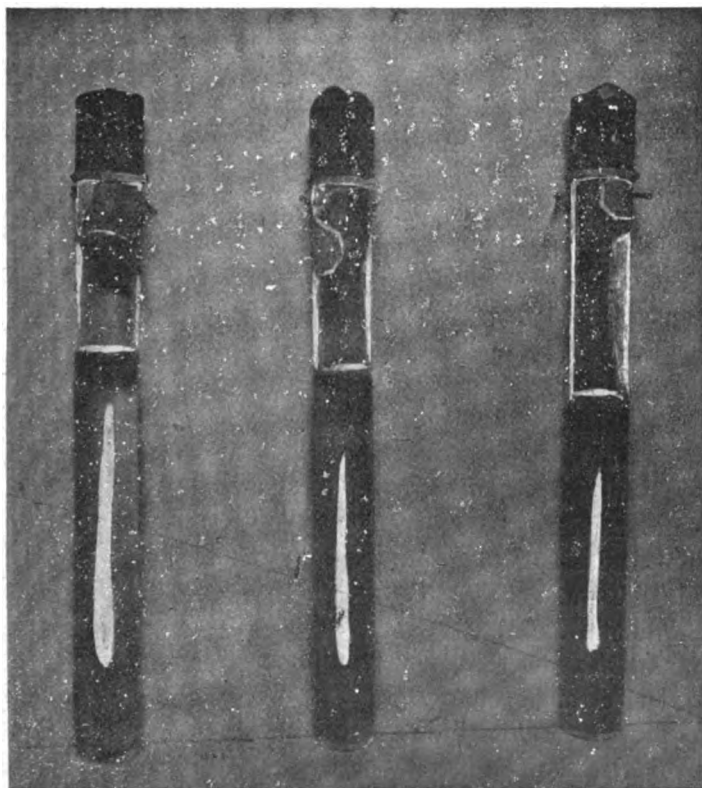
Favre a trouvé que la main droite retardait la pousse de « subtilis » sensiblement plus que la main gauche ; nos expériences nous ont montré le contraire, c'est-à-dire que *notre main gauche retarde davantage les cultures*, seulement, notons que *nous sommes gaucher*, c'est-à-dire que notre main gauche est la plus

forte. Il y a là concordance avec ce qu'a démontré Hector Durville, à savoir, que la « polarité » est inverse chez les gauchers.

Critique de nos expériences

A nos expériences on pourra objecter :

1° Qu'on n'est jamais certain d'avoirensemencé les tubes



Cultures de Bacille typhique

A GAUCHE : tube témoin. — AU CENTRE : tube influencé par la main droite.
A DROITE : tube influencé par la main gauche

Ce cliché est donné à simple titre d'indication, la difficulté de photographier des cultures translucides a exigé des retouches.

d'une façon rigoureusement comparable. C'est là, certes, une objection que nous nous sommes faite à nous-même. Il nous semble cependant que si les résultats étaient dus au hasard, ils n'auraient pas été aussi concordants.

2° Que le nombre des expériences est insuffisant ; nous sommes tout à fait de cet avis et c'est pour cela que nous nous gardons bien de conclure et nous disons : dans nos expériences,

les choses se sont passées « comme si » la main retardait les cultures d'Eberth et « comme si » la main gauche agissait plus que la droite.

Quant à la cause de cette action, il nous semble impossible de la préciser actuellement, nous croyons pouvoir dire que la chaleur n'est pas la cause du phénomène puisque l'optimum pour la croissance de l'Eberth est précisément 37°, température du corps. Si la température de la main avait agi, elle aurait accéléré et non retardé les cultures. C'est tout ce que nous pouvons dire dans l'état actuel.

Action de la Main sur les Végétaux

Si la main humaine peut agir sur les infiniment petits, on pourrait supposer qu'elle peut ou doit agir sur des êtres plus évolués, des végétaux, par exemple.

Plusieurs auteurs ont affirmé — et ont cru prouver — que la main accélère la croissance des plantes. De tous temps on a dit qu'il a existé des gens qui auraient agi par la main sur les végétaux. Les livres religieux ont ainsi accordé ce pouvoir à bon nombre de leurs gens d'élite. De notre temps, on cause encore des fakirs de l'Inde qui, en quelques minutes, feraient pousser une plantule. Des auteurs sérieux l'ont affirmé : le Docteur Gibier, dans son livre : *Le Spiritisme*, cite un récit de Jacolliot qui, aux Indes, aurait vu un fakir faire pousser des plantes.

Mais, il est une chose à noter, ce qui vient de loin est toujours extraordinaire et merveilleux, tout simplement parce qu'on ne le connaît pas ; et, lorsqu'on examine de près ce qui semblait d'abord si étrange, on n'y trouve souvent que supercherie ou erreur grossière. Les fakirs de l'Inde ne sont pas, en effet, les êtres supérieurs qu'on serait tenté de croire ; ce sont des miséreux, des vagabonds, les bohémiens de l'Inde, vivant d'aumônes et des quelques sous que leur rapportent leurs tours de passe-passe. Nous ne pouvons donc tenir compte de ce qu'on dit sur eux.

Plus près de nous, en France, on trouve des travaux sérieux sur la question : Hector Durville dit avoir accéléré, par l'action de la main, la croissance de plants de jeunes salades.

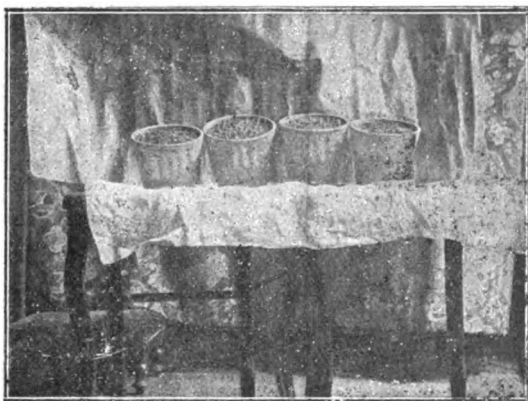
Emile Magnin, dans son bel ouvrage : *l'Art et l'Hypnose*, arrive à des conclusions analogues sur d'autres plantes.

Gravier, dans un petit travail intitulé : *La Culture et la taille des arbres fruitiers...* et précédé de la théorie de l'action du magnétisme humain sur les végétaux, rapporte trois expériences.

Les auteurs précités ont semé dans la terre les graines sur lesquelles ils ont fait agir ensuite la main. On peut donc objecter que la croissance plus rapide de quelques-unes des plantes est due à une différence dans la nature du sol, à une différence dans le degré de tassement de la terre, à une différence de situation en profondeur des graines dans le sol, etc...

Favre, dont nous avons déjà parlé à propos de l'action de la main sur les microbes, a essayé, le premier, de soumettre à la vraie méthode expérimentale, les faits annoncés, et il a communiqué les résultats obtenus à l'*Institut général psychologique*, en 1905. C'est du Bulletin de cet institut que nous extrayons ce que voici :

« J'ai d'abord essayé d'étudier la germination des graines



Expériences de M. Gravier sur du cresson alénois

DE GAUCHE A DROITE. — 1^o Pot témoin ; 2^o Pot influencé par la main gauche ; 3^o par la main droite ; 4^o par les deux mains simultanément.

M. Gravier sema 170 graines dans chacun des 4 pots, chaque jour il soumit chaque pot à l'influence de ses mains pendant le même temps et versa une même quantité d'eau. Après 7 jours il constata le résultat suivant : 1^{er} pot, 50 germes ordinairement. — 2^e pot, 30 germes atrophés — 3^e pot, 160 germes bien constitués. — 4^e pot, 70 germes mélangés, les uns atrophés, les autres vigoureux.

mises en terre. Mais l'expérience ainsi faite était trop complexe, et les résultats difficiles à interpréter rigoureusement, car la graine ou le végétal prenaient dans la terre des minéraux, etc., et dans l'air de l'acide carbonique, etc., quand les parties vertes apparaissaient. Trop de conditions intervenaient et trop de causes d'erreur pouvaient intervenir ».

Favre a donc pris l'eau, comme moyen de culture.

« Le milieu de culture a été l'eau pure, eau qui humectait le papier buvard sur lequel la graine était posée. L'eau, placée dans un récipient inférieur, montait par capillarité, dans le papier buvard, jusqu'à la graine.

« Chaque expérience portait quatre appareils exactement semblables, conformes au dispositif général suivant. Un réservoir inférieur (en verre ou en poterie vernissée) contenant de l'eau. Un petit récipient à savonnette (en faïence) retourné, qui formait une base rigide et inattaquable par l'eau ; sur ce récipient était posée une feuille de papier buvard qui, par son extrémité, plongeait dans l'eau du réservoir inférieur. Sur le papier humide on plaçait 5 graines.

« Les parties essentielles restant toujours les mêmes, nous avons été conduit à utiliser trois formes qui diffèrent par des détails secondaires.

« Le végétal choisi, était un végétal à croissance rapide, le *cresson alénois*. Les graines étaient sélectionnées avant qu'on les mit en expérience.

« Deux opérateurs ont agi dans les expériences. Le premier, Mad. S., a été choisi parmi ceux qui passent pour avoir une action intense sur les personnes sensibles. Le second a été moi-même. — Les deux opérateurs sont droitiers.

« Chaque jour, pendant toute la durée de l'expérience, l'imposition des mains était faite par l'opérateur. Celui-ci mettait la main pendant trois minutes au-dessus des graines, à un centimètre environ d'elles, et pendant trois minutes au-dessus de l'eau d'alimentation.

« L'opérateur agissait ainsi chaque jour, pendant 6 minutes sur l'appareil, et les 5 graines qui ont permis d'établir la courbe D ; puis pendant 6 minutes sur l'appareil correspondant à la courbe G ; puis pendant 6 minutes sur l'appareil correspondant à la courbe M. L'appareil correspondant à la courbe T n'était pas soumis à l'action des mains : il servait de témoin ».

Favre, en procédant de la sorte, a obtenu les résultats suivants :

« Dans nos expériences, les choses se sont passées *comme si* la main humaine, tenue à distance, avait une action sur la germination et la croissance de la plantule.

« Comme si les deux mains avaient des actions différentes,

« Comme si une seule main était vraiment active,

« Comme si la main droite était la plus active,

« Comme si la main droite agissait en faveur de la croissance,

« Comme si l'action favorable de la main droite touchait seulement — ou surtout — les graines débiles, à vitalité faible,

« Comme si une action de 6 minutes, le premier jour, suffisait pour que l'influence de la main fût apparente pendant toute la durée de l'expérience de germination.

« Comme si l'état de santé de l'opérateur avait une influence sur l'action produite ».

Favre considère ses conclusions comme provisoires, parce qu'il n'a que 11 expériences à présenter, et que, en pareille matière, 11 expériences ne sont rien, elles peuvent seulement fournir des indications aux chercheurs.

De la discussion qui suivit l'exposé des faits cités plus haut, à l'*Institut général psychologique*, voilà ce que nous résumons :

Comte A. de Grammont. — Il serait intéressant de répéter ces expériences avec des gauchers.

Favre. — Je le crois aussi.

Comte A. de Grammont. — Si je disais tout à l'heure qu'il serait intéressant de faire faire ces expériences par des gauchers, c'est que MM. Chazarain et Dècle, et plusieurs autres expérimentateurs, avaient constaté des différences dans l'action produite par les mains, d'une main ils endormaient le sujet, et ils le réveillaient de l'autre. Ils qualifiaient ces effets des noms d'isosome et d'hétéronome.

Prof. Gilbert Ballet. — N'y a-t-il pas dans ce phénomène une question de température influant sur tel appareil plutôt que sur tel autre ? Température de la main et du corps pendant l'opération, pendant la mensuration, etc. ?

Favre. — Peut-être il faudra déterminer quel est l'agent ou quels sont les agents physiques, chimiques, etc..., qui interviennent, lorsque la main est en action. Il faudra étudier le rôle de chacun des agents connus que l'on sait déjà trouver dans le corps humain : chaleur, électricité, son, influx nerveux, etc... Quant à l'influence de la chaleur ou de la température, elle ne me paraît pas avoir eu, à elle seule, dans ces expériences, une importance très grande. En effet, d'abord, en dehors du temps de l'opération, les 4 appareils se trouvaient à la même température : et ils ont donné des résultats différents. Ensuite la chaleur de la main, qui pouvait agir sur la croissance dans le cas de la main droite, devait agir dans le même sens dans le cas de la main gauche et pourtant les résultats produits par les deux mains ont été constamment différents. D'ailleurs, la durée d'action, trois à six minutes, chaque jour, rend peu vraisemblable une action forte de cet agent déjà étudié, la chaleur.

Prof. Gilbert Ballet. — Que peut-il donc y avoir dans la main ? De l'électricité ?... A priori, l'élément électricité pourrait être éliminé.

Curie. — Un agronome de Nancy avait fait des expériences en mettant un champ électrique au-dessus des plantes, et avait obtenu une pousse beaucoup plus rapide.

De l'Influence des Emotions de la mère enceinte Sur la production d'accès convulsifs chez l'enfant

Par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet

Les plus anciens auteurs qui se soient occupés de maladies nerveuses appellèrent l'attention sur une forme étiologique d'épilepsie qu'ils baptisèrent *connée* et qui les intrigua fort. Il s'agissait de cas où une émotion violente agissant sur une femme enceinte aurait provoqué des convulsions chez l'enfant.

Van Swieten, commentant son Maître Boerhaave, reconnaît le fait comme exact, pense que la peur due à la vue d'une attaque convulsive a une influence particulière, insiste sur la gravité et l'incurabilité de la maladie. Une telle assertion eut pour effet de mettre la question à l'ordre du jour : l'Académie de Saint-Pétersbourg la proposa en 1756 et le mémoire couronné soutint les conclusions de Van Swieten. Tissot défendit l'opinion opposée, déjà émise par Blondel (1), Haller (2), Rœderer (3). « Pour ce qui est de l'épilepsie *connée*, écrit-il, j'avoue que je ne puis la comprendre et crois en voir trop clairement l'impossibilité pour l'admettre » (4) ; comme si a priori devait être déclaré inexistant tout fait inexplicable !

Au 19^e siècle, même diversité dans les conclusions. Portal (5) admet l'influence des émotions de la mère enceinte sur l'apparition de l'épilepsie chez l'enfant et cite à l'appui de sa thèse, le cas d'une femme qui neuf jours avant d'accoucher fut effrayée par un masque et dont l'enfant eut, aussitôt sa naissance, des convulsions.

Georget prétend que la plupart des épilepsies de naissance coïncident avec un mouvement de terreur que la mère a éprouvé pendant la gestation. Herpin cite trois observations confirma-

(1) Blondel. Dissertation sur la force de l'imagination des femmes enceintes. Leyde, 1737.

(2) Haller. *Elém. physiol.* T. VII. Collect. prat. T. I. Opuscul. path.

(3) Rœderer. *Dissert. pro quaest-ab Acad. Tetropolitina proposita.* 1756.

(4) Tissot. *Traité de l'épilepsie.* 1770 p. 29.

(5) Portal. *Observ. sur la mat. et le traité de l'ép.* 1827.

tives de cette manière de voir, Beau (1), cinq, Hugon (2), une, Voisin (3), plusieurs.

Moreau dit que « la frayeur causée à la mère par la vue d'un épileptique dans son attaque est surtout dangereuse pour les enfants (4) » ; et il cite deux cas à l'appui ; mais bientôt après, il ajoute qu'on ne saurait se montrer trop prudent dans ses conclusions, la réponse de la mère ne reposant souvent que « sur une idée, sur un préjugé très répandu » . .

Esquirol était plus affirmatif : « les impressions morales et fortes reçues par la mère pendant la grossesse se communiquent au fœtus » (5).

Les auteurs contemporains se montrent très sceptiques vis-à-vis de l'épilepsie connée ; c'est une forme étiologique fossile ; on ne la discute pas ; on l'a oubliée. Les grands Traités sont muets à son égard. Burlureaux, en 1885, rappelle seul qu'elle a existé ; et Gonvers, en 1902, Gonvers, le dernier défenseur des causes psychiques de l'épilepsie, la mentionne une dernière fois comme un curieux exemple de l'habitude universelle de noter des coïncidences et de les prendre pour des causes.

Jusqu'à quel point un tel oubli est-il justifié ? Convaincu que les théories n'ont de valeur qu'en tant qu'elles s'appuient sur des faits bien étudiés, nous interrogerons la clinique et nous nous inclinons devant sa réponse. Libre à nous, s'il y a lieu, de chercher ensuite quelque interprétation théorique des faits. Disons tout d'abord que nous sommes prêts à faire une très large part aux erreurs inhérentes à tout interrogatoire. Certes, les parents ont une fâcheuse tendance à rejeter sur des émotions éprouvées pendant la grossesse une épilepsie dont ils ne voient pas ou ne veulent pas voir la cause ; aussi nous efforcerons-nous de ne conclure qu'avec une extrême prudence. Cela dit, passons à l'examen des faits :



Obs. I. — *Peur de la mère au début de la grossesse. — Pas d'hérédité morbide. — Convulsions épileptiformes chez l'enfant (6).*

Jacqu... (Marcel) est entré à Bicêtre en 1904. Son père est

(1) Beau. Arch. gén. de méd. 1836.

(2) Hugon. Rech. sur les causes de l'épilepsie. 1876.

(3) Voisin. Nouv. dict. de méd. T. XIII.

(4) Moreau. Mém. Acad. impér. de Méd. t. XVIII. 1854, p. 115.

(5) Esquirol. Des maladies mentales. 1838, t. 1, p. 291.

(6) Ces observations ont été glanées en janvier-février 1906 à Bicêtre, dans la mine de documents réunis par le Docteur Bourneville, alors directeur du service des enfants arriérés.

maçon, bon ouvrier et d'un naturel doux. Sa mère a fait à 21 ans une typhoïde avec délire.

Une sœur a 22 ans ; elle est infirmière diplômée. Un frère cadet est mort durant l'accouchement au forceps.

Etant enceinte du malade depuis peu, la mère eut peur d'un épileptique en crise ; elle devint toute blanche, mais ne perdit pas connaissance. L'accouchement eut lieu à terme et fut normal. A six mois, au moment des premières fluxions dentaires, éclatèrent des convulsions prédominantes à gauche. Les attaques se renouvelèrent fréquemment. A quinze mois l'enfant aurait eu une méningite ayant duré six semaines.

Le malade a les oreilles bien ourlées mais très écartées du crâne et présente une dolycocéphalie légère. En 1904, à Bicêtre, il a eu 60 accès ; en 1905 : 32 ; il sort définitivement en janvier 1906.



Obs. II. — *Brusque chagrin de la mère au cinquième mois de la grossesse. — Convulsions chez l'enfant.*

Mign... (Henry) a pour père un rhumatisant, ni alcoolique, ni syphilitique, ni fumeur, mais d'un caractère assez violent. La mère est morte en quatre mois d'une affection de poitrine. La grand'mère maternelle a présenté sur le tard des accidents mentaux de démence sénile probable.

Un frère est mort en nourrice, sans convulsions.

Etant enceinte du malade, au cinquième mois et demi de grossesse, la mère reçut une dépêche lui annonçant la mort de son père tué par la chute d'un arbre qu'il arrachait. En rentrant, son mari la trouva sans connaissance. A partir de ce moment, elle perdit l'appétit et maigrit. Six semaines après, à 7 mois, eut lieu l'accouchement. Nourri au sein chez une nourrice, l'enfant eut à un an ses premières convulsions avec ses premières dents. Ses convulsions reparurent à plusieurs reprises. A trois ans, chez son père, le malade eut une attaque avec mouvements cloniques généralisés, également répartis des deux côtés du corps. Il entre à Bicêtre à quatre ans et ne reste que quelques mois dans le service.



Obs. III. — *Frayeur et privations chez la mère enceinte durant*

le siège de Paris. — Hérité chargé. — Convulsions et méningite et amaurose chez l'enfant.

Pic... (Georges) entre à Bicêtre à 16 ans, en 1887. Son père est maçon, un peu buveur, fils et neveu d'alcoolique. Sa mère est nerveuse, emportée, sujette à de fréquents maux de tête. A 17 ans, elle eut avec un premier mari, un fils bien portant et père de trois beaux enfants. Son père, vigneron alcoolique, se pendit ; un oncle est grand buveur d'eau-de-vie, elle-même enfin, issue d'alcoolique, a quelque penchant pour l'alcool. Durant le siège de Paris, alors qu'elle était enceinte de notre malade, mangeant moins, elle buvait plus, de l'eau-de-vie, de l'absinthe, peu de vin. Après son accouchement, elle a continué de plus belle et après trois ans de maladie, elle est morte phthisique. Elle eut trois enfants.

Un fils intelligent, bon ouvrier repousseur, s'est mis à boire à 20 ans et à 23 ans mourut fou ; une fille scrofuleuse, a trois enfants intelligents ; enfin notre malade.

Vers le 6^e mois de la grossesse, la mère, étant allée aux lignes prussiennes chercher des vivres, fut arrêtée, retenue toute la nuit dehors et relâchée seulement le lendemain. Très effrayée, elle dut s'aliter pendant huit jours. L'enfant naquit à terme, chétif ; à six mois, il eut de légères convulsions du côté droit surtout qui se renouvelèrent à différentes reprises. A trois ans, il aurait eu une méningite qui dura trois semaines et il devint aveugle. Les accès apparurent alors plus souvent. A son entrée l'amaurose est complète ; la tête est asymétrique, plus aplatie à droite qu'à gauche ; la voûte palatine est légèrement ogivale. En 1903, le malade quitte Bicêtre et se marie. En 1904, il amène un enfant d'un an qui n'a pas eu de convulsions, commence à marcher et à parler.



Obs. IV. — *Chagrin de la perte d'une petite fille pendant la grossesse. — Pas d'hérité morbide. — Epilepsie chez l'enfant.*

Jakow... (Edouard) est entré dans le service en mars 1901. Son père est bien portant, pas nerveux et sa mère est également saine et non tarée ; ils sont cousins germains. De leurs six enfants, l'un est mort d'entérite à huit jours, le second se porte bien, la troisième est morte de croup à 22 mois. Le quatrième est notre malade, la cinquième et le sixième sont en excellente santé. Aucun n'a eu de convulsions ni d'accidents nerveux

d'aucune sorte. Etant enceinte du malade, la mère avait un grand chagrin de la mort de sa petite fille, et elle avait une sorte de crainte superstitieuse d'avoir un enfant atteint de quelque névrose. L'accouchement eut lieu à terme sans incident. A 9 mois, apparurent les premières dents, à un an les premières convulsions qui atteignirent surtout la jambe et le bras droits et durèrent cinq heures. Trois mois plus tard, un nouvel accès eut lieu. Depuis les convulsions se répétèrent tous les 15 jours ou tous les mois. Le caractère est triste. Comme autres antécédents morbides, signalons une rougeole à cinq ans et, à 7 ans, les oreillons, enfin une constipation fréquente.

Actuellement, à 10 ans, les accès apparaissent toutes les semaines environ : ce sont des convulsions cloniques localisées à droite, accompagnées de perte de connaissance. En 1905, l'enfant avait encore eu 140 attaques.



Obs. V. — Privations et émotions multiples de la mère durant le siège de Paris et de la Commune. — Hérité alcoolique. — Convulsions et épilepsie de l'enfant.

Bouvi... (Alexandre) a pour père et pour grand-père deux alcooliques ; deux oncles paternels sont morts phthisiques. La mère, également alcoolique, est de plus une irrégulière et court les théâtres avec un figurant. Etant enceinte du malade, elle eut à subir de nombreuses privations dues au siège de Paris et de multiples émotions causées par la Commune ; elle habitait à côté du Père Lachaise qui fut bombardé et fut fort effrayée. L'accouchement, l'allaitement furent normaux. L'enfant eut dans son jeune âge quelques convulsions ; à l'école il apprenait bien et il était très doux envers sa grand-mère qui l'élevait. A onze ans celle-ci fut une nuit réveillée par des ronflements et constata que l'enfant avait de l'écume à la bouche, les yeux convulsés, les bras et les jambes raides ; le lendemain le malade était abattu, somnolent. Au bout de quelques semaines, apparut un deuxième accès avec mouvements cloniques des membres. L'enfant entre à Bicêtre en mars 1885 à 15 ans ; il y reste plusieurs années, ayant en moyenne une quinzaine d'accès par an.



Obs. VI. — Peur d'un homme déguisé au 7^e mois de la grossesse. — Idiotie et épilepsie chez l'enfant (Service du Dr Bourneville).

Cout... (Alphonse) a pour toute hérédité morbide une mère assez nerveuse et un grand-père maternel alcoolique. Un frère est mort à quatre mois d'une apoplexie foudroyante, aurait dit le médecin, mais sans convulsions.

La grossesse fut bonne et sans incident jusqu'au 7^e mois et demi. En revenant alors un soir du théâtre avec son mari, la mère eut peur d'un homme déguisé en femme qui se cachait pour faire du mal sans doute ; elle est tombée « de peur » sans connaissance durant cinq minutes ; puis elle s'est mise à trembler un certain temps. La nuit suivante se passa sans incident ; mais elle resta peureuse, n'osant sortir le soir, tant l'émotion avait été profonde. A huit mois passés, trois semaines après la peur, elle accoucha naturellement d'un enfant légèrement cyanosé. Trois jours après sa naissance, le petit eut des convulsions et resta cinq heures les yeux retournés, la bouche déviée, sans connaissance. Deux mois plus tard, nouvelles convulsions ; outre les symptômes précédents, les membres étaient raides, les mâchoires serrées. Puis il eut des crises convulsives semblables environ cinq fois l'an ; le bras et la jambe du côté droit étaient agités, l'écume était abondante ; l'émission involontaire d'urines était constante. Depuis deux ans les convulsions sont plus fortes ; de plus dans l'intervalle des accès, l'enfant a des évanouissements, des pâleurs brusques qui se répètent jusqu'à vingt fois par jour. Son intelligence a toujours été très précaire ; il aurait des dispositions musicales et retient bien les airs. Son vocabulaire se borne à quelques mots, mal prononcés la plupart, il est méchant pour ses voisins. En mai 1899, il est transféré à Ville-Evrard.

Tels sont les cas d'épilepsie connue que nous avons relevés dans le Service des Enfants Arriérés de Bicêtre. Etant donné le nombre assez considérable d'observations examinées, il est permis de remarquer tout d'abord que l'émotion n'est en somme que rarement invoquée par la mère pour expliquer la maladie de son enfant ; d'autant que sur les huit cas étudiés, il en est de fort discutables. Dans les deux observations III et V où le malade fut conçu pendant la guerre, il est très difficile, étant donné la grande variété des influences dépressives alors en jeu, de faire la part exacte de la frayeur ; nous aurions plutôt tendance à attribuer une grande importance étiologique aux privations physiques nécessitées par le siège ; de plus, chez Pic... surtout, l'alcoolisme très prononcé des parents a dû jouer un rôle que l'on pourrait difficilement exagérer.

Restent les quatre autres cas qui sont plus difficilement explicables. Aucune tare morbide ne semble ici présager l'apparition de la terrible névrose : les parents de Jacq... sont sains et sobres et sa sœur infirmière diplômée, intelligente, en est une preuve vivante. Le père de Mign... a un caractère assez violent, sa grand'mère maternelle a fait un peu de démence sénile : c'est là peu de choses, à peine de quoi expliquer une localisation cérébrale pathologique. Les cinq frères et sœurs de Jakow... ne sont pas des convulsifs ; l'un d'eux a fait une entérite, maladie fréquemment productrice de troubles moteurs chez l'enfant, et il est mort sans phénomènes nerveux. Enfin Cout..., malgré l'apoplexie foudroyante (?) dont est mort son jeune frère, et une mère un peu nerveuse, ne peut être considéré comme un taré, de par ses antécédents.

On ne peut invoquer chez ces malades une aptitude convulsive héréditaire : car il faudrait alors expliquer pourquoi, comme dans le cas de Jakow..., cette aptitude, si elle est héréditaire, n'a pas touché cinq enfants qui n'ont eu aucune convulsion, même au moment des premières fluxions dentaires si facilement convulsivantes cependant, et s'est localisé sur un seul au point de créer chez lui le mal comitial c'est-à-dire la névrose convulsive type. S'agit-il donc d'une aptitude acquise ? Or, rien dans la vie extra-utérine du malade ne permet de déceler l'apparition d'un tel tempérament morbide. Cout... vint à terme, et l'expulsion ayant un peu trainé n'a présenté qu'une légère cyanose ; trois jours après, il eut des convulsions puis de l'épilepsie. Mign... est né à 7 mois, il est vrai, mais il ne semblait pas en souffrir et l'allaitement au sein se faisait sans incident, quand brusquement apparurent les convulsions, puis l'épilepsie. Jakow.. durant sa première année, ne présenta rien de notable et cependant à un an éclatèrent des convulsions puis de l'épilepsie. Enfin Jacq... était, lui aussi, né à terme quand, à l'occasion des premières dents, il présenta des convulsions puis de l'épilepsie. Donc pas d'aptitude convulsive aussi bien héréditaire qu'acquise, du moins pas d'aptitude cliniquement appréciable. Si l'on fait abstraction de l'émotion ressentie par la mère, il ne reste qu'à classer nos observations parmi les cas d'épilepsie idiopathique, c'est-à-dire à considérer le problème comme insoluble. Cette manière d'agir nous semble tout à fait irrationnelle ; pourquoi de parti pris refuser tout rôle épileptogène à l'émotion ? Pourquoi ne pas avouer que les vieux Maîtres avaient vu juste et que le préjugé populaire qui redoute l'émotion chez la femme

enceinte a quelque raison d'être ? Nous n'en sommes plus, il me semble, à répéter avec Tissot qu'une chose n'est pas parce qu'elle paraît incompréhensible et nous savons tous que l'inconnu n'est qu'un cadre d'attente.

D'ailleurs l'épilepsie connue est-elle donc si complètement inexplicable ? Nous connaissons l'importance de l'émotion dans la production des névroses rattachées à des troubles physiologiques des glandes à sécrétion interne ; nous nous rappelons le Professeur Raymond insistant sur l'origine émotive du goitre exophtalmique ; nous avons tous vu des ictères dues à une violente frayeur ; enfin il est incontestable que les émotions provoquent des troubles profonds dans la sécrétion des diverses glandes de l'organisme. Or, le placenta n'est pas l'infranchissable barrière jetée entre deux circulations indépendantes que d'aucuns avaient conçue ; la clinique nous a montré que les infections ou les intoxications maternelles avaient leur répercussion sur le fœtus ; la physiologie nous a permis d'attribuer au placenta quelque rôle dans l'élaboration du glycogène ; peut être l'organe de l'hématose fœtale a-t-il également une fonction sécrétoire que peuvent dérégler par voie réflexe les émotions maternelles et ce trouble fonctionnel entraîne-t-il dans la circulation du jeune l'apparition de substances à propriétés convulsivantes. Nous reconnaissons n'émettre là qu'une pure hypothèse et nous savons trop ce que valent les hypothèses qui ne s'appuient pas sur des faits bien étudiés pour attacher une grande importance à notre idée : il est possible qu'il en soit ainsi, mais rien ne prouve qu'il en est ainsi. Nos observations cliniques n'en restent pas moins une preuve que dans l'œuvre de dissociation du syndrome épilepsie, il faut faire une place, si petite fût-elle, aux émotions épileptogènes agissant sur l'enfant en état de vie intra-utérine par l'intermédiaire de l'organisme maternel.

D) Michaux



La Médiumnité

Étude de Psychologie pathologique

o o Par le D^r Joseph FERRUA (de Londres) o o

Professeur de Pathologie générale,

Directeur de l'Institut de Physiologie psychologique expérimentale.

Le mot « médiumnité » prête à des interprétations fantaisistes, qui sont loin de satisfaire la science expérimentale et de nous rapprocher de la solution du problème concernant l'état hystologique et fonctionnel des couches corticales, point de départ et siège des manifestations liées aux formes multiples de l'hypnose, aux phénomènes de la *trance*, extériorisation, lévitation, télépathie, écriture automatique, etc.

Il faudrait d'abord définir ce que l'on entend par ce mot. Tout simplement, d'après la doctrine des spirites, que le sujet « médiumnique » peut entrer en rapport avec les esprits habitant l'au-delà, un pays mystérieux, entre ciel et terre, d'où personne n'est jamais revenu. Or cette conception spiritualiste ne repose que sur l'hypothèse métaphysique de la survivance du « moi », hypothèse chère aux croyants, source de bien consolantes illusions aux cœurs qui saignent et aux âmes en détresse, mais sans la moindre base positive. On sort du terrain scientifique dès qu'on introduit l'inconnaissable dans l'explication de faits naturels, au même titre que les maladies mentales.

Qu'est-ce qu'un médium ? Un individu dont le système nerveux se différencie profondément, par son extrême impressionnabilité, de tous les organismes réfractaires à l'hypnose : un sensitif côtoyant les frontières de l'hystérie. Il y verse parfois. Il y touche toujours. Les hystériques médiums sont loin d'être rares. On les reconnaît à leur mentalité morbide (mensonges, tricheries, simulation, inconscience parfaite) qui les pousse souvent à des actes délictueux ou répréhensibles.

Les sensitifs, pépinière de médiums, ne vont pas jusque là, de même que les déséquilibrés, les visionnaires, les mystiques. La grande névrose comporte des atténuantes et des variations qui en compliquent l'étude clinique.

L'énergie nerveuse ne s'accumule pas au gré de la volonté chez les sensitifs. Elle y représente un phénomène pathologique

du ressort des psychoses. Que le phénomène se produise spontanément, ou bien qu'il soit l'aboutissant d'une longue et patiente préparation du sujet, si la prédisposition n'existait pas, rien ne pourrait la déterminer. Il faut un cerveau en des conditions spéciales de réceptivité des influences nerveuses extérieures et de radiation du fond propre des impressions et des réminiscences emmagasinées par les réserves cellulaires de l'atavisme. L'ovule fécondé contient en germe toutes les facultés de l'homme futur ; mais l'évolution des neurones suit une marche ascendante et progressive. Les premières ramifications des cellules nerveuses, les premiers ilots de la substance psychique gardent le dépôt héréditaire que les parents ont transmis à l'embryon, comme ils l'ont reçu à leur tour, mais plus ou moins altéré et modifié. La mémoire, l'intelligence, la volonté, la raison, le moi conscient, en un mot, ont leur siège dans l'écorce du cerveau. Les neurones subjacents et les énergies atavistiques qu'ils renferment, ne parviennent que très rarement et par des éclairs ou de vagues lueurs à la conscience de l'homme normal. Pendant des milliers d'années, l'homme vécut une vie purement animale, une vie réglée par les instincts de conservation et de reproduction. L'âme des primitifs ne se différenciait guère de celle des grands quadrumanes. La position droite a été elle-même le résultat d'un effort lent, mais progressif et continu de l'énergie qui entraînait l'espèce humaine vers sa stabilisation définitive. Cette énergie nous est inconnue dans son essence ; nous pouvons seulement en saisir les effets, puisque la force unique change de forme selon les corps et les organes où ses fonctions dynamiques s'expliquent. La couche superficielle de la substance grise, n'existait qu'en puissance chez les primitifs. C'est l'évolution ultérieure du cerveau qui a creusé un abîme entre l'homme et l'animal, sans détruire cependant la chaîne traditionnelle des rapports de continuité, qui unissent les différentes espèces et en reproduisent souvent les traits. Ne voit-on pas des individus, dont le front fuyant et la figure bestiale rappellent d'une saisissante façon l'anthropopithèque ?

Les neurones inférieurs refoulés au second plan, n'exercent habituellement qu'une fonction passive dans le travail psychologique. S'ils contiennent les clichés des images cumulatives de toute une longue série de générations et le patrimoine de leurs acquisitions intellectuelles, ils ne peuvent en revanche les utiliser qu'en les transmettant aux neurones de l'écorce. Or cette capacité de transmission, lorsque elle se manifeste, est

fatalement le résultat d'un désordre de l'eurythmie des actions physiologiques du cerveau.

Les cellules du tissu nerveux dans les couches corticales, le cervelet, la moelle épinière, sont multipolaires ; mais leur grandeur n'a aucun rapport avec le dynamisme de chaque groupement cellulaire. La cellule grossit par règle à mesure que les organismes vertébrés s'éloignent des types simples primitifs. Leur richesse en prolongements se ramifiant largement, caractérise le degré de puissance de l'écorce, ainsi que le nombre et la finesse des circonvolutions, pris comme exposant du niveau supérieur atteint par l'organe de la pensée. Chez les sensitifs, médiums nés, dont l'intelligence est, en général, au-dessous de la moyenne, les prolongements protoplasmiques des cellules nerveuses de première formation, sont plus enchevêtrés et forment un réseau anastomosique très délicat, tandis que les neurones correspondant aux périodes ultérieures de l'existence, offrent dans leurs chainettes cellulaires, des prolongements protoplasmiques moins serrés, qui se terminent librement dans la substance grise et la substance blanche, et ne gardent entre eux que de rares points de contact.

Les cellules fusiformes de l'écorce cérébrale des sensitifs, ne possèdent maintes fois qu'un seul prolongement cylindraxile. Les mêmes cellules des sujets normaux en ont deux et, par exception, trois. Les cylindraxes des cellules pyramidales de l'écorce donnent aussi naissance chez les premiers à de moins nombreuses branches collatérales que chez les derniers. Le rôle physiologique des cylindraxes apparaît d'autant plus important, que dans la couche superficielle du cerveau il naît de la base de la cellule. C'est en effet le plexus des cylindraxes longs, qui fournit par ses multiples fibrilles l'origine des filets nerveux. La substance chromatophile du corps de la cellule nerveuse, y joue un rôle considérable, comme réservoir d'énergie, dont la dépense excéderait constamment, chez les sensitifs, la production, si pendant les périodes de repos, cette usure n'était pas compensée par la matière chromatique. Mais, à la longue, la cellule s'épuise quand même. C'est un fait que tous les entraîneurs de médiums ont pu constater sur leurs sujets. Il arrive toujours, plus ou moins vite, le moment où la médiumnité dégrade, s'obscurcit et s'efface. Les granulations pigmentaires, produit de déchet ou de désassimilation du travail cellulaire, encombrant la cellule, et, ne pouvant être éliminées, en amoindrissent graduellement la fonction. Cette remarque est un argu-

ment des plus péremptoires contre la théorie spirite, qui fait des médiums l'appareil récepteur des communications de l'au-delà, au lieu d'y voir, tout simplement, l'appareil producteur, sans que les esprits, créatures hypothétiques de pure fantaisie, comme les anges bons ou mauvais, les ondines, les lutins et les fées, n'y entrent pour rien.

L'histologie des neurones a une importance capitale pour bien saisir les variations que ceux-ci présentent, dans la substance cérébrale des sensitifs et des sujets normaux, à un examen microscopique attentif *post mortem*. L'unité nerveuse du neurone embrasse la cellule avec tous ses prolongements protoplasmiques et cylindraxiles. Les neurones se superposent, ne se touchent pas, séparés qu'ils sont par une couche de tissu isolateur ; mais ils communiquent entre eux par les extrémités libres de leurs prolongements. Le corps cellulaire du neurone est le centre actif récepteur et transmetteur de toutes les impressions qui lui viennent du dedans ou du dehors. L'hypnose provoquée ou naturelle en déterminant, chez les sensitifs, un flux anormal d'énergie nerveuse dans les couches des neurones inférieurs, qui sont aussi chez eux les couches physiologiquement plus développées, établit un système d'articulations dans le champ des extrémités libres des neurones, qui n'existait pas auparavant et disparaîtra bientôt après le réveil. Les médiums oublient complètement ce qui s'est passé dans l'hypnose, parce que leur conscience n'y participe pas.

Soit que l'excitation endogène ou exogène ébranle le potentiel énergétique d'un seul neurone et se propage successivement aux autres collatéraux, jusqu'à généraliser le mouvement aux neurones du psychisme supérieur ; soit qu'elle reste limitée au territoire atavistique du subconscient, ce qui est le cas des hypnoses superficielles, simulant un état apparent de veille, état dans lequel tombent fréquemment les sensitifs, nous n'avons pas à nous occuper ici de la grandeur des forces qui entrent en jeu, mais uniquement des phénomènes dont elles sont le point de départ.

Les neurones de la couche corticale, siège de la mentalité consciente, subissent par leurs prolongements protoplasmiques et cylindraxiles l'entraînement irrésistible des neurones inférieurs ; mais, la transe survenant, ils perdent la notion de leurs actes : la volonté, elle-même, n'est plus que l'instrument passif des personnalités fragmentaires, qui constituent le moi collectif et inconscient de l'atavisme psychique. La conductibilité ner-

veuse devient alors centrifuge. Les cylindraxes dirigent le courant, d'abord sur un ou plusieurs systèmes de neurones, puis à la périphérie du corps (phénomènes d'extériorisation, dédoublement, lévitation, télépathie, etc.) Les neurones des sensitifs, qui assistent à une séance de médiumnité, entrent très souvent en communication, sans s'en apercevoir, avec les neurones du médium (phénomènes de divination de pensée, de production d'images existant dans les souvenirs d'autres personnes, idéation d'emprunt, facultés artistiques, musicales, littéraires, que le médium ne possède pas et qu'il puise aux cerveaux des assistants). Les mêmes faits peuvent se produire entre sensitifs très éloignés (télépathie spontanée ou conventionnelle). Deux sensitifs s'influencent réciproquement à distance. Le plus fort des deux (ou, à mieux dire, le plus déséquilibré) se dédouble même pour manifester sa présence à l'autre. Question de courants magnétiques émanant de pôles contraires. Perceptions aiguës et matérialisées par l'état anormal du système nerveux. Faut-il donc admettre dans ce phénomène physio-pathologique d'extrinsécation de l'énergie cérébrale, le concours de je ne sais quelle force spirituelle indépendante de l'organisme ? A ce prix là, une bonne partie du genre humain risquerait d'être dans tous ses actes le jouet perpétuel des plus étranges illusions. Est-ce le besoin de croire, selon la formule néo-chrétienne de Ferdinand Brunetière, un catholique de la dernière heure, qui a enfanté de pareilles absurdités ?

Le cerveau étant l'*ultimum moriens* de l'homme qui ne succombe pas à des lésions destructives de la couche corticale, la volonté dans un suprême effort, avant de s'éteindre, peut lancer au loin toute l'énergie psychique du moi conscient et se révéler ainsi, sous des formes sensibles, aux personnes avec lesquelles elle veut communiquer en esprit, sinon matériellement, parce que l'acte de penser à un objet c'est le même que de l'avoir présent (apparitions, voix, coups frappés, etc.) J'ai vu souvent des fous, qui, à l'heure de la mort ou peu de temps avant, ont recouvré la raison. Il y en a eu, à mon souvenir, quelques-uns, dont le psychisme s'est extériorisé dans un élan fugace de reminiscences, en rétablissant des rapports télépathiques avec leurs conjoints ou leurs amis, que la maladie avait depuis des années interrompus. Les hallucinations des vivants, qui croient revoir les morts, ont parfois un substratum de réalité objective. Mais il ne faut pas en conclure, de quelques faits isolés, à la vérité de la plupart des apparitions. Elles sont des hallucina-

tions de la vue ou de l'ouïe, survenant pour des causes accidentelles, chez les sensitifs qui jouissent d'ailleurs de l'intégrité actuelle de leur raison. Symptôme fâcheux tout de même.

L'amiboïsme est beaucoup plus actif dans l'hypnose médiumnique que dans les états physiologiques de concentration de la pensée et d'idéation intensive, caractérisant les cerveaux des hommes d'une intelligence et d'une culture supérieures. Les contacts des prolongements protoplasmiques et cylindraxiles se multiplient, le travail de l'énergie cellulaire radiante redouble de puissance, mais la mentalité consciente n'y prend pas part : c'est toute une série d'actions et de réactions biochimiques, qui tendent à s'extérioriser, en revivifiant momentanément le monde des existences précédentes, dont l'inconscient garde le dépôt.

Il existe dans le territoire des neurones, des centres d'excitation et des centres inhibitoires de l'énergie nerveuse. A l'état normal, les deux ordres de centres sont en équilibre. Chez les sensitifs, par contre, des facteurs qui laissent indifférents les cerveaux bien organisés, déterminent un arrêt complet des centres inhibitoires. Le fluide nerveux déborde et s'extériorise. La conscience est abolie, mais, en revanche, les neurones chargés des souvenirs du psychisme atavistique, donnent naissance à de nouvelles individualités, brisent l'unité du moi et établissent des courants télékinésiques avec d'autres sujets sensitifs, c'est-à-dire, en état de réceptivité, condition essentielle pour la perception de phénomènes, qui répètent leur cause d'un trouble fonctionnel de l'énergie nerveuse. Il n'est pas invraisemblable que la force psychique en s'extériorisant puisse laisser des empreintes plus ou moins profondes de son action objective sur les corps qu'elle touche. Les *ions* vivants du médium fournissent la matière à tous les faits extraordinaires, que les mystiques appellent prodiges et les spirites regardent comme des révélations d'un monde inconnu. Les psychologues purs doivent s'en réjouir. On bâtit là-dessus des théories métaphysiques à perte de vue, sur l'immortalité de l'âme.

Les extériorisations phosphorescentes des médiums en hypnose profonde, représentent une perte de nucléine (phosphore vital, dont la tête du spermatozoïde est entièrement constituée), c'est-à-dire de la substance qui nourrit le cerveau et fournit l'élément principal à la charge de l'appareil électrique du système nerveux. La médiumnité, source intermittente de déper-

dition pour l'organisme, rentre par là dans le cadre de la physiologie pathologique.

L'ovule et le spermatozoïde contiennent, en puissance, pour les deux sexes, toutes les impressions héréditaires. Ce sont elles qui fixent *à priori* le type physique et moral du nouveau-né.

Les infections communiquées à l'ovule par la mère ou bien par le spermatozoïde, exercent une funeste influence sur la transmission intégrale des clichés atavistiques à l'enfant. La sensibilité s'exagère, mais dans un sens morbide. Les neurones récepteurs des impressions ancestrales, ne les renferment plus que déformées. L'énergétique du système nerveux, en baissant au-dessous de la moyenne, crée une insuffisance permanente, qui se traduit par la faiblesse mentale, l'instabilité du caractère, l'aboulie, les perversions des sens, les tendances antisociales du sujet.

L'éthylisme chronique des parents, la morphinomanie, les pyrexies graves de la mère pendant la gestation, les intoxications intra-utérines, la misère physiologique, amènent à peu près les mêmes désordres et les mêmes lésions de la substance grise du nouveau-né, que la syphilis congénitale.

Les sensitifs issus de cette lignée, donnent un contingent considérable à l'hystérie, ceux, en particulier, qui comptent dans leur ascendance des aliénés.

Aussi surprenantes et merveilleuses qu'elles soient en apparence les manifestations médiumniques, on peut les ramener toutes au tableau systématisé de la grande névrose. Sur une cinquantaine de médiums des deux sexes, que j'ai observés dans ma longue expérience des affections nerveuses et mentales, la moitié au moins étaient des hystériques. Les plus forts médiums appartiennent à la catégorie des névrosés de naissance. La lucidité va de pair avec la surcharge d'énergie radiante, qui se dégage, sous certaines conditions, des couches profondes du cerveau. La répétition des mêmes actes produit, à la longue, une espèce d'accoutumance automatique. Le médium s'épuise en dépensant sa force fluïdique, comme la machine qui donne au-delà de ce qu'elle reçoit. L'élément pathologique qui ressort de l'examen comparatif des phénomènes de la médiumnité et des psychoses, nous fait découvrir les traits d'union existant entre ces différents états du dynamisme cérébral, foncièrement subordonnés à la constitution nerveuse héréditaire, puisque les lésions anatomiques passent, dans un grand nombre de maladies mentales, inaperçues.

Tous les hystériques ne réalisent pas le type du médium parfait, très rare d'ailleurs. C'est que du complexe des facteurs de la dégénérescence, il faut évidemment éliminer les causes aggravant l'état anormal du sujet. Celles-ci créent un obstacle à l'extrinsécation lucide de l'énergie nerveuse et la font dévier par d'autres chemins. Mais une partie de la médiumnité reste encore possible pour tous. Le coefficient d'intensité de l'énergie radiante des neurones atavistiques, est en dépendance de leur intégrité fonctionnelle. Or chez les hystériques *malades*, les hystériques, par exemple, de la Salpêtrière, il y a forcément des lésions concomitantes, qui introduisent dans le syndrome clinique, de nouveaux éléments empêchant la systématisation d'une médiumnité à l'abri des mensonges et des tromperies habituelles.

Le domaine de la grande névrose a été jusqu'ici un peu arbitrairement restreint à l'hystérie classique. Il embrasse un champ beaucoup plus étendu. La psychiatrie doit y faire place à tous les faits qui sortent du plan physiologique du système nerveux. Le surnaturel, dans l'homme, n'est qu'une aberration, une déviation du naturel.

Que les neurones inférieurs soient capables de communiquer une partie de leur force latente aux neurones supérieurs fatigués par l'effort de la pensée ; qu'il y ait des sujets privilégiés, chez lesquels cet écoulement fluide complémentaire se fait même en dehors du travail intensif de l'écorce du cerveau, ce sont là des données positives acquises à la science. Mais dans ce cas, il s'agit de force seulement et non pas de clichés ancestraux et de réminiscences, qui remontent très loin. Les hommes d'une mentalité puissante ont parfois des envolées de génie, dont ils puisent l'inspiration dans les souvenirs héréditaires. Ces souvenirs élaborés par la couche corticale, perdent leur forme d'antan et en acquièrent une nouvelle correspondant à l'ambiance intellectuelle de l'époque. *Du côté de sa mère*, l'ascendance généalogique de Napoléon I^{er} dut plonger ses racines dans la famille Julia de Rome, car c'est Jules César qui revient en lui. Exemple unique, peut-être, mais indubitable, de renaissance ancestrale.

La genèse des idées innées s'éclaire à la lumière de l'observation embryologique. L'ultra-microscope nous révèle un monde d'êtres infiniment petits, doués cependant d'une énergie infiniment grande. Il en est de même des cellules de la substance cérébrale de première formation intra-utérine. La conscience n'y apparaît pas ; mais le potentiel du système nerveux, que la cellule germinative a transmis à l'embryon, en suppose le

développement futur, lorsque la substance grise lui en aura fourni l'organe. Les idées innées émanent des clichés de l'atavisme, comme les images agrandies reproduisent les clichés de nos appareils. Le caractère différentiel des deux ordres de phénomènes réside uniquement dans leur grandeur relative, infiniment petite pour les cellules du cerveau. Les étonnantes manifestations de quelques médiums : connaissance de langues mortes ou vivantes, qu'ils ignorent complètement, souvenirs artistiques, musicaux, littéraires, etc., ne sauraient être explicables en dehors de l'émanation dans la sphère de l'activité mentale, des clichés héréditaires, dont quelques-uns remontent à plusieurs générations, parce que les sujets actuels de ces phénomènes, sont des esprits absolument bornés, sans la moindre culture scientifique ou littéraire. Les enfants prodiges rentrent dans la même catégorie, l'hypnose en moins, mais avec une tendance plus précise à la systématisation du capital intellectuel héréditaire, tandis que chez les médiums, après le réveil, la nuit de l'oubli se fait sur tout ce qu'ils ont dit et qu'ils ont vu.

La lecture de pensée, la vision à distance, à travers les corps opaques, la télépathie, la lucidité somnambulique, légitiment l'hypothèse d'un sixième sens en voie de formation chez les sensitifs. C'est peut-être l'ébauche d'une faculté, dont la physiologie ne saurait encore déterminer le siège. Mais nous n'avons même pas besoin d'en concevoir, comme possible, l'existence puisque l'exaltation morbide des sens de la vue, de l'ouïe et de la perception tactile, suffisent, en psychiatrie, à ranger parmi les faits pathologiques, tous les phénomènes, dont les spirites, les animistes et les mystiques s'évertuent vainement de chercher la cause ailleurs que dans le système nerveux de l'homme. Nous portons en nous-même le secret de nos forces mystérieuses, le secret du miracle, l'explication du surnaturel. Il n'y a de médiumnité possible que pour les hystériques et les sensitifs. La grande névrose étend si loin son royaume qu'à la présence de n'importe quelle manifestation extraordinaire, il faut aussitôt la rapprocher des observations recueillies dans le territoire bien connu des vésanies, ayant avec elle quelques traits de ressemblance. Combien de fois n'ai-je pas vu des rêves prémonitoires chez les détraqués, candidats en puissance à la folie, s'accomplir avec une précision presque mathématique ? Chez des aliénés j'ai assisté à la révélation de connaissances supérieures, contrastant étrangement avec la complète nullité mentale des sujets. Comment les interpréter, sinon par le même mécanisme de la mé-

diumnité ? La folie est la pierre de touche des doctrines spirites, le creuset où elles ne laissent que des cendres.

Les psychoses fonctionnelles, délires aigus, psychosthénies, les psychoses morales, sans délire, toutes les formes d'aliénation ne comportant pas un diagnostic d'incurabilité, peuvent engendrer des phénomènes, où l'analyse attentive découvre au fond quelque chose de vrai et de réel. Aussi les rêves prémonitoires, le dédoublement de la personnalité, les visions prophétiques, le *transfert* lucide en des endroits auparavant inconnus, les signes tangibles d'impressions purement visuelles ou bien auditives, voire même d'impressions endogènes, les hallucinations transitoires sans troubles concomitants de la conscience, ne s'observent habituellement que chez les déséquilibrés ou les hystériques. Les sensitifs en offrent de nombreux exemples. On aperçoit d'ici le rôle que l'atavisme joue pertinemment dans la production des faits médiumniques. Rôle complexe où l'énergie nerveuse accumulée sur un point circonscrit du cerveau, y provoque des actions tumultueuses avoisinant la folie. C'est tantôt la rétrogradation du sujet en hypnose à une époque très reculée de la série généalogique, reproduisant des êtres, des pensées, des images verbales de choses qui ont eu pour témoins les hommes d'une autre époque et d'autres pays, tantôt l'extériorisation de la force sous une forme fluïdique opalescente, susceptible d'impressionner la plaque photographique ; son *transfert* à des distances parfois considérables ; le mouvement d'objets éloignés ; les secousses ressenties par les assistants ; les tables tournantes ; l'écriture automatique ; la lévitation du médium, dont l'état cataleptique simule à s'y méprendre l'apparence de la mort ; mais la lévitation peut se produire aussi en état de légère hypnose, témoin le cas de Ste-Thérèse d'Avila et de St-Jean de la Croix, qui sous l'empire de la grande névrose, seulement en conversant, se sentaient entraînés, par la force irrésistible de leur système nerveux, à quitter le sol.

Tous ces phénomènes, sur lesquels les spirites ont échafaudé un temple rempli de fantômes, qui s'évanouissent au premier rayon de soleil, ne trouvent leur interprétation rationnelle que dans la psychologie pathologique.

Tout ce qui empêche la liberté d'entrer en exercice, tout ce qui paralyse la volonté du moi et en fait l'instrument aveugle et passif de la volonté d'autrui, ne peut être considéré comme un acte physiologique. L'équation des forces en jeu dans l'état médiumnique nous échappe, parce qu'il n'existe pas d'équiva-

lence possible des fonctions de la mentalité consciente et normale et de la mentalité inconsciente qui se manifeste pendant l'hypnose. C'est de l'étude de leur ensemble, qu'en ressort le caractère différentiel.

Les esprits n'existent que lorsqu'ils sont pensés par un cerveau vivant. Un n'est plus égal à un, avant comme après le drame médiumnique. Le sujet d'aujourd'hui a déjà perdu une partie de la force ancestrale que possédait le sujet d'hier. Les esprits moins favorisés disparaissent pour toujours ; mais il y en a des heureux qui vont aussitôt s'héberger dans les neurones de l'inconscient d'autres sensitifs. Si les médiums sont impuissants à les faire réapparaître, les illusionnistes, audacieux exploiters de la crédulité humaine, se chargent à merveille de cette stupéfiante besogne, qui donne aux asiles d'aliénés plus de pensionnaires que le fanatisme des sectes évangéliques.

Les hommes, pris individuellement, ne possèdent pas un coefficient identique du potentiel nerveux, même les jumeaux issus du même moment génésique, car les deux ovules fécondés sont différents. Les degrés de l'énergie varient à l'infini. En bas de l'échelle nous placerons les faibles et les sensitifs, des cerveaux en état permanent d'équilibre instable ; en haut les savants, les penseurs, les artistes de génie. Ils sont des forts, parce qu'ils savent ce qu'ils veulent, et ils veulent ce qu'ils font. Il en est de même de quelques puissants magnétiseurs, tels que Puysegur, Du Potet, Deleuze, Lafontaine, H. Durville père, Docteur Moutin, natures d'élite, dont la volonté a exercé ou exerce actuellement une influence incontestable sur la force nerveuse mise au service d'actions curatives.

La psychologie expérimentale, loin d'ébranler les bases scientifiques sur lesquelles reposent le magnétisme et l'hypnotisme, les affermit tous les jours par de nouvelles découvertes. Mais la médiumnité ne peut avoir les mêmes prétentions, car elle n'est qu'un chapitre de la physiologie pathologique du cerveau.



Le Viol dans l'Hypnose

o o o est-il possible ? o o o

Par Paul C. JAGOT

Exposé de la question

A l'époque actuelle, les phénomènes de l'hypnose sont universellement connus et étudiés, non seulement par la science officielle, mais aussi par le public, lui-même, qui veut être initié, aux procédés surtout, de la science du sommeil. Si l'on a interdit, en France, les représentations publiques d'hypnotisme et de suggestion, cette mesure ne va pas sans comporter... beaucoup d'exceptions. D'autre part, le nombre des expérimentateurs isolés se multiplie sans cesse. La conséquence de cette vulgarisation est qu'il n'existe plus, à peu près, personne qui ne soit instruit et édifié sur le pouvoir de l'hypnotisme. Or, à la vue de l'automatisme passif d'un sujet obéissant au suggestionneur, une interrogation surgit dans la pensée de chacun. Cette interrogation, nous la formulerons :

« Est-il possible à un hypnotiseur de suggérer l'amour ou de violer une femme induite au sommeil ? »

La majorité du public, jugeant de cette possibilité d'après celle de faire exécuter des ordres quelconques, s'est formé une opinion aussi prompte que téméraire d'après les expériences qu'il lui est donné de voir au théâtre et n'hésite pas à admettre et à répéter que « tout » est possible par l'hypnotisme. D'aucuns vont même jusqu'à en inférer que les hypnotiseurs de séances publiques constituent un danger pour la morale, bien que *jamais* l'un de ces derniers n'ait été compromis dans une affaire de mœurs.

D'autre part, les médecins qui pratiquent la psychothérapie dans les hôpitaux, c'est-à-dire qui hypnotisent des malades spéciaux, écrivent sur la question d'une manière laissant à supposer qu'ils concluent à l'affirmative absolue. Ainsi, le Docteur Mesnet, de l'Hôtel-Dieu, dans son ouvrage « le somnambulisme provoqué » conclut « Une femme en somnambulisme peut être violée sans en avoir conscience et sans état léthargique ».

Sur quoi cette conclusion est-elle basée ?

— Sur des expériences analogues à celle-ci :

« Ayant à procéder, sur une jeune malade, à un examen au

spéculum, examen repoussé, dit M. Mesnet, avec « indignation » il endort celle-ci qui se laisse alors docilement examiner ».

Mais la malade est un des rares sujets qui parviennent à l'état somnambulique, c'est une névrosée que son état pathologique désigne comme susceptible de subir toutes sortes de violences et d'influences.

D'un tableau dressé par le maître Beaunis, il ressort que sur 100 femmes, il s'en trouve une moyenne de 20 qui peuvent être mises en somnambulisme. Le même tableau dit 8 personnes non influencées sur 100 personnes soumises à l'expérimentation, les autres, c'est-à-dire 100—28 soit 72 sont hypnotisables à un degré moins profond que le somnambulisme.

C'est pour les 72 personnes précitées que la recherche des cas de possibilité du viol dans l'hypnose présente le plus d'intérêt puisqu'elles forment la majorité : ce sont elles qui feront l'objet de notre étude, laquelle s'appuie sur une expérimentation comprenant des individus de toute catégorie comme il s'en trouve aux séances publiques et qui sont hypnotisables à un degré moins profond que le somnambulisme mais suffisant pour obtenir une soumission en apparence complète à l'exécution des suggestions.

Action du Braidisme

Lorsque Charcot fonda, à la Salpêtrière, la célèbre Ecole d'hypnotisme qui porte son nom, il pratiqua et enseigna divers procédés tendant à l'excitation des sens du sujet, et dont le principal consistait à faire fixer un point brillant — la méthode de Braid — puis vinrent le coup de gong frappé à l'improviste, le jet de lumière oxyhydrique dans une pièce obscure, la pression du vertex et celle des zones hypnogènes. La suggestion, encore inconnue comme moyen de provoquer le sommeil, laissait à l'école de la Salpêtrière, pour expliquer la production de l'hypnose, toutes les hypothèses basées sur la physiologie. Hypnose était presque synonyme de névrose, aussi l'expérimentation portait-elle presque exclusivement sur des hystériques qui, une fois endormis, manœuvraient comme de véritables automates soumis à l'opérateur.

A l'encontre de la précédente, l'école de Nancy prit la suggestion comme base de ses recherches et attribua à des réactions d'ordre psychique la production du sommeil hypnotique. Tandis qu'à Paris les excitations sensorielles n'avaient d'action que sur quelques névroses, Liébeault hypnotisait à Nancy, par

suggestion, une foule d'individus, de tout âge et de tout sexe (Un tableau dressé par Liébeault indique seulement 27 sujets réfractaires sur 1011 personnes soumises à l'expérimentation pendant l'année 1880).

En présence de résultats aussi différents les deux Ecoles se reprochèrent mutuellement des vices de méthodes et chacune poursuivit ses travaux en maintenant sa théorie.

Il semble cependant que si l'on prend en considération la valeur des praticiens qui soutenaient alors les deux thèses différentes et les résultats obtenus, on doit conclure ceci :

L'excitation sensorielle (méthodes Braid et Charcot) conduit à l'hypnose un petit nombre de névrosés, en agissant du physique sur le moral, tandis que la suggestion influence plus ou moins tout individu, en agissant du moral sur le physique.

Autrement dit, il existe beaucoup plus de personnes aptes à subir l'influence de l'affirmation suggestive que d'êtres dont le physique est d'une sensibilité assez anormale pour opérer sur le cerveau, sous l'action d'une excitation nerveuse, une réaction suffisante pour amener le sommeil.

Ainsi l'hypnose par les procédés braïdiques est de peu d'intérêt dans la question du viol, puisque cet état est réalisable seulement sur quelques rares individus qui, prévenus de cette possibilité par leur état pathologique, pourront se prémunir contre toute tentative.

Action du Magnétisme

L'action du magnétisme laisse au sujet l'intégrité de sa conscience, il est même, dans certaines phases du sommeil, plus intelligent qu'à l'état normal. Même en les mains de personnes mal intentionnées, l'action du magnétisme ne saurait obliger un sujet à agir contradictoirement avec sa volonté.

« Je questionnais un jour, dit De Puységur, une femme nommée Geneviève, en état magnétique, sur l'étendue de l'empire que je pourrais exercer sur elle. Je venais (sans même lui parler) de la *forcer* par plaisanterie de me donner des coups avec un éventail qu'elle tenait à la main.

« Eh bien, dis-je, puisque vous êtes obligée de me battre, moi qui vous fais du bien, il y a à parier que, si je le voulais absolument, je pourrais de même faire de vous tout ce que je voudrais, vous faire déshabiller, par exemple.

« Non pas, monsieur, me dit-elle, il n'en serait pas de même. Ce que je viens de faire ne me paraissait pas bien, j'y ai résisté

longtemps, mais comme c'était un badinage, à la fin, j'ai cédé puisque vous le vouliez absolument ; mais quant à ce que vous venez de me dire, jamais vous ne pourriez me forcer à quitter mes derniers habillements ; mes souliers, mon bonnet, tant qu'il vous plaira, mais passé cela, vous n'obtiendrez rien ».

Expérimentant sur une autre somnambule, De Puységur lui demande :

« Mais enfin qu'arriverait-il si je voulais absolument vous faire ôter vos vêtements ? ».

— Je me réveillerais, Monsieur, et j'en serais bien malade, lui répondit le sujet.

D'ailleurs, peu de personnes sont assez sensibles pour être endormies magnétiquement, il s'en trouve à peu près 7 à 8 pour 100.

Action de la Suggestion. — Possibilités

C'est, donc, la suggestion qui constitue le seul danger notable, puisque, d'une part, elle agit d'une façon plus ou moins rapide sur toute personne et que, d'autre part, elle peut amener en certains cas une soumission entière du sujet aux exigences de l'opérateur.

Examinons maintenant jusqu'à quel point l'on peut contraindre le sujet à la passivité ou développer en lui une tendance dans le but de lui inspirer l'acte qu'on désire de lui.

D'abord, comment se produit l'hypnose suggérée ?

Lorsque nous voulons provoquer l'hypnose, au moyen de la suggestion, nous cherchons à influencer les facultés mentales sous-conscientes du sujet en évoquant verbalement l'idée du sommeil, idée que nous rendons ensuite concrète en affirmant la production des caractéristiques de l'état à obtenir. Enfin l'idée de dormir plusieurs fois répétée s'impose au champ tout entier de la conscience du sujet, dont le jugement et la raison s'engourdissent laissant seulement actifs les centres d'impulsions. C'est, à peu près, ce qui se passe dans le sommeil naturel où notre imagination (active) crée les rêves les plus bizarres, contre l'incohérence desquels notre jugement (passif) ne réagit pas comme pendant la veille.

La suggestion provoque sur la généralité des personnes un sommeil dont les phases ne sont pas caractérisées et qui tient de la léthargie et du somnambulisme. Le sujet ainsi hypnotisé s'est endormi comme nous venons de le voir sous l'empire de l'idée de sommeil que lui a imposé le verbe persuasif et auto-

ritaire de l'hypnotiseur. Il entre dans un rêve. L'opérateur dirige ce rêve en imposant au sujet des impressions de la même manière qu'il lui a imposé le sommeil. Mais les impressions qu'un individu est apte à subir, comme, d'ailleurs, les impulsions qu'il est susceptible de ressentir dépendent à la fois de son état général actuel, de sa constitution physique, de son caractère. Ainsi, une personne foncièrement honnête se révoltera impulsivement, — sans que le jugement ait à intervenir — contre toute idée non conforme à la pudeur, tandis qu'une autre personne, qui peut fort bien n'avoir jamais commis aucun acte immoral parce qu'elle a rejeté les idées de cet ordre après une discussion intérieure, a besoin de l'intervention de ses facultés dirigeantes (jugement, volonté) pour ne pas céder à une sollicitation des sens. Il est évident alors, que dans le second cas, si par un procédé quelconque — l'hypnotisme par exemple — on anesthésie le jugement, on pourra fort bien suggérer l'amour ou exagérer une tendance physiologique.

Cette emprise de la persuasion dépend de deux causes :

1^o De la constitution physique du sujet.

2^o De ses dispositions morales.

1^o Le sujet étant un être physiquement faible, d'un caractère nerveux et irritable, ou lymphatique et nonchalant, sa passivité peut être obtenue dans l'hypnose lors même qu'éveillé ses dispositions morales seraient excellentes, car ses facultés impulsives (sous-conscientes) ont la plus grande part d'influence sur les actions. En raison même de sa faiblesse le sujet subit toutes sortes d'influences ; il est disposé à s'abandonner à ses propres impulsions ou à celles qu'on fera naître en lui. C'est le type de la femme ne présentant aucune prédisposition spéciale à la débauche, qui s'est prostituée à la suite de mauvaises fréquentations. Dans un cas semblable, le sommeil sera aisément obtenu si l'opérateur est insinuant. Une fois l'hypnose produite le sujet est réellement en danger.

2^o Le sujet étant d'un physique robuste, il est certain que son « moi » dispose de forces suffisantes pour ne pas céder à une impulsion contraire à ses idées, à son caractère. Dans l'hypnose, le raisonnement est annihilé mais sans raisonner, par impulsion, le sujet résistera si l'acte lui répugne ou si l'homme qui lui suggère de l'aimer lui déplaît.

Les circonstances ont une certaine influence en ce sens que suivant l'âge, le lieu, la situation respective des deux intéressés, les dispositions du sujet peuvent varier.

Ainsi, telle femme qui, à 18 ans, était intensivement curieuse, eût été victime de la suggestion développant en elle la tendance à « savoir » tandis que plus tard, mariée, elle ne cédera pas.

Telle autre, éblouie par la splendeur du lieu, intimidée par sa solennité ou effrayée par son aspect mystérieux ou sinistre, abandonnera, même à l'état de veille, sa personnalité, tandis qu'elle fût demeurée maîtresse d'elle-même, dans son « home » habituel. Bernheim a dit « la séduction d'une honnête femme n'est, au fond, que la suggestion » et l'hypnotiseur qui a l'habitude d'influencer l'esprit humain, saura, même sans endormir une personne, l'influencer selon ses vues dans tous les cas où l'hypnose eût permis la contrainte.

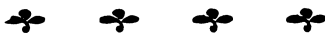
Lorsqu'une femme se prétend la victime d'un viol par suggestion il y a donc lieu : 1° d'examiner son état physique et moral pour juger de son degré de suggestibilité habituel et 2° de considérer les circonstances du forfait présumé afin de juger du degré de suggestibilité accidentelle de la personne.

Conclusion. — Pour que le viol soit possible dans l'hypnose, ou pour que des suggestions tendant à éveiller l'amour aient de l'emprise sur le sujet il faut que celui-ci soit faible et sans personnalité ou, s'il est pourvu d'une constitution robuste, qu'il manque de dispositions foncièrement honnêtes, ou encore, possédant de bonnes dispositions morales, qu'il ait un caractère faible et nonchalant, enfin qu'un concours de circonstances influe sur ses dispositions habituelles, ce qui a lieu seulement sur des êtres impressionnables et sans détermination.

Je noterai, en terminant, que seuls des ignorants empiriques et profanes ont jusqu'ici été accusés de viol par l'hypnose.

L'hypnotisme et le magnétisme dont les bienfaits sont innombrables et universels ne présentent donc qu'un danger minime et aléatoire.

Paul GUYOT.



o o o Enfants médiums o o o

Par M. le Colonel Iosef PETER (de Munich)

M. le colonel PETER vient de publier dans " Psychische Studien ", une intéressante étude sur les Facultés psychiques des enfants. En voici la traduction.

Les phénomènes médiumniques chez les enfants sont non seulement les plus intéressants, mais surtout les plus importants du spiritisme, car certains, ainsi que le dit Aksakow, fournissent la preuve d'une action intelligente placée au-dessus et en dehors de l'organisme de l'enfant.

Il faut aussi avouer que les phénomènes médiumniques chez les enfants n'ont pas encore été observés d'une façon réellement scientifique, c'est-à-dire que les phénomènes ne furent pas accompagnés d'expériences réellement scientifiques, — ce qui à l'avenir aura certainement lieu à la première occasion, — mais les faits de cette nature sont si bien confirmés qu'on ne peut mettre en doute leur réalité. Je me permets à ce sujet de rappeler quelques exemples :

* *

I. — La petite fille de M. Anson Attwood, à Troyes, était connue comme médium. Le général Bullard accompagné de quelques autres personnes résolut de s'assurer qu'il n'y avait aucune supercherie. Lors de la séance, l'enfant était assise sur une haute chaise, les pieds posés sur un banc et mangeait des bonbons. Pendant ce temps la grande table autour de laquelle était assise toute l'assemblée oscillait comme un vaisseau en mer; de différentes parties de la salle, au grand étonnement de tous les assistants, on entendait des coups, des noms, des dates et des messages frappés se rapportant à de nombreux amis décédés. L'enfant fut même soulevé et lorsque le général assis en face de lui désira mentalement que le siège se rapprochât de lui, ce désir fut exécuté immédiatement. Le général venu pour découvrir « la supercherie » s'écria alors : « Ciel, tout est bien réel ! ».

* *

II. — Chez un enfant de M. Jeneken (Miss Kate Fox) on reconnut les premières manifestations, lorsque celui-ci avait seu-

lement 2 mois. On entendit des voix dans le voisinage du berceau, des bruits de pas à travers la chambre, des bruissements d'étoffes. Des coups frappés furent entendus quotidiennement et semblaient venir de l'oreiller et du lit en fer. A l'âge de 5 mois 1/2, l'enfant commença à écrire. Un rapport détaillé parut dans les « *Etudes psychiques* » en 1875. Il résulte d'après ce document que la médiumnité de l'enfant provenait bien de lui-même et non de sa mère déjà connue comme médium célèbre. Aksakow dans son livre : « *Animisme et Spiritisme* » cite ce cas et démontre que les phénomènes produits par les forces médiumniques ne pouvaient être attribués à M. Jencken puisqu'ils se produisaient également en l'absence de la mère. On peut en vérité objecter que les médiums peuvent agir également à de grandes distances, et cette observation ne peut être complètement réduite à néant. De ce fait, je n'indique pas ici les autres cas cités par Aksakow dans ses œuvres et relatant des cas extraordinaires de médiumnité infantile, car ces cas concernent les enfants d'excellents médiums.

*
*
*

III. — Citons comme cas intéressant celui d'un enfant des environs de Villers (Belgique). Personne de sa famille n'a connaissance du spiritisme. L'enfant assiste un jour par hasard à une séance spirite organisée par les locataires de ses parents et le lendemain il joue avec ses frères au « magicien ». Sa mère s'aperçoit avec stupéfaction que la table, autour de laquelle sont ses enfants, commence immédiatement à se mouvoir. Quelques jours plus tard, le petit pouvait interroger la table ; celle-ci frappe un coup pour la lettre a, deux pour b, etc. A l'intérieur de la table des coups se font entendre également. On en vint à traduire les messages. On dut éteindre la lampe et l'on vit à la clarté de la lune le crayon se mouvoir *seul* sur le papier. L'écriture fut reconnue comme celle d'un parent décédé depuis peu. Le rapporteur (rédacteur au *Messenger de Bruxelles*) dit d'ailleurs que les communications sont banales, limitées à des conseils moraux, etc. Par instant le crayon trace des caractères lumineux. Les meubles sont déplacés, une pendule fut précipitée de la cheminée et réduite en pièces.

*
*
*

IV. — Le cas de la jeune Lillian Marjarie de Birmingham est réellement intéressant. L'enfant présentait déjà à l'âge de trois ans des signes de facultés médiumniques et se voyait entourée

d'enfants qu'elle était seule à apercevoir. Lilliam parlait à ces « esprits », jouait avec eux comme avec d'autres enfants. On aurait pu prétendre qu'elle subissait des hallucinations, mais un fait caractéristique vint à se produire. A l'âge de 5 ans, elle commença seule à jouer du piano. On fut surpris de voir l'enfant commencer des exercices semblant créés uniquement pour ses petits doigts, puis passer à des exercices plus difficiles, tout en ne connaissant aucune note. Lorsqu'on lui demandait qui la faisait jouer, elle répondait « un monsieur et une dame à côté de moi, l'un à droite, l'autre à gauche ». L'enfant fait des progrès tout en restant malgré tout aimable, vive et enjouée.

*
* *

V. — Les enfants de l'entrepreneur de maçonnerie Pansini à Bari, deux garçons de 7 et 8 ans, nous offrent un exemple récent bien connu. Le plus jeune, Alfred, jouait avec les « esprits » et tombait souvent en transe. Les deux enfants se trouvaient un jour à 9 heures du matin à Ruvo et, à 9 heures 30, ils étaient dans le cloître des Capucins de Malsatti (éloigné de 30 mill. environ de Ruvo). Ils disparurent souvent de cette manière et revinrent par les voies ordinaires à leurs parents. Plusieurs médecins s'occupèrent de ce cas. Les savants invoquèrent « l'automatisme ambulateur ». Les personnes affligées de cette maladie accusent une tendance invincible au mouvement et se trouvent dans un état d'esprit anormal. Revenues à elles, elles ne se souviennent de rien. Le Docteur Pétrus écrivit dans le « *Secolo* » de Milan qu'il n'excluait pas l'état d'hypnose, que les deux garçons en état d'hyperesthésie musculaire peuvent parcourir des distances de 30, 40, 50 et même 90 kilomètres sans repos et en courant au besoin. Néanmoins il ne s'explique pas qu'ils aient pu faire 14 kilomètres en une 1/2 heure. Et comment les deux enfants dans leurs translations rapides n'auraient-ils pas attiré l'attention des passants ?

*
* *

VI. — Eliminons la médiumnité au sens propre du mot et ne parlons que de pouvoirs et facultés psychiques ; nous arrivons à trouver un nombre de cas bien plus importants concernant des enfants. Des *dispositions télépathiques* se rencontrent assez fréquemment chez les enfants. Un cas intéressant est publié dans les « *Archivio di Psichiatri* » (publiées sous les auspices de Lombroso). Il s'agit d'une enfant de 12 ans, Ange D., dont le rapporteur dit que la corruption précoce et les fautes

ont commencé déjà à l'âge de 9 mois. Le rapport contient les deux cas suivants de télépathie ou télésthésie observés chez Ange D... dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil. Un matin — l'enfant avait deux ans — Ange s'éveilla avec un cri de terreur et annonça à sa mère avec effroi que son grand-père avait tiré sur un homme. Ceci était réel et avait eu lieu au moment où l'enfant l'avait annoncé. Le grand-père maternel avait par erreur tiré sur son futur gendre. A l'âge de trois ans Ange annonça tout en pleurs à sa mère qu'un enfant avec qui elle jouait habituellement était mort. C'était vrai. La mort subite de l'enfant avait eu lieu exactement à l'instant où l'enfant en faisait le récit à sa mère.

*
* *

VII. — Un des cas les plus remarquables de précocité musicale nous est offert par l'enfant présenté par le Prof. Richet au *Congrès de Psychologie* de 1900. Je cite un extrait du rapport de Richet : Pepito Rodrigue Arriola, né le 14 décembre 1896 à Coruna, une petite ville près Ferrol, en Espagne, était fils unique. A ce moment il était âgé de 3 ans, 7 mois. Le père n'était pas musicien, mais la mère jouait déjà très bien du piano à l'âge de 5 ans et la grand'mère (côté maternel) jouait de la guitare dans la perfection à l'âge de 11 ans.

La mère de l'enfant disait : L'enfant avait à peine 2 ans et demi lorsque par hasard je découvris ses aptitudes musicales. Un de mes amis m'avait adressé une composition que je jouai assez souvent. Il est possible que l'enfant ait pu y prêter attention, mais je n'y pensais nullement. C'est un matin que j'entendis jouer ce morceau dans la pièce voisine, mais avec une telle exactitude que je cherchai à savoir qui, dans la maison, pouvait l'interpréter ainsi. J'entrai dans le salon et vis mon garçon seul occupé à jouer. Il s'était hissé sur un siège élevé sans aucune aide. En m'apercevant il sourit et dit « Coucou, maman ! » Je crus à un miracle.

A partir de cette époque le petit Pepito joua tous les morceaux qu'étudiait sa mère, bientôt il composa seul. En peu de temps il devint si habile qu'à l'âge de 3 ans, il jouait devant un auditoire de musiciens et de critiques. Quelques jours plus tard il jouait au palais royal de Madrid devant le roi et la reine-mère (20 déc. 1899). Pepito est un bel enfant, vif et intelligent, mais il est absolument semblable aux enfants de son âge, sans facultés anormales. Il ne sait ni lire, ni déchiffrer une partition, ne

possède aucun talent pour le dessin, mais « écrit » quelquefois des partitions. Cette « écriture » n'a aucun sens. Il prend une petite feuille de papier, griffonne en haut — sans doute pour indiquer le titre, sonate, etc., — puis tire quelques lignes, fait une tache devant représenter la clé et un griffonnage qu'il prétend être des notes. Il considère le papier avec satisfaction, le place sur le piano en disant : « Je vais jouer ce morceau » et en effet, le papier devant lui, il improvise d'une façon étonnante.

Le professeur Richet étudiant son jeu le divise en *exécution*, *composition* et *mémoire*. La première est enfantine, il place habilement ses doigts, mais comme sa petite main ne peut plaquer un octave, il exécute à la place des arpèges rapides et justes.

Il joue des deux mains, les croise pour certains effets. Ainsi que certains artistes très habiles, il élève très haut son bras pour le laisser retomber sur la note exacte. Il n'a pu apprendre ceci de sa mère qui ne présente rien de semblable dans son jeu. Il joue des gammes avec une force, une habileté stupéfiantes chez un enfant. Mais malgré tout on doit dire qu'il joue d'une manière inégale ; il tâtonne une demi-minute, puis, ainsi que le dit sa mère, il joue brusquement, comme inspiré (et le Prof. Richet dit ne trouver aucune expression plus exacte) d'un jeu souple et précis.

Je l'ai entendu jouer, dit M. Richet, des morceaux très difficiles, une Habanera et la Marche turque de Mozart, avec une habileté extraordinaire en certains passages. Il est tout au moins remarquable que le petit artiste ne peut jouer que sur son piano et ce dernier est un mauvais instrument. Lorsqu'après bien des prières, il joue sur un autre piano, il fait souvent de fausses notes. D'où cela provient-il ? C'est ce que ne peut expliquer M. Richet. Ceci ne peut provenir d'une vision habituelle, Pepito jouant aussi bien dans l'obscurité qu'à la lumière, il ne regarde pas les touches en jouant. Il semble que le son spécial de son instrument éveille en lui des idées musicales. L'*harmonie* plus encore que l'*exécution* est remarquable. Il trouve toujours l'accord exact, la plupart du temps simple, mais parfois aussi réellement surprenant. A vrai dire, rapporte le Prof. Richet, ni le doigté, ni l'harmonie, ni l'habileté ne sont surprenantes, *mais l'expression*. Ce point est d'une richesse surprenante. Qu'il s'agisse d'un morceau triste, d'un air ou d'une marche guerrière, l'expression en est toujours émouvante. la mère joue certainement mieux, sans fausses notes, sans

tâtonnements, etc., mais l'enfant joue avec plus d'expression. L'expression est si forte, et en certains morceaux si tragique, qu'on a le sentiment que Pepito, avec son exécution défectueuse, n'arrive pas à exprimer toutes les pensées musicales résidant en lui et j'oserais même prétendre qu'il est encore un bien plus grand musicien qu'il ne semble être.

La mémoire musicale est très développée chez cet enfant qui à 3 ans 1/2 connaît par cœur environ vingt morceaux. Mais ce qui est plus étonnant c'est qu'il les a retenus en les entendant seulement et non, comme la plupart des autres enfants, en les apprenant d'un professeur. Il s'insurge d'ailleurs contre les leçons que voudrait lui donner sa mère et ne souffre pas qu'on le corrige. Il répète sans erreur le morceau qu'il a entendu jouer deux ou trois fois, et le plus remarquable, c'est qu'il joue ce qu'on lui chante. Il est étonnant de voir comment il cherche à accorder la basse et l'harmonie, comme le ferait un habile musicien.

Concernant la *composition*, le Prof. Richet dit que Pepito invente des mélodies très intéressantes, la plupart du temps plus ou moins inconnues de tous les assistants. Mais, en même temps, il trouve une richesse d'accords qui étonnerait un professeur de musique et qui est justement incompréhensible chez un enfant de 3 ans 1/2. Pepito ne compose pas de grands morceaux. Je ne crois pas, dit Richet, qu'on pourrait publier ses compositions dont l'exécution est souvent défectueuse, mais en présence d'un cas si extraordinaire et absolument unique on ne s'intéresse qu'aux bonnes choses et non aux choses médiocres ou sans valeur. Et dans les meilleures parties de ses improvisations il est souvent excellent et riche en pensées ; il possède des passages changeant de rythme, de ton, et une exécution si artistique des leitmotivs que seul un vrai compositeur serait capable de dicter ces petits chefs-d'œuvre...

Toutes personnes ayant le sentiment musical ou non qui ont entendu Pepito déclarent unanimement ne pas comprendre par quel prodige de telles facultés étonnantes peuvent exister en un si jeune cerveau. Parmi un millier de jeunes gens de 18 ans n'ayant jamais fait de musique et n'ayant rien fait autre chose pendant six mois que d'apprendre le piano, pas un peut-être ne pourrait rivaliser avec le petit Pepito tant au point de vue de l'exécution que de la composition.

* * *

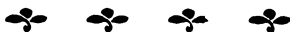
VIII. — Le rare don d'introspection a été observé également

chez un enfant, exemple ce jeune garçon de 12 ans, Afley Leonee Brett de South-Braintree (Mass., Etats-Unis) qui, sans l'aide de rayons Roentgen, pouvait voir à travers les corps opaques. Le fait est certifié par des rapports et des expertises médicales.

Ce garçon pouvait non seulement bien décrire les fractures des os, mais corriger souvent le diagnostic erroné de médecins. Pour voir à travers les corps, il concentre toute sa force visuelle sur le point à examiner et même en plein jour arrive à ne plus rien voir autre chose. L'air lui semble rempli d'étincelles d'un vert pâle illuminant l'intérieur des objets tandis que la lumière du jour s'assombrit jusqu'au rouge foncé. Le garçon était en pleine connaissance, mais toute séance durait plus d'une 1/2 heure et se répétait plus d'une fois par semaine, ce qui le fatiguait extrêmement.

Ses parents racontent qu'à l'âge de 9 ans, jouant avec les mains de son père, il déclara tout à coup : Oh ! je vois l'intérieur des mains. Des cas analogues se reproduisant, on fit examiner l'enfant par des médecins et on constata ce cas de vision sans pouvoir en fournir d'explication. Ils ont relaté seulement l'analogie de la lueur vert pâle qui, au dire de l'enfant, éclaire les objets avec la lumière des tubes de Crookes produisant les rayons X. Malgré l'analogie prétendue et en dépit des assertions de l'enfant disant avoir toute sa connaissance durant l'expérience, on ne doit pas oublier que le phénomène d'introspection est souvent attribué au somnambulisme et on se demande si le jeune Brett n'est pas dans un état de semi-hypnotisme quand il voit les objets cachés dans le corps humain.

J. Peter
colonel .



Trucs de la Prestidigitation

Par Henri DURVILLE fils

Les Trucs du “ médium ” (I) Bénévol

Beaucoup de nos lecteurs se souviennent de Bénévol — “ le plus puissant médium du monde ”, comme il s'intitulait — qui sous le couvert de productions psychiques présentait habilement, en février 1909, dans un music-hall parisien, à l'*Apôllo*, une série de tours de prestidigitation.

Bénévol doit très prochainement reparaitre sur une scène parisienne. Nous profitons de cette occasion pour dévoiler les trucs de ce simulateur. Parmi les tours qui obtinrent le plus de succès, il y a deux années, citons : la lévitation de la table, les dés, la main qui parle, la danse les yeux bandés, l'augmentation ou la diminution considérable d'un poids ; examinons-les successivement.

I. — La Lévitation de la Table

Bénévol était habillé à la mexicaine et sa mise en scène était bien étudiée. La scène du théâtre sur laquelle était présenté ce truc, était éclairée à la lumière rouge. Bénévol priait 6 personnes, — des femmes de préférence — de vouloir bien venir s'asseoir autour d'une table ronde, légère, qu'il plaçait au centre de la scène. Il priait une 7^e personne d'examiner minutieusement la table et les bras des assistants dans le but de s'assurer qu'aucun mécanisme n'était dissimulé. Bénévol priait ensuite les personnes de former la chaîne en posant les mains bien à plat sur la table et en se touchant les petits doigts, puis il les priait de se recueillir et de ne point contrarier le phénomène. Il touchait successivement les assistants dans le but, disait-il, d'harmoniser leurs fluides, puis il évoquait son « cher esprit » en même temps qu'une douce musique se faisait entendre. Après quelques minutes, Bénévol commandait aux personnes de se lever en laissant leurs mains posées sur la table, puis brusquement, il imprimait au groupe un mouvement de rotation assez rapide. Pendant ce temps la table s'était élevée et les extrémités inférieures de ses pieds étaient distants de 10 à 20 cent. du parquet. La table retombait une ou deux minutes après.

Explication du truc. — L'une des personnes assises autour de la table était un compère. Au moment où Bénévól imprimait au groupe un mouvement de rotation, ce compère faisait quitter de terre les deux pieds du meuble les plus éloignés de lui, en appuyant sur le bord de la table. Puis, passant ses pouces sous le bord de la table, il soulevait celle-ci de son côté et la poussait en même temps contre la personne située en face de lui.

De cette façon, la table restait élevée : d'une part tenue par les pouces du compère et d'autre part appuyée contre un spectateur qui, très souvent, ne s'apercevait pas du subterfuge. Lorsqu'une personne rompait la « chaîne » la table retombait.

II. — Les Dés

Le « cher esprit » de Bénévól, disait l'opérateur, avait entre autres pouvoirs extraordinaires celui d'arrêter la roulette ou des dés en mouvement et d'obtenir, par ce moyen, un nombre fixé d'avance.

Pour la démonstration de ce phénomène, Bénévól remettait deux dés à une personne de l'assistance et la priait de choisir un nombre entre 2 et 12, puis de jeter les dés. Le nombre demandé était toujours obtenu.

Explication. — Les dés étaient plombés, c'est-à-dire que chacun d'eux possédait sur une de ses faces une petite cavité remplie de plomb. Cette cavité était soigneusement recouverte et invisible aux yeux des personnes peu familiarisées aux trucs de la prestidigitatión. Ainsi préparés, les dés, lorsqu'ils étaient jetés, retombaient inmanquablement sur leur face plombée. La personne qui jetait les dés était un compère et elle connaissait le nombre à obtenir.

Bénévól pouvait faire un second essai avec un second compère et obtenir un autre nombre en changeant un des dés. Lorsque Bénévól faisait circuler les dés pour les faire vérifier, ceux de l'expérience avaient été remplacés par d'autres non truqués.

(à suivre)

☞ ☞ ☞ L'abondance des matières nous oblige ☞ ☞ ☞
 ☞ à remettre au prochain numéro la suite de l'article : ☞

☞ Docteur L. S. FUGAIRON ☞
Les Origines de la Vie

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

MAGNÉTISME ♦♦ HYPNOTISME
♦♦ ♦♦ ♦♦ PSYCHOLOGIE ♦♦ ♦♦ ♦♦
SUGGESTION ♦♦ MÉDIUMNISME

MENSUELLE

oo oo Paraît le 1^{er} de chaque mois oo oo

ILLUSTRÉE

DIRECTEURS :

Docteur GASTON DURVILLE

*Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris
Professeur à l'École pratique de Magnétisme
Vice-Président de la Société Magnétique de France*

HENRI DURVILLE

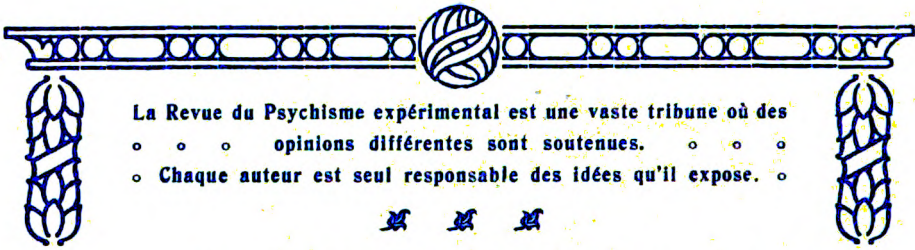
*Secrét. gén. des Congrès Int. de Psychologie expérimentale
Secrét. de la Société Magnétique de France
Directeur du Laboratoire de Psychisme expérimental*

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. Emile BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France; Jules BOIS, homme de lettres; Docteur BONNAYMÉ (Lyon); Docteur Géraud BONNET (Oran); Docteur H. BOUCHER (Contrexéville); Docteur BOUGLÉ (Les Brenets); Docteur BRETON, président de la Société d'Etudes psychiques de Nice; Docteur DEFILO, professeur à la Faculté de Médecine, directeur de la Revue médicale Dominicaine (Santo Domingo, Antilles); Docteur DESJARDIN DE REGLA, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France, président de la Société de Médecine dosimétrique; Docteur Alberto DIAZ DE LA QUINTANA (Madrid); Docteur Jos. FERRUA, (de Londres, professeur agrégé de pathologie générale, directeur de l'institut de physiologie psychologique expérimentale; Guillaume de FONTENAY; Docteur FUGAIRON (Ax-les-Thermes); Docteur Gustave GELEY, ancien interne des hôpitaux, Lauréat de la Faculté de Médecine; Docteur LABONNE (Marseille); Emile MAGNIN, professeur à l'École pratique de Magnétisme; Docteur MICHAUD, Médecin de la Fondation Loubet; Professeur Enrico MORSELLI, directeur de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes); Docteur MOUTIN, co-directeur de l'École pratique de magnétisme; président de la Société magnétique de France; A. van der NAILLEN, président School of Engineering (Oakland, Etats-Unis); Docteur Julien OCHOROWICZ, ex-professeur à l'Université de Lemberg (Autriche); Docteur PAU DE SAINT-MARTIN, ex-médecin major de 1^{re} classe; Docteur RIDET, professeur à l'École pratique de magnétisme, vice-président de la Société Magnétique de France; Docteur J. Alberto DE SOUZA COUTO, directeur de "Estudos Psychicos" (Lisbonne); Docteur VERGNES; Docteur Ciriaco YRIGOYEN, président de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
} Etranger..... 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

o o	Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs	o o
o o o o	23, Rue Saint-Merri, 23	o o o o
o o o o	PARIS-IV	o o



La Revue du Psychisme expérimental est une vaste tribune où des
 o o o opinions différentes sont soutenues. o o o
 o Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. o

✻ SOMMAIRE ✻

Notre Revue fusionne avec le Journal du Magnétisme	529
NOTRE ENQUÊTE. — Les Médiums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux ? (suite)	
Opinion de M. le colonel de Rochas (1 portrait).....	530
— de M. le Dr Michaud	531
— de M. le Dr Géraud Bonnet.....	535
— de M. le Dr Bonnaymé	538
Dr GASTON DURVILLE. — Expérimentation magnétique et hypnotique (suite) Les états du Sommeil provoqué: léthargie, catalepsie, somnambulisme, état suggestif (9 gravures), (à suivre).....	539
CHARLES LANCELIN. — Comment meurt-on ? Côté physique de la mort (1 gravure).	551
Dr GASTON DURVILLE. — Le Trac des artistes et son Traitement (suite). Les causes du trac (à suivre).....	559
HENRI DURVILLE. — Trucs de la Prestidigitation : Phénomènes de Lévitation. — 1^o Trucs exécutés au moyen d'une planche (suite), présentation des autres phénomènes (2 grav., à suivre).....	563
<i>A travers les Revues :</i>	
Dr MALJEAN. — L'Hypnotisme à Carthage (1 portrait).....	566
<i>Le Mois Psychique :</i>	
A. EISENBAUER. — Phénomènes de Hantise en Bulgarie.....	568
Dr G. de R. — Les Lignes de la Main, ce qu'elles disent	570
Le "Mage-prestigiteateur" abandonne les poursuites.....	570
Ecole pratique de Magnétisme.....	571
Conférences	562
<i>Le Livre du Mois :</i>	
Dr MICHAUD. — Congrès international de Psychologie expérimentale, compte-rendu des travaux par Henri Durville.....	572
<i>Revue des Livres</i>	575

* * *

✻ nos Abonnés ✻

A partir de notre prochain numéro nous fusionnons avec le *Journal du Magnétisme*. La nouvelle publication aura pour titre "**Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental**". Nous continuerons à paraître mensuellement, dans le format du présent numéro et avec 48 pages de texte. Le prix de l'abonnement reste par conséquent fixé à 10 francs pour la France et les Colonies et à 12 francs pour l'Etranger.

Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* sera l'organe de la *Société Magnétique de France*; en conséquence tous les membres de cette société le recevront gratuitement. Nous prions les autres personnes, dont l'abonnement expire avec le présent fascicule de vouloir bien nous envoyer le montant de leur réabonnement avant le 25 octobre afin de ne subir aucun retard dans l'envoi du prochain numéro. Après cette date, et en France seulement, nous disposerons d'une traite postale sur les personnes non réabonnées.



DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

A nos Lecteurs,

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'à partir de notre prochain numéro, la **Revue du Psychisme expérimental** fusionne avec le **Journal du Magnétisme**. Le nouvel organe paraîtra désormais sous le titre : **Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental**, sous la direction de MM. Hector Durville, Docteur Gaston Durville et Henri Durville.

Le **Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental**, conserve la facture de la Revue du Psychisme expérimental, sa périodicité mensuelle, son nombre de pages, ainsi que sa méthode scientifique. Il devient l'organe de la Société Magnétique de France la plus puissante des sociétés psychiques. Cette heureuse fusion nous permet d'augmenter considérablement le chiffre de notre tirage. La fusion des deux publications sera très avantageuse aux lecteurs de l'une et de l'autre.

Ceux de la **Revue du Psychisme expérimental** bénéficient de la collaboration de Hector Durville qui a dirigé jusqu'à ce jour le **Journal du Magnétisme** que fonda le baron du Potet en 1845, ils bénéficient enfin des travaux des grands savants attachés à la Société Magnétique de France : William Crookes, etc...

Ceux du **Journal du Magnétisme** auront l'avantage d'avoir maintenant, sans augmentation de prix de l'abonnement une revue de luxe, bien illustrée, rédigée par un comité de savants et traitant de tous les phénomènes psychiques : magnétisme, hypnotisme, suggestion, médiumnisme.

Nous sommes certains à l'avance que la fusion sera, non seulement agréable, mais utile à tous.

LA DIRECTION.

NOTRE ENQUÊTE (Suite) :

Les Médiûms et les Sujets hypno-
magnétiques sont-ils des Anormaux?

Dans notre précédent numéro nous avons publié les opinions de MM. G. Delanne, Dr P. Desjardin de Réglâ, Dr G. Geley, Dr Breton. Voici celles d'autres savants psychistes et en premier celle de l'illustre expérimentateur : M. de Rochas.

Opinion de M. le Colonel de Rochas

Ancien administrateur de l'Ecole polytechnique.



Je considère les facultés des sujets hypno-magnétiques comme complètement indépendantes de la santé générale et de l'intelligence.

Il en est d'elles comme de l'aptitude à la musique; on peut les perfectionner plus ou moins par l'entraînement, mais on ne les crée pas plus d'un côté que de l'autre.

Si les médecins ont trouvé des sujets surtout chez les hystériques et les malades, c'est que, par profession, ils sont en rapport constant avec les hystériques et les malades, tandis que les gens rares, qui sont sensitifs, ne s'adressent pas à eux et redoutent plutôt leur scepticisme.

Contrairement à eux, j'ai cherché mes sujets dans mon entourage, m'adressant de préférence à ceux qui, par leur intelligence et leur calme pouvaient m'aider dans mes travaux et laissant de côté ceux qui, par une nervosité anormale, pouvaient compliquer de manifestations morbides les phénomènes que je désirais étudier. C'est pour cela que je suis arrivé à formuler des lois à peu près constantes là où d'autres n'ont vu que des cas personnels.

Ce n'est que par exception que j'ai pu observer ce qu'on appelle proprement des *médiûms*, c'est-à-dire des intermédiaires entre nous et des invisibles supposés; je me suis toujours borné à noter leurs déclarations, comme des faits pouvant servir d'éléments d'études.

Le Dr Ferrua dit que les sensitifs-médiûms sont généralement des êtres inférieurs. Cette opinion résulte naturellement de la composition de sa clientèle; mais mon ami, le Dr Maxwell et moi, qui avons étudié des gens sains, nous pensons au

contraire que, par les facultés observées chez eux, ils se rapprochent de l'état où nous tendons tous par suite de l'évolution humaine.

Socrate, qui au dire d'Aulu-Gelle, tombait souvent en catalepsie et y restait pendant un jour et une nuit, immobile et les yeux ouverts, *comme si son esprit s'était retiré du corps*. n'était pas plus un *minus habens* que sainte Thérèse qui s'élevait en l'air pendant ses extases.

Nous retrouvons, du reste, chez les saints et les sorciers, toutes les manifestations que nous observons sur nos sujets et elles sont poussées à un tel degré qu'on y a vu longtemps l'intervention divine ou démoniaque pendant qu'aujourd'hui nous nous bornons à les considérer comme dues à des dispositions physiologiques rares, plus ou moins développées, par un genre de vie spécial, mais sans rapports nécessaires avec leurs autres qualités physiques et morales.

A. de Rochas

Opinion de M. le Docteur Michaud

Médecin de la Fondation Loubet.

Notre dévoué collaborateur répond à notre enquête :

J'ai connu des médiums, mais c'était, à vrai dire, des médiums ordinaires, et je ne serais pas éloigné de croire qu'être ordinaire pour un médium est un grand défaut : un médium ordinaire n'est souvent plus un vrai médium.

Le type du médium ordinaire est assez répandu dans les salons où l'on cause, à l'heure du bridge, du mystérieux Au delà et des esprits défunts. En général, c'est une jeune femme d'abord affable, d'intelligence vive, de tempérament nerveux. Souvent dans son enfance elle a présenté quelques convulsions, plus souvent un peu de somnambulisme, parfois quelques pressentiments qu'elle se plaît à préciser en les contant. Un jour, de façon fortuite, elle s'est assise à une table tournante ou qu'on voulait faire tourner; ou bien encore elle a lu quelque classique du spiritisme; ou bien enfin, à la suite de quelque émotion malheureuse ou d'un deuil récent, elle a fait de l'inconnu sa religion consolatrice. Depuis lors, écrivain semi-automatique

ou médium typtologue, elle obtient des communications dont le contenu ne dépasse point ses capacités. Elle se juge le porte-parole des esprits et l'importance de ce rôle lui est une preuve sérieuse de la véracité de ses croyances. Cependant les phénomènes se répètent toujours les mêmes; les esprits succèdent aux esprits sans que leurs pensées ou leur style aient changé. Notre médium se lasse d'un mystérieux aussi banal; il le délaisse, l'oublie, et, pris par d'autres soins, revient tout à sa vie terrestre, n'ayant de l'Au-delà gardé qu'une vague croyance spirite surmontée parfois d'un gros point d'interrogation...

Peut-on dire qu'un tel médium, intéressant parce que répandu, est un anormal? Nullement. Appelons-le nerveux; c'est un mot commode, et juste, parce qu'il ne signifie guère plus que nous ne savons.

Mais il peut arriver et il arrive que notre médium ordinaire, notre honnête petit médium n'en reste pas là : la gloire des grands le hante; il veut les égaler et ne pense guère qu'à cela. Alors, dans sa subconscience, à son insu, cet orgueilleux monoïdéisme fait son œuvre. La pensée obsédante et la volonté continue peuvent enfanter des merveilles; toute la magie sort de là. Surtout il faut à notre sujet la foi. Goethe disait : « Que celui qui espère des miracles fortifie sa foi », et certains oculistes sont allés jusqu'à soutenir que la foi qu'une chose arrivera est la cause de ce qui arrivera, que la foi produit le phénomène, qu'enfin, « à l'inverse du scepticisme qui paralyse les phénomènes, la foi les éveille objectivement, ne se bornant pas à les créer subjectivement » (Carl du Prel). Ainsi le médium, soutenu par l'intensité de ses croyances et de sa volonté, aussi bien qu'aidé par certaines dispositions naturelles que nous ignorons, peut obtenir des phénomènes médianimiques non plus élémentaires comme le soulèvement partiel d'une table ou l'écriture automatique, mais, si l'on peut dire, moyens : lévitation complète, raps, souffles, peut-être mêmes apports.

Or, un tel médium peut fort bien n'être ni anormal ni dégénéré, ni malade. Tout au contraire : sa volonté éduquée, développée, canalisée, le place en un rang fort honorable parmi les humains : c'est un mage et il a droit à toute notre admiration et à tout notre respect. D'aucuns ont voulu voir en lui comme une esquisse de l'humanité future : se serait disent-ils, en développant le sens odique ou sixième sens qui sommeille en notre subconscient que l'homme de l'avenir réunira la con-

science sensorielle et somnambulique, l'action physique et magique...

Hélas! il est loin d'en être toujours ainsi et la médiummité acquise par un effort constant de volonté est rare : le plus souvent le médium ordinaire s'échappe de la monotonie des phénomènes élémentaires par une voie plus rapide, plus simple et plus naturelle. Prédisposé par son tempérament nerveux, proche voisin bien souvent de l'hystérique, il a comme celui-ci le besoin d'éblouir et de tromper l'entourage, et, à demi-conscient de ses propres fraudes, il donne le coup de pouce nécessaire : il lui faut des phénomènes et il en obtient, mais il triche et souvent il triche fort bien. Heureux si de perspicaces observateurs viennent bien vite arrêter sa déplorable et malhonnête habitude! Il faut avoir le courage d'assurer que la plupart des médiums de salons rentrent dans cette nuisible catégorie : il est vrai que la faute en revient en partie à l'entourage qui veut des phénomènes intéressants et les demande de façon pressante. Le désir d'obtenir coûte que coûte de curieux phénomènes physiques a mis fort à mal l'honnêteté de bien des médiums ordinaires.

A côté des médiums ordinaires, il y a les médiums extraordinaires : ce sont des gens dont on entend beaucoup parler mais qu'approchent seuls les privilégiés. J'avoue n'en avoir jamais vu qu'en image; ce serait insuffisant pour avoir sur eux quelque opinion raisonnée si les heureux qui les ont étudiés n'avaient pris soin de relater par là même les moindres phénomènes dont ils ont été témoins. C'est ainsi que Morselli dans le monumental ouvrage de plus de onze cents pages qu'il a consacré à Eusapia Paladino, a pu réunir une bibliographie paladinienne de plus de deux cents numéros.

Eusapia Paladino présente différentes anomalies : une cavité du pariétal gauche due à un coup de casserole donné par sa belle-mère ou à une chute du haut d'une fenêtre à l'âge d'un an; de l'assymétrie du crâne et de la face, plus développés à droite; une pupille gauche plus grande, réagissant mal à la lumière et bien à l'accommodation, ce qui d'après Hörner, serait un caractère propre aux épileptiques, de même que la différence de pression artérielle et de sensibilité tactile, plus fortes à gauche. Elle présente des zones hyperesthésiques, surtout à l'ovaire, un peu de parésie des membres droits; elle a la boule à l'œsophage, la fameuse boule hystérique. Arullani a pu l'hypnotiser et la mettre très vite en catalepsie. Voilà pour le

physique, d'après Lombroso qui est un de ses plus célèbres admirateurs. C'est le physique d'une névrosée.

Au moral Eusapia Paladino est une hystérique, irritable, emportée, trompeuse, passant rapidement de la joie à la tristesse, ayant des antipathies et des sympathies violentes et irraisonnées, pleine de manies, adorant à l'excès les animaux. Dans son enfance, elle eut des hallucinations, vit deux yeux la fixer de derrière les arbres. Enfin sa transe présente de nombreux caractères hystériques : amnésie, attouchements passionnels, obsessions (Morselli). Au début de la transe elle pâlit, convulse les yeux, entre en extase, rit spasmodiquement; à la fin, elle a des convulsions, de la polydypsie, et tombe en un sommeil profond. Certes, Eusapia Paladino est un très bon médium, je le crois; mais je suis sûr qu'elle est au plus haut point hystérique.

D'ailleurs d'autres médiums sont tributaires de la même névrose : Mme Smith eut des accès de somnambulisme, des hallucinations, de l'anesthésie complète d'une main; Madame Piper, devenue médium à la suite de la peur d'un coup de foudre, présente des convulsions nettement hystériques au début des trances. Home avait présenté de l'amnésie et de la paralysie dans son enfance; il obtenait ses plus beaux phénomènes étant en pleine léthargie...

Tout ceci nous amène à conclure que la transe médianimique est l'équivalent d'une crise d'hystérie : ce qui ne signifie en rien que les phénomènes obtenus durant cette transe ne puissent présenter le plus grand intérêt. Le génie, dit-on, est l'équivalent d'une crise d'épilepsie sur un fond de névrose; la médiumnité peut dès lors être fort bien liée sans déchoir à l'insaisissable et protéiforme hystérie. Un fait reste, en tout cas : c'est la fréquence et peut-être la constance des symptômes névropathiques chez les grands médiums et ce fait oblige à classer ceux-ci parmi les anormaux et les malades.

Au risque de ne pas être intéressant, je n'ai pas voulu m'éloigner des faits. C'est qu'à mon avis les sciences psychiques sont déjà trop surchargées de grandioses hypothèses et de magnifiques théories. N'oublions pas que tant de belles choses ne sont que pur verbiage si l'on n'a pris soin de les établir sur une base solide, je veux dire, sur des faits bien établis.



con
notis
culté
I
seurs
tionne
s'exerc
Le
l'état m
qu'il es
nelle et
quelles
teur.
La s
rente à n
nous pos
nous acc
l'auto-sug
ment.
Elle a
l'aplitude
Elle es
cérébrale,
suivant les
Très so
verses occas
événements
insu; parfois
Je citera
Un jour,
lendu, dans

Opinion de M. le Docteur Géraud Bonnet (d'Oran)

L'auteur du *Traité d'Hypnotisme*, du *Précis d'auto-suggestion*, de la *Transmission de pensée*, des *Merveilles de l'Hypnotisme*, nous écrit :

Voici une réponse à la question posée : Les médiums et les sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux?

Non : pour l'immense majorité;

Peut-être : pour quelques-uns;

Oui : possible mais très rare.

Quelques explications sont nécessaires pour justifier ces conclusions.

A mon avis, tous les phénomènes du magnétisme, de l'hypnotisme, de la suggestion, sont sous la dépendance d'une faculté spéciale du cerveau qui est la *suggestibilité*.

Les résultats obtenus par les magnétiseurs, les hypnotiseurs, les suggestionnistes, sont en rapport directement proportionnel à la grandeur de la suggestibilité du sujet sur lequel s'exerce une influence.

Le sujet magnétisé, hypnotisé, suggestionné, n'acquiert l'état nerveux spécial que l'on a provoqué chez lui que parce qu'il est suggestible. C'est une particularité qui lui est personnelle et qui est absolument indispensable pour la réussite, quelles que soient la volonté, l'énergie et l'habileté de l'opérateur.

La suggestibilité est une faculté normale, naturelle, inhérente à notre organisme, propriété et modalité du cerveau, que nous possédons *tous* et qui fait, qu'en certaines circonstances, nous acceptons et nous subissons la suggestion d'autrui ou l'auto-suggestion personnelle, consciemment ou inconsciemment.

Elle a sa place à côté de la mémoire, de l'intelligence, de l'aptitude au travail, des sentiments affectifs, etc.

Elle est comme ces diverses manières d'être de l'activité cérébrale, plus ou moins intense, plus ou moins développée, suivant les individus.

Très souvent latente ou inaperçue, elle se manifeste en diverses occasions, selon le milieu qui nous entoure, selon les événements qui se produisent; elle s'exerce quelquefois à notre insu; parfois nous en avons conscience.

Je citerai un fait personnel.

Un jour, pendant que j'étais à table, à déjeuner, j'ai entendu, dans la maison, brusquement, crier : « *au feu!* »

Subitement impressionné, il m'a semblé que j'éprouvais dans les jambes une vive sensation de chaleur, comme si le feu se trouvait sous la table; et je me suis levé précipitamment pour fuir l'incendie.

La suggestibilité peut entrer en jeu, malgré nous, dans presque tous les états de distraction ou d'émotion.

Tous, sans exception, selon notre sensibilité nerveuse, innée ou acquise, ordinaire ou accidentelle, nous sommes exposés à subir des influences étrangères ou personnelles, provenant de notre entourage ou de nous-mêmes, et qui ont d'autant plus d'effet que nous sommes dans un état cérébral plus voisin de l'isolement, de l'inertie et de la passivité de la pensée.

Ainsi, donc, nous sommes tous, en mainte situation, plus ou moins suggestibles, plus ou moins hypno-magnétiques.

Certaines personnes ont une suggestibilité très faible de même que d'autres ont la mémoire ou l'intelligence peu développée.

Il peut y avoir des absences de suggestibilité comme il y a des absences de mémoire. Telle personne, suggestible hier, ne l'est pas aujourd'hui et le sera demain.

Inversement, il existe, chez un même sujet, des moments de suggestibilité plus grande, comme il y a rappel de souvenirs oubliés, des périodes d'intelligence plus vive, d'activité plus énergique.

A l'état ordinaire, quelques individus possèdent une suggestibilité exagérée, par analogie avec d'autres qui jouissent de facultés cérébrales exceptionnellement puissantes.

Dans un groupement de personnes, la suggestibilité peut présenter chez tel sujet un minimum voisin de zéro et chez tel autre un maximum qui se dévoile, à l'épreuve, par une hypnose profonde.

La médiumnité correspond à un maximum; c'est une variété de somnambulisme en état d'hypnose profonde. Et je crois que la plupart des médiums sont éminemment suggestibles.

Je ne suis pas spirite et je ne crois pas à l'existence des esprits. Mais je respecte toutes les opinions et toutes les croyances. Je me prête volontiers à toutes sortes d'observations ou d'expériences sans chercher à contredire ou à désabuser ceux qui ne pensent pas comme moi et que je crois être dans l'erreur.

C'est pourquoi je ne m'appesantirai pas sur cette question, d'autant plus que j'ai assisté rarement à des séances de spirite.

Néanmoins, je
d'agir sur deux vr
suggestibilité.

Pendant une s
et un homme entr
des communicatio
la réunion, selon l

L'improvisatio
attaque de nerfs,
douleurs généralis
l'en débarrasser.

Avec son c
front et le pria
serait guérie au m
en effet, ce qui a
à la satisfaction

jamais elle ne s'
Ce résultat,

grande suggestil
Quant à l'hon
après parce qu'i
neuse aigüe, car
fièvre et des cra

Je suggérai
crachats. Dès le
fièvre presque
se termina dans

Cet homme
fisait de clore s
état hypnotique

Sommes-no
cette femme so
sont des sujets

Sommes-no
est un être anc
Le mot an
malformation
thologique.

Un indivi
quelque partic
De même.
chose. Il peut

Néanmoins, je crois devoir signaler que j'ai eu l'occasion d'agir sur deux vrais médiums et j'ai pu constater leur extrême suggestibilité.

Pendant une séance à laquelle j'avais été invité, une femme et un homme entrèrent successivement en transe et donnèrent des communications qui furent expliquées par le président de la réunion, selon la doctrine spirite.

L'improvisation de la femme se termina par une violente attaque de nerfs, de sorte qu'au réveil cette dame se plaignit de douleurs généralisées dans tous les membres. Je lui proposai de l'en débarrasser.

Avec son consentement, je lui imposai une main sur le front et le priai de compter jusqu'à dix, lui affirmant qu'elle serait guérie au moment précis où elle prononcerait dix. Ce fut, en effet, ce qui arriva : la personne déclara, à la stupéfaction et à la satisfaction générale, qu'elle ne ressentait plus rien et que jamais elle ne s'était mieux trouvée.

Ce résultat, évidemment, ne pouvait être attribué qu'à sa grande suggestibilité.

Quant à l'homme, il me fit appeler chez lui, quelque temps après parce qu'il était malade. Je constatai une pneumonie fibreuse aiguë, caractérisée, entre autres symptômes, par une forte fièvre et des crachats rouillés.

Je suggérai la disparition de la fièvre et la modification des crachats. Dès le lendemain, l'amélioration était manifeste; la fièvre presque nulle, les crachats étaient jaunâtres; la maladie se termina dans un délai extrêmement court.

Cet homme était exceptionnellement suggestible. Il me suffisait de clore ses paupières pour produire instantanément un état hypnotique profond avec oubli au réveil.

Sommes-nous en droit d'affirmer que cet homme et que cette femme sont des sujets anormaux? Je ne le pense pas; ce sont des sujets exceptionnels.

Sommes-nous en droit d'affirmer qu'un homme de génie est un être anormal? Non. Mais c'est un être exceptionnel.

Le mot anormal implique l'idée d'une perversion, d'une malformation quelconque, physique, morale, intellectuelle, pathologique.

Un individu ordinaire, quelconque, peut être anormal en quelque particularité.

De même un sujet suggestible peut être anormal en quelque chose. Il peut aussi ne pas l'être. Il ne l'est pas forcément.

Opinion de M. le Docteur Bonnamy

L'éminent psychiatre, auteur de l'ouvrage : « *La Force psychique* », expose son avis.

Vous posez une très importante question et qu'il faut résoudre avant tout lorsqu'on veut étudier les phénomènes hyperpsychiques : les médiums et les sujets hypnomagnétiques sont-ils des anormaux ?

Ces sujets sont incontestablement assez rares. Ce fait seul indique que ce sont des anormaux, des individus exceptionnels.

Mais dans quel sens sont-ils anormaux ? Leurs facultés singulières sont-elles un signe de supériorité ou d'infériorité ? Si elles ne se rencontrent que chez des malades, il s'ensuit que le magnétisme et le spiritisme ne sont qu'un chapitre de la pathologie.

La plupart des sujets que j'ai pu observer étaient des hystériques. Cette névrose est exceptionnellement favorable à l'hypnotisme et aussi à la simulation, et il y a toujours un grand nombre d'hystériques dans les séances de magnétisme. Il est vrai que nous ne savons pas encore très bien ce qu'est cette maladie. Quoiqu'elle soit connue depuis Hippocrate, nous n'en avons pas encore de bonne définition, ce qui indique que nous ignorons quelle est sa nature.

Quant aux médiums, il semble qu'ils ne soient pas forcément des hystériques. Crookes et d'autres expérimentateurs ont fait examiner leurs médiums par des médecins très attentifs qui n'ont reconnu chez ces sujets aucune tare physique ou névropathique. Il y a donc des facultés psychiques supranormales qui sont parfaitement compatibles avec une bonne santé.

On peut ainsi conclure que si les sujets hypnotiques et les médiums sont en général des hystériques, cette règle n'est pas absolue. Je crois que les bons médiums, d'ailleurs excessivement rares, sont des anormaux supérieurs, et qu'il existe au contraire une infinité de médiums ou de sujets hypnotiques médiocres qui sont plus ou moins des hystériques ou des malades.

Cette question demanderait une étude plus approfondie avec documents à l'appui, et pour les obtenir, il faudrait que tout médium ou sujet hypnotique soit soumis à un examen médical très sérieux.

❖ ❖ ❖

*Dans nos prochains numéros, nous publierons les opinions de
MM. Prof. Ochorowicz, Camille Flammarion, Docteur Boucher,
Docteur Gaston Durville, etc.*

* * *

Expérimental

par
Ancien

Les États

Dans les numé-
rations indispensa-
bles convenablement a-

Il reste main-
tenu avec des sujets, c-

Je ne voudrais
pas les états de l'hyp-

nombre d'auteurs
Paul Richer : *La*

mal, de Féré et
d'*Hypnotisme*, de

de *Hypnose*, de
lisme, etc., dans

Je me conte-
rains du sommeil un t-

mal connus jus-
qu'au du sommeil ner-

Charcot, étu-
diés des la

hystériques de la
en trois états :

La léthargie
complète, les

lève ils retom-
bent parfois an-

en haut. La se-
condes semblent ferme-

le premier décr-
it par la *grie* : l'*Hyperex-*

par lequel un
mécániquement

peut détermin-
er le *peau* qui reco-

trone nerveux

Expérimentation Magnétique et Hypnotique (suite)

par le Docteur Gaston DURVILLE

Ancien Interne de l'Assistance publique de Paris

(Voir nos 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10)

Les États du Sommeil provoqué

Dans les numéros précédents, j'ai exposé toutes les précautions indispensables à connaître lorsqu'on veut expérimenter convenablement avec des sujets sensitifs.

Il reste maintenant à étudier les résultats mêmes obtenus avec des sujets, c'est-à-dire le sommeil de l'hypnose.

Je ne voudrais pas perdre mon temps à décrire en détail les états de l'hypnose, cette œuvre a été faite et bien faite par nombre d'auteurs. Qu'il me suffise de rappeler les ouvrages de Paul Richer : *La Grande hystérie*, de Bottey : *Magnétisme animal*, de Féré et Binet : *Magnétisme animal*, de Joire : *Traité d'Hypnotisme*, de de Rochas : *Les Etats superficiels et profonds de l'hypnose*, de H. Durville : *Traité expérimental de Magnétisme*, etc., dans lesquels on trouverait d'amples détails.

Je me contenterai donc tout d'abord de donner seulement du sommeil un très bref exposé, insistant seulement sur les faits mal connus jusqu'à nous, je donnerai ensuite ma conception du sommeil nerveux.

Charcot, étudiant le sommeil qu'il provoquait chez les hystériques de la Salpêtrière avait cru pouvoir diviser celui-ci en trois états : léthargie, catalepsie, somnambulisme.

L'État Léthargique

La léthargie se caractérise par une résolution musculaire complète, les membres sont flasques; quand on les soulève ils retombent inertes. Les yeux sont clos, les paupières sont parfois animées d'un frémissement, le regard est convulsé en haut. La sensibilité à la douleur a disparu, les autres sens semblent fermés aux excitations extérieures. Enfin, Charcot a le premier décrit un signe qui serait caractéristique de la léthargie : l'hyperexcitabilité neuro-musculaire, c'est le phénomène par lequel un muscle se contracture fortement quand on excite mécaniquement ce muscle, son tendon ou son nerf moteur. On peut déterminer cette contracture en frottant avec un doigt la peau qui recouvre le muscle, ou en pinçant, comprimant un tronc nerveux qui s'y rend. Pour faire cesser la contracture, il

suffit de malaxer légèrement le muscle contracturé. Enfin les contractures de la léthargie peuvent facilement se transférer : si le biceps droit par exemple étant contracturé, c'est-à-dire l'avant-bras droit fléchi sur le bras, on excite le biceps gauche à son tour, le biceps droit se décontracture et le biceps gauche se contracture à sa place. On peut ainsi transférer une contracture léthargique dans tel groupe musculaire, qu'on veut, à condition que ce groupe soit situé sur l'autre côté du corps.

Le sujet plongé en léthargie n'est pas ou très peu suggestible, car ses sens sont fermés, il n'enregistre rien.

La léthargie ne s'obtient pas chez tous les sujets, tant s'en faut. L'école de Nancy affirme même que cet état n'existe pas.

La léthargie peut être obtenue comme état primitif par fixation des yeux ou d'un objet quelconque, brillant de préférence, par une pression sur les globes oculaires, par un bruit intense (procédé à éviter), ou par suggestion en affirmant au sujet qu'il est très profondément endormi.

L'État Cataleptique

La catalepsie est caractérisée par la persistance des attitudes qu'on impose au corps : lève-t-on par exemple un bras, le bras reste en l'air. Les yeux sont grands ouverts, fixes, les



Petelin découvre l'état cataleptique chez les somnambules.

clignottements rares; la cornée est insensible; la sensibilité cutanée a généralement disparu, mais les autres sens persistent en partie. Les membres quoique restant dans la position où on les place, sont parfaitement souples et peuvent conserver, sans se contracter, pendant de longs instants les positions les plus fatigantes. Le sens musculaire est exalté.

Charcot avait dit qu'il n'existe pas de contractures en catalepsie, mais Dumontpallier et Magnin montrèrent que les con-

tractures existant du sommeil; on la peau.

Au point de vue d'un automate : la contraction continue indéfiniment en rapport avec la position on ferme fortement son bras prend une expression pour la prière, genoux. On peut produire un puissant effet th



Un malade en réalité du sommeil aux anneaux de son

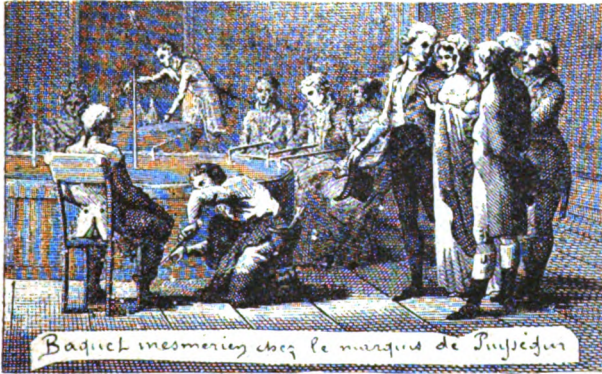
On obtient du regard, à l'arrêt et de cesser l'attention fixes; si on attend en somnambule.

La léthargie que (coup de

Si le sujet on le met d'attention yeux et ajouta yeux ».

tractures existent en catalepsie comme dans les autres phases du sommeil; on les provoque en excitant très superficiellement la peau.

Au point de vue psychologique, le sujet en catalepsie est un automate : commence-t-on un mouvement devant lui, il le continue indéfiniment. La figure prend immédiatement l'expression en rapport avec les gestes qu'on impose aux membres : si on ferme fortement la main du sujet et qu'on étende brusquement son bras dans l'attitude du coup de poing, le visage prend une expression de colère, si on joint les mains comme pour la prière, le sujet porte son regard au ciel et tombe à genoux. On peut multiplier à l'infini ces poses qui ont un puissant effet théâtral.



Un malade du marquis de Puységur ne croyant pas à la réalité du somnambulisme, se fait fixer sur une chaise par deux anneaux de fer rivés; plongé en état de somnambulisme, les anneaux sont limés sans que le malade en ait conscience.

On obtient la catalepsie d'une façon primitive par fixation du regard, à la condition de surveiller attentivement le sujet et de cesser l'action au moment même où les yeux deviennent fixes; si on attend un peu trop, le sujet ferme les yeux, il est en somnambulisme.

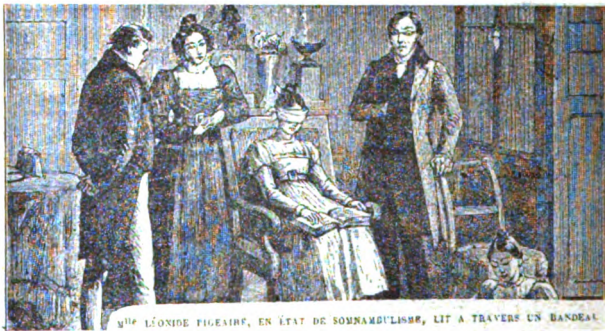
La léthargie s'obtient aussi primitivement par un son brusque (coup de gong donné près du sujet).

Si le sujet est déjà endormi, pour obtenir la catalepsie, on le met d'abord en léthargie, puis on ouvre brusquement les yeux et ajoutant cette phrase d'un ton impérieux : « ouvrez les yeux ».

L'Etat Somnambulique

Le somnambulisme est un état complexe qui revêt deux variétés : dans l'une, le sujet a les yeux fermés, dans l'autre, les yeux ouverts.

Le somnambulisme les yeux fermés ressemble, de prime abord, à la léthargie : le sujet semble inerte, mais la résolution musculaire est loin d'être comparable à celle de la léthargie. Si on parle au sujet, celui-ci relève la tête; il peut marcher, agir. La sensibilité cutanée est généralement supprimée, quelque fois cependant elle reste normale, d'autres fois enfin, elle acquiert une acuité remarquable : les somnambules entendent, sentent, voient souvent là où l'individu éveillé n'entendrait, ne sentirait, ne verrait rien.



Quant aux phénomènes intellectuels, ils sont infiniment variables, suivant les sujets et aussi suivant les méthodes qu'on a employées pour les endormir : le sujet endormi hypnotiquement ou par suggestion brutale n'est généralement qu'un automate, un être suggestible, et c'est tout; on a pu le comparer à juste raison, à un être privé de son cerveau. Le somnambule endormi, au contraire, par des procédés doux (tels que les procédés magnétiques), peut, parfois, donner lieu à de curieux phénomènes intellectuels : exaltation extraordinaire de la mémoire, lecture sans le secours des yeux, etc.

Le somnambulisme, les yeux ouverts ne diffère pas du somnambulisme les yeux fermés. L'aspect seul du sujet diffère : celui-ci a l'air d'être tout à fait éveillé. Seule l'étude de la mémoire avec ses alternances, peut prouver que le sujet est endormi.

On provoque le somnambulisme yeux fermés par un des nombreux moyens cités dans les numéros précédents (hypnotisme, suggestion, magnétisme).



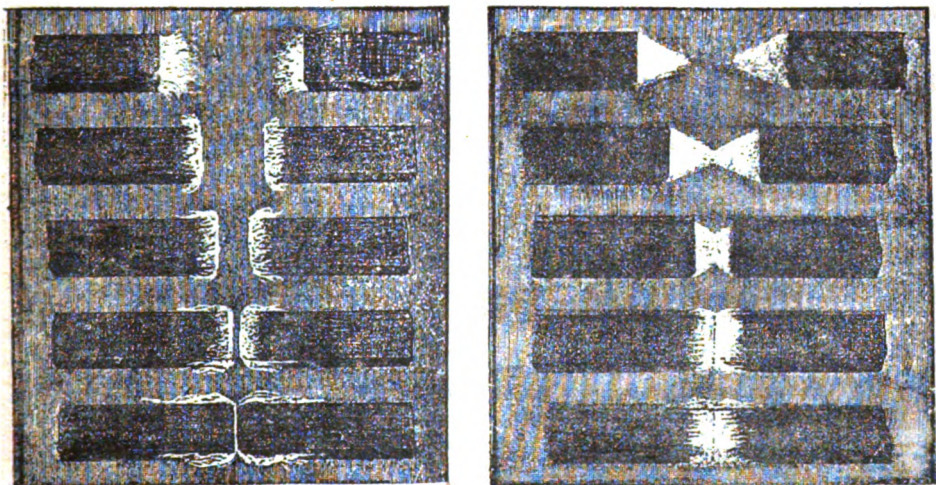
Ra
 (dessin
 — A dr
 les effle

 car sans ce
 lorsqu'on l
 Voici tr
 tels que les
 ils toute l'hy
 ici un quatri
 tisseurs; sur l
 l'ai longueme
 Magnétique d
 état que M. de
 Durville, état

Si le sujet est en catalepsie, la fermeture des yeux le plonge en somnambulisme, de même un souffle léger sur les globes oculaires.

Le somnambulisme yeux fermés succède à la léthargie quand on frictionne le sommet du crâne.

Pour obtenir le somnambulisme yeux ouverts, il suffira le plus souvent — le sujet étant en somnambulisme yeux fermés — de le prier d'ouvrir les yeux; chez les sujets neufs il sera bon d'ajouter : « vous allez ouvrir les yeux, sans vous réveiller »



Radiations émises par des aimants (exp. de de Rochas)
(dessin exécuté de visu par un sensitif en état somnambulique.
 — A droite les effluves de même nom se repoussent. — A gauche
 les effluves de nom contraire s'attirent.)

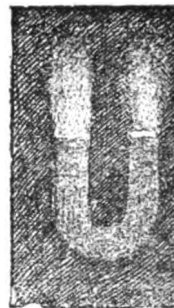
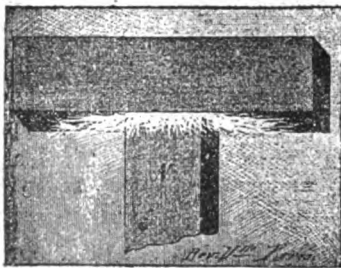
car sans cette précaution, il arrive qu'un sujet neuf se réveille lorsqu'on lui dit d'ouvrir les yeux.

Voici très sommairement exposés les trois états du sommeil, tels que les a décrits l'école de la Salpêtrière. Mais constituent-ils toute l'hypnose? Nullement, et je veux précisément signaler ici un quatrième état du sommeil, que n'ont pas vu les hypnotiseurs; sur lui je vais m'appesantir longuement parce que je l'ai longuement étudié. J'ai communiqué en 1910 à la **Société Magnétique de France**, le résultat de mes expériences sur cet état que M. de Rochas appelle l'**état de crédulité** et M. Hector Durville, **état suggestif**.

L'état suggestif

Peut-on dire que l'état suggestif est entièrement nouveau ? Non : les élèves du grand Charcot remarquèrent que quand un sujet exécute une suggestion post-hypnotique, il entre dans un état spécial caractérisé par de l'anesthésie cutanée, qu'ils appelèrent *somnambulisme éveillé*, ou *veille somnambulique*.

L'état suggestif est le plus superficiel des états du sommeil ; son apparence avec la veille l'a fait passer inaperçu. Du fait qu'il est très superficiel, il faut pour l'obtenir employer des excitations sensorielles très douces ; or, les hypnotiseurs em-



Radiations émises par des aimants (*dessins exécutés de visu par des sensitifs en état de somnambulisme*. — A droite expérience du colonel de Rochas, à gauche, expérience du baron de Reichenbach).

ploient le plus souvent des procédés trop puissants, trop brutaux, de telle sorte qu'ils dépassent le but, ils brûlent l'étape et n'ont, pour cette raison, jamais constaté ce premier état. On le peut obtenir ainsi :

1° Par les procédés d'hypnotisation classique (par exemple la fixation du regard sur un point brillant à condition toutefois que l'excitation de la vue soit suffisamment *courte* ou *douce*, ou enfin que le sujet soit *peu sensible* : un rayon de lumière tombant brusquement sur un sujet dépassera le but, et le plongera dans une phase plus profonde, la catalepsie, par exemple).

2° On peut obtenir bien mieux encore cet état par les procédés magnétiques (passés ou impositions).

Je rappelle, sans le démontrer aujourd'hui, que l'homme est comparable à un aimant, dont la main droite est un pôle positif, la main gauche un pôle négatif ; que le front est positif, la nuque négative. Or, la physique nous apprend que deux pôles de même nom se repoussent, excitent et endorment : la main droite positive placée devant le front du sujet égale-

ment positif, provoquera lentement répulsion, excitation et sommeil (état suggestif).

Existence réelle de cet état

L'état suggestif existe réellement : ce n'est pas une division artificielle d'un état déjà connu, analogue à un des états mixtes signalés par Charcot, et que celui-ci a refusé de classer : c'est une phase bien nette avec une symptomatologie propre, désormais indiscutable. Son étude expérimentale va montrer qu'aux trois états de Charcot, il faut en ajouter un quatrième, de sorte que le sommeil nerveux comprend : l'état suggestif, la catalepsie, le somnambulisme et la léthargie.

Dans cet état j'ai classé deux sortes de symptômes, de troubles si vous préférez :

1° Des troubles *sensoriels*; 2° Des troubles *mentaux*.

Étudions tout d'abord les premiers :

Les Troubles sensoriels de l'état suggestif

La sensibilité générale a disparu totalement : L'anesthésie est totale, c'est-à-dire anesthésie au tact, à la piqure, à la température; le sujet ne sent, ni un contact, ni une douleur, ni une brûlure, le froid pas davantage.

L'anesthésie frappe les muqueuses; elle frappe également la profondeur : les muscles par exemple.

Le goût est anesthésié totalement : un morceau d'aloès, par exemple, placé sur la langue n'est pas perçu.

L'olfaction a également disparu : si on débouche un flacon d'ammoniaque sous le nez du sujet, l'odeur n'est pas sentie, même si le sujet inspire fortement.

Le sens musculaire lui aussi est perverti; on sait qu'on appelle ainsi une propriété spéciale, qui fait que sans nous aider de la vue, nous avons la notion de la position exacte d'un membre, ou de l'effort à faire pour atteindre un objet : Par exemple, c'est parce que nous avons un sens musculaire que nous pouvons dire sans hésiter, si nous croisons les jambes l'une sur l'autre, laquelle des deux se trouve par-dessus; c'est parce que nous avons un sens musculaire que nous portons vite sans hésiter un doigt juste sur le bout de notre nez. Ce sens musculaire est *très émoussé* ou même aboli dans certaines maladies, citons seulement l'ataxie locomotrice, et

vous connaissez tous la démarche caractéristique de l'ataxique : il lance ses jambes sans avoir notion de l'effort exact nécessaire pour faire un pas.

Il était intéressant de chercher ce que devenait ce sens dans l'état suggestif; je l'ai trouvé très émoussé, sinon supprimé : si je demande au sujet dans quelle position se trouve son bras, il hésite, il cherche, puis incline le regard vers le membre; à ce moment seulement il indique où celui-ci se trouve. Prions le sujet de porter rapidement l'index à son nez, il exécute maladroitement le mouvement, et n'atteint le but indiqué qu'après deux ou trois essais infructueux. On répéterait à l'infini ces expériences sur le sens musculaire.

L'ouïe est avec la vue le sens qui m'a paru le moins analgésié : le sujet entend tout le monde. L'acuité auditive m'a semblé diminuée dans certains cas, et normale dans d'autres.

Enfin s'il est un sens dont l'étude est intéressante entre tous, c'est celui de la vue. Le contrôle scientifique des faits qu'on y observe est en effet plus facile que pour les autres sens.

Il me faut toutefois faire une réserve sur les troubles visuels que je vais vous signaler : J'ignore s'ils se présentent chez tous les sujets en état suggestif, car, sur ce point, mes recherches n'ont porté que sur un seul sujet, Mlle Jane.

Ce sujet m'a montré dans l'état suggestif, trois sortes de troubles visuels :

- 1° Une diminution notable de l'acuité visuelle;
- 2° Un rétrécissement concentrique du champ visuel;
- 3° Un rétrécissement concentrique du champ visuel des couleurs.

Étudions rapidement ces trois phénomènes.

Je vous rappelle qu'on dit que l'acuité visuelle est normale ou plutôt égale à 1 lorsqu'on peut distinguer nettement deux points à 5 mètres de l'œil, rapprochés l'un de l'autre de telle sorte qu'ils soient vus sous un angle de une minute; si on rapproche les deux points, l'œil n'en perçoit plus qu'un ils se confondent. Eh bien, j'ai constaté sur Mlle Jane une diminution très notable de l'acuité visuelle dans l'état suggestif : deux points, suivant l'angle convenable se confondent à trois mètres.

Le rétrécissement du champ visuel est surtout intéressant pour ce qui concerne les couleurs; mais pour que vous saisissiez bien ce que je vais vous dire, il est peut-être utile de vous donner quelques notions sur ce qu'on entend par *champ visuel* :

On appelle champ visuel la portion de l'espace dans laquelle est vu un objet; cet espace est limité par une ligne assez irrégulière, disons pour simplifier par une circonférence. On peut représenter par une grande circonférence la limite d'un champ visuel, c'est-à-dire l'endroit où l'objet cesse d'être vu si on l'éloigne un tant soit peu. Eh bien dans ce cercle, dans ce champ visuel *normal*, si on place les verres de couleur, on constate que les couleurs cessent d'être vues à des limites différentes, autrement dit, il y a un champ visuel spécial pour chaque couleur; c'est ainsi que le violet disparaît le plus tôt

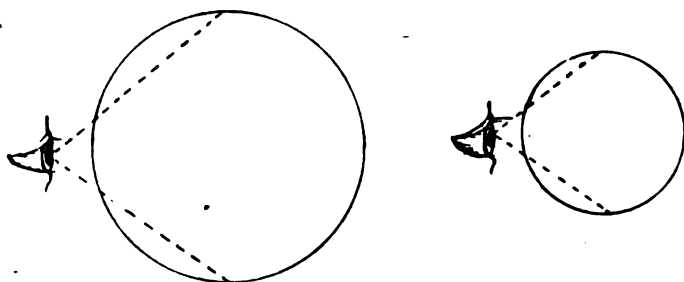


Schéma représentant deux champs visuels (à gauche : champ normal. — A droite : champ rétréci du sujet Mlle Jane en état suggestif).

du champ visuel, le vert ensuite, puis le rouge, l'orange, le jaune, et enfin le bleu.

Ceci, je le répète, se passe dans un champ visuel normal.

Or la pathologie nous apprend que dans certaines névroses, et en particulier, dans l'hystérie, il existe très souvent un rétrécissement concentrique du champ des couleurs, à tel point que le violet, qui vous le savez maintenant a le plus petit champ visuel, peut disparaître totalement : le malade ne verra plus la couleur violette. Ce fait est connu sous le nom de dyschromatopsie.

Mais qu'est-ce donc que le sommeil nerveux? — C'est un état spécial, caractérisé par des troubles nerveux; autrement dit c'est une *névrose expérimentale*. — Il était donc curieux, au plus haut point, de chercher si le rétrécissement concentrique du champ des couleurs, qui existe souvent dans la névrose spontanée, l'hystérie, peut expérimentalement être provoqué dans la névrose expérimentale qu'est l'état suggestif.

Ce rétrécissement je l'ai nettement trouvé; reste à savoir s'il est constant chez tous les sujets.

Influence de la suggestion sur les anesthésies sensorielles observées à l'état suggestif

Jusqu'à présent nous avons étudié les troubles sensoriels tels qu'ils se présentent à l'observation simple. Mais le terme même d'état suggestif fait songer de suite à l'importance énorme que doit tenir la *suggestion* dans cet état : on peut en effet, par simple affirmation, modifier l'état des sens, les *rendre normaux*, ou faire naître des *sensations fictives*.

1° On peut rendre normal chacun des sens par simple affirmation : le sujet est insensible; si je lui affirme que sa main va redevenir sensible, il peut distinguer au bout de quelques minutes le frôlement de la piqûre ou de la sensation thermique. — De même pour le goût : je place sur la langue du sujet un morceau d'aloès, le sujet ne le sent pas; je lui dis qu'il va goûter normalement; il fait la grimace, crache et reconnaît l'amertume horrible de l'aloès. — L'olfaction, le sens musculaire se comportent de la même façon.

2° Non seulement on peut par suggestion rendre aux sens leur fonction normale, mais on peut les fausser totalement :

On peut suggérer l'idée d'une piqûre, d'une brûlure, d'une saveur, d'une odeur, mais le sens qui permet le mieux la vérification scientifique est la vue; c'est sur elle que nous allons nous étendre quelque peu.

L'étude des hallucinations de la vue nous permet d'affirmer :

1° Que dans l'état suggestif l'hallucination sensorielle est vraiment *perçue comme une sensation réelle*; ce fait a été reconnu par l'École de la Salpêtrière comme existant en *somnambulisme*.

2° Que puisque l'hallucination se comporte comme une sensation réelle, elle doit présenter *tous les caractères d'une sensation réelle* (persistance sur la rétine, etc.). En effet la suggestion d'une bonne saveur fait saliver, celle d'une mauvaise odeur (ammoniacque) fait éternuer; pour la vue l'hallucination doit *persister sur la rétine* et donner naissance à la notion des *couleurs complémentaires*.

Vous savez que toute image qui s'imprime sur la rétine y reste un certain temps; c'est sur ce principe qu'a été basée la découverte des premiers cinématographes.

Vous savez d'autre part ce qu'on entend par couleur complémentaire : une couleur complémentaire est celle qui, superposée à une autre donne du blanc; ainsi le rouge est complé-

mentaire du vert, parce que le rouge superposé au vert donne du blanc.

Une petite expérience va vous montrer que dans l'état suggestif, l'hallucination provoquée présente ces mêmes caractères de l'image réelle :

Je montre au sujet un carré *blanc*; je lui affirme qu'il est *rouge*; il le voit rouge; je fais fixer un instant le carré prétendu rouge, puis brusquement je remplace le carré rouge par un papier blanc. Le sujet déclare alors voir sur le papier blanc se dessiner un carré *vert*. Un œil normal fixant un carré vraiment rouge, aurait éprouvé, cette même apparition du carré vert. En un mot l'hallucination a montré qu'elle se comporte comme une image réelle.

L'effet de la suggestion s'il est intense, n'est pas *tenace*; lorsque j'ai suggéré au sujet que sa main devenait sensible, il a senti. Je le pince ensuite, l'insensibilité caractéristique de l'état est revenue. Il en est de même pour les autres sens.

Les troubles mentaux de l'état suggestif

Nous en avons fini avec l'étude des troubles sensoriels, étudions maintenant les troubles mentaux :

Dès le début de nos expériences, une chose nous a frappés; c'est l'état de *doute* dans lequel se trouve le sujet; à chaque question il répond : je ne sais pas. Il n'a *plus d'intelligence, de volonté*. N'ayant plus d'intelligence il croira après simple affirmation les choses les plus extravagantes : il se croira enfant, vieillard, gendarme, chat ou chien suivant votre fantaisie, et entrera de suite dans la peau du personnage suggéré; il grelottera si on lui dit qu'il fait froid, il transpirera si on lui dit qu'il fait chaud; or on pourrait multiplier à l'infini des expériences bien comiques. Mais mon but est de vous montrer des faits scientifiques constatables, et ces faits d'ordre mental le sont très peu car on peut facilement les simuler. Je passe donc rapidement sur leur étude.

Le sujet, dis-je, n'a plus de volonté; il sera donc *incapable de prendre une décision*; il restera dans la position où on l'a mis, à moins qu'elle ne le fatigue, et il ne va pouvoir, logiquement, exécuter que trois sortes de mouvements : des mouvements physiologiques, cela va de soi (respiration, etc.); des mouvements automatiques ou habituels (actes de se moucher, de marcher), par exemple; des mouvements suggérés enfin. Tous actes ne nécessitant aucun effort intellectuel.

Ces troubles de la volition nous les retrouvons dans certaines psychopathies : l'aboulie par exemple. Janet a décrit un cas devenu classique, celui de Marcelle, qui ressemble beaucoup à l'état que nous étudions ce soir.

MM. Hector Durville et de Rochas ont d'ailleurs poussé assez loin l'étude des troubles mentaux de l'état suggestif; je me dispense de m'étendre davantage sur ce sujet, vous renvoyant à leurs travaux pour de plus amples détails.

Essai de psychologie de l'état suggestif

Vous avez maintenant une notion de la question; permettez-moi d'exposer quelques notions personnelles, et qui pourront paraître un peu osées, extra-scientifiques peut-être, concernant la façon dont je comprends le mécanisme des troubles de l'état suggestif :

Dans cet état, les *troubles sensoriels sont primitifs*; l'apparition de troubles sensoriels est la *cause de troubles mentaux*.

Voici les raisons sur lesquelles je me base; elles découlent de l'expérimentation et de la clinique :

1° Lorsqu'on endort un sujet, l'analgésie (ou diminution de la sensibilité) est le *premier phénomène observé*; les troubles mentaux n'apparaissent nets que lorsque l'*anesthésie certaine est totale*.

2° Si on supprime par suggestion les troubles sensitifs, les *troubles mentaux disparaissent*, c'est-à-dire que le sujet se réveille. L'expérience est simple : quand j'affirme au sujet que tout son corps redevient sensible, il se réveille. Ce réveil, tout transitoire qu'il est, n'en est pas moins démonstratif (j'ai déjà dit que dans l'état suggestif, l'effet de la suggestion ne dure que peu de temps).

3° Inversement si on suggère au sujet qu'il *pense normalement*, il dit oui mais ne se réveille pas.

4° L'étude de l'hystérie nous montre la coexistence des troubles mentaux et des troubles sensoriels; si nous modifions par suggestion les troubles mentaux d'une hystérique, les troubles sensitifs (anesthésies, hyperesthésies) sont peu modifiés; si au contraire nous modifions la sensibilité par la métallothérapie (système du Dr Burcq), les troubles mentaux s'amendent rapidement. Ceci nous conduit à dire, contrairement à bien des auteurs, que l'hystérie est une maladie de la sensibilité, nous en trouvons la preuve dans l'état suggestif).

(à suivre)

Comment meurt-on ?

(Côté physique de la mort)

par Charles LANCELIN

Notre distingué collaborateur résout la question d'après les données théosophiques. La Revue rappelle à ses lecteurs qu'elle est une vaste tribune libre et que par conséquent elle ne confirme, ni n'infirmé aucune des théories qui y sont développées.

A cette question, chacun a sa réponse toute prête plus ou moins scientifique, plus ou moins exacte, suivant le point de vue où l'on se place.

Le physiologiste dira : par étouffement; — le spiritualiste par la scission entre le corps et l'âme; le néantiste, par la destruction et la désagrégation des cellules; l'hygiéniste, par ignorance; le fataliste, par destinée; le prêtre, par la volonté divine, etc.

Toutes ces réponses, je le répète, ne sont vraies que si l'on se place au point de vue particulier de leur auteur; mais il semble qu'à un point de vue général il y avait une étude spéciale à faire du mécanisme de la mort — c'est ce que je vais tenter ici.

Le spiritisme divise l'être en trois principes, corps, périsprit et âme; l'occultisme, tant oriental qu'occidental le partage suivant les écoles en cinq, sept, et neuf principes devant l'enchevêtrement desquels l'étudiant se sent un peu troublé.

Pour ma part, j'ai, dans le principe, donné la préférence à la théorie spirite qui, à tout le moins, présente une simplicité et une clarté qui séduisent aussitôt : corps physique, intermédiaire plastique et esprit. Mais d'une part, d'après un certain temps déjà les spirites éclairés ont été amenés à admettre la division du corps matériel en sarcosome ou corps de chair proprement dit et en double aithérique. D'autre part il m'a semblé, à l'étudier, que l'intermédiaire plastique, périsprit ou aéro-some est infiniment plus compliqué qu'on ne pense, et la théorie occultiste de la division en neuf principes m'a semblé se rapprocher davantage de la réalité et devoir être acceptée de préférence à toute autre. Mais l'expérience seule pouvait me donner quelque certitude à cet égard.

Or, une étude approfondie du fantôme vivant poursuivie

avec attention ces deux années dernières, m'a démontré à l'évidence que l'être est constitué par les principes suivants :

<p><i>Corps matériel.</i> <i>Double aithérique</i></p>	}	<p>Constituant le fantôme éloigné du corps physi- que.</p>	}	<p>Constituant le fantôme rappro- ché du corps phy- sique.</p>
<p><i>Corps astral.</i> <i>Corps mental.</i> <i>Corps causal</i> et prin- <i>cipes supérieurs de l'être</i> non encore abordés par l'expérimentation.</p>	}		}	

Le *corps physique* ne nous retiendra pas; tout le monde le connaît.

Le *double aithérique*, dépositaire de la vie physique, doué de la forme humaine, puisqu'il est en quelque sorte le moule de sarcosome, forme le support du fantôme évoluant près du corps physique dont il ne s'écarte jamais, et dans lequel il rentre dès que les éléments supérieurs s'en éloignent.

Le *corps astral*, dépositaire de la sensibilité (force neurique) constitue le support fluïdique du fantôme évoluant loin du corps physique; il possède généralement la forme humaine.

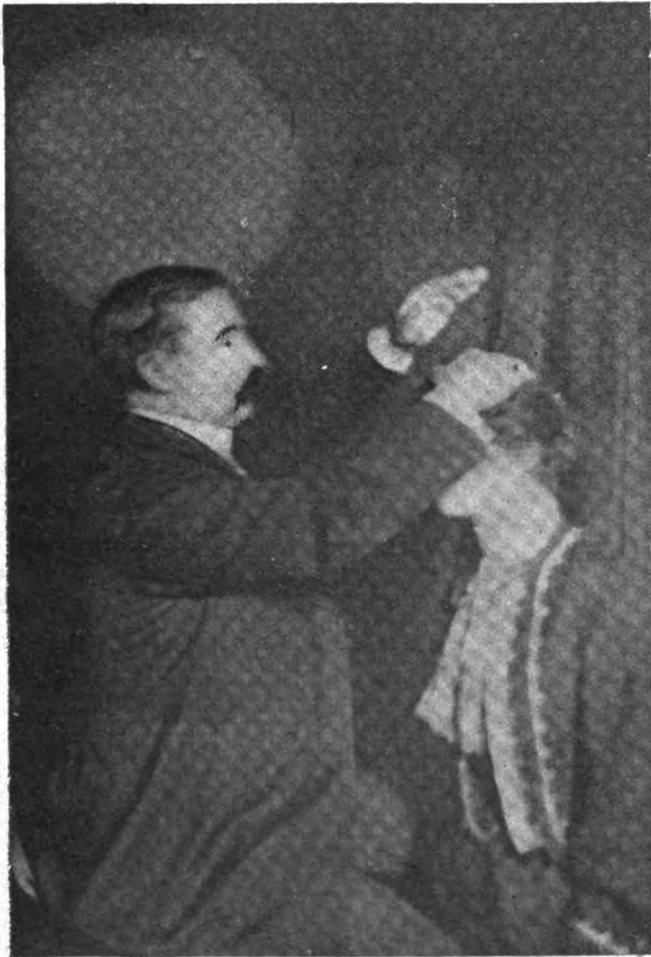
Le *corps mental*, dépositaire de l'intelligence, ne possède aucune forme propre; c'est une *aura* qui enveloppe et pénètre le corps physique, et qui est particulièrement brillante aux environs immédiats du cerveau : c'est cette partie du corps mental que le Dr H. Baraduc a souvent photographiée sous le nom de *boule mentale*.

Le *corps causal* n'a encore été que simplement entrevu par des sujets magnétiques mis en état de voyance, sous forme d'une aura très légère, formant, au-dessus de la boule mentale, une sorte de flamme dont l'extrémité supérieure est entourée d'un halo assez brillant. Il semble être le siège des facultés intellectuelles les plus élevées, volonté, mémoire, etc.; mais on n'a pu encore ni l'isoler pour l'étudier à part, ni, par suite, le photographier.

Quant aux éléments supérieurs de l'être, il est certain qu'ils existent; les différentes écoles d'occultisme, et en particulier la théosophie dorment, en ce qui les concerne les renseignements les plus variés; mais je ne veux pas, en cette étude m'éloigner de la base précise et certaine que nous donne l'expérimentation : — je m'en tiendrai donc aux éléments qui précèdent et dont je viens de donner une rapide analyse.

Or, quel rôle jouent tous ces éléments divers dans le cas de désagrégation de l'être?

Je ne parle ici ni de la mort subite ou violente qui anéantit brusquement l'individu ni même de celle dont le *processus* est trop rapide pour permettre l'étude suivie des phénomènes; je prendrai comme type la mort par suite d'affaiblissement dû à la vieillesse ou à une maladie assez longue, et qui constitue en somme, la mort normale.



La boule mentale du Docteur IXON (de Londres), (extr. de BARADUC : *L'Ame humaine* et HECTOR DURVILLE : *Le Fantôme des vivants*.)

Le médecin a murmuré, en s'éloignant, à l'oreille du plus proche parent : je ne puis plus rien; ce n'est qu'une question d'heures; attendez-vous d'un moment à l'autre au dénouement.

Le malade repose, sans force, sur sa couche. Il prononce de temps à autre quelques lambeaux de phrases qui ne peuvent

être saisis que par une oreille attentive; sa respiration est lente et oppressée, son regard est trouble et son geste indécis...

Quelques paroles entrecoupées lui échappent, que l'on écoute pieusement : c'est un souvenir d'enfance qu'il semble revivre, chacun en cherche vainement le motif; puis ce sont d'autres souvenirs qui reparaissent, la plupart oubliés par les assistants ou inconnus d'eux parce que le moribond ne leur en avait jamais parlé. Pourquoi, à quel propos, ces souvenirs renaissent-ils de l'oubli?... Soudain, un de ces souvenirs rappelle au malade une intention qu'il avait eue jadis et qu'il n'avait pas exécutée alors; à ce moment suprême il voit la nécessité de la réaliser et fait à cet égard une recommandation... que se passe-t-il?

Le corps causal sort peu à peu, lentement, progressivement de l'agonisant. Détenteur de la mémoire, il repasse tout le temps écoulé depuis les ans les plus éloignés; il fait renaître dans le cerveau la trace des événements les plus lointains, comme aussi les plus futiles; en un mot, il fait la revue de sa vie entière, et revit toute l'existence qui va finir; en cette période, comme dans celle du rêve, le temps n'a plus de valeur, et l'on vit des années, jour par jour, en quelques minutes. La volonté, elle aussi, subsiste encore, et c'est elle qui marque les ultimes désirs, qui fait faire les recommandations suprêmes, c'est elle qui faisait dire à Socrate expirant : « N'oublions pas que nous devons le sacrifice d'un coq à Esculape! »

Mais le mourant vient d'éprouver un spasme; il se tait... Le corps causal vient de se retirer de lui, emportant avec soi la mémoire et la volonté.

A partir de ce moment, le moribond parle encore, mais ses paroles ne sont plus coordonnées par les facultés supérieures de l'intelligence, maintenant absentes; elles ne sont plus motivées; le corps mental est encore là; il émet toujours des idées, mais ces idées manquent de liaison, les facultés supérieures de l'être ne sont plus là pour les coordonner; le moribond parle uniquement de ce qui frappe ses sens, soit dans la réalité, soit dans ses hallucinations, mêle tout, et fait des associations d'idées qui, dans d'autres circonstances prêteraient à rire.

A titre d'exemple je citerai un fait dont j'ai été témoin. — Un malade, maire de sa commune, allait entrer en agonie, quand on le prévint que son adjoint venait de passer prendre de ses nouvelles; il s'informe alors, en essayant de regarder la

pendule, quelle heure il était, et, quand on lui eut répondu, il demande « pourquoi tous ses conseillers municipaux étaient accrochés derrière sa pendule? » Il y avait eu en lui une mécanique association d'idées disparates, entée sur une hallucination.

Donc le corps mental, générateur de pensées, en émet encore, mais ces pensées manquent alors de direction et de coordination. Comme on dit vulgairement, le mourant « bat la campagne ». Et les idées elles-mêmes, s'affaiblissent, leur production s'espace, le malade garde de longs silences... c'est le corps mental qui s'extérieure à son tour; et, quand il aura complètement délaissé le moribond, celui-ci pourra encore parler mais de façon automatique; il prononcera quelques mots épars et dont le sens lui échappe, sous la seule influence d'un cerveau qui fonctionne mécaniquement, sans plus être dirigé par le corps mental.

Dès lors, l'agonie commence.

Le corps astral, siège de la sensibilité s'extérieure à son tour; l'influx nerveux se ralentit, et par suite, tous les sens s'oblitérent, s'engourdissent, disparaissent successivement; le regard se voile, les oreilles cessent de percevoir les sons, les sensations tactiles ne se produisent plus : la mort est proche. Les paroles en cette période ne sont plus que des choses vagues de syllabes sans aucun sens : le corps astral a quitté le moribond, dont le sarcosome n'est plus animé que par son double aithérique, détenteur de la vie physique, et que le fantôme extériorisé cherche à entraîner à sa suite.

Celui-ci s'évade à son tour progressivement; le cœur privé d'impulsion et de régulateur, ne bat qu'irrégulièrement; les muscles thoraciques n'ont plus la force d'agir et les poumons n'aspirent que très peu d'air, par inspirations faibles et espacées; les extrémités se refroidissent, et ce refroidissement s'étend, gagne peu à peu les centres vitaux. Le double aithérique s'est enfin évadé et va rejoindre les autres parties du fantôme déjà extériorées.

Mais alors se produit très généralement un phénomène particulier. — L'agonisant fait mouvoir ses mains devant sa poitrine. Que signifie ce geste? Certaines personnes croient qu'il a froid et vont remonter ses couvertures; d'autres y voient le résultat d'une oppression intense, toutes y trouvent l'indice d'une certaine souffrance...

A mon avis, il faut chercher ailleurs la cause et l'origine de ce mouvement automatique.

L'agonisant souffre, mais d'une souffrance dont il n'a plus conscience : il voudrait être délivré... quel est le motif de cette douleur?

Nous savons, par nos expériences sur le fantôme des vivants, que ce fantôme est toujours relié au corps physique par un lien fluïdique qui a son point d'attache sur le côté de la poitrine du sujet. Il semble que c'est ce lien que, par un mouvement réflexe, veut briser le mourant pour être plus vite libéré.

Enfin un autre phénomène d'une nature spéciale, se passe encore très fréquemment en cet instant.

On a vu plus haut que le double aithérique ne fait partie du fantôme qu'autant que ce fantôme évolue dans les environs immédiats du corps physique; dès que le fantôme s'en éloigne, le double aithérique, gardien de la vie physique, réintègre sa prison de chair. Il semble se passer alors quelque chose de tel, mais avec une modification spéciale. On peut penser que voyant le fantôme qui s'éloigne *définitivement* du corps matériel, et pour n'y plus revenir, le double aithérique — qui reçoit du sarcosome les éléments semi-matériels, sans lesquels il ne peut lui-même durer — sent son instinct propre se révolter contre sa disparition prochaine : il réintègre donc ce sarcosome suivant le mécanisme qui lui est habituel (1), mais en faisant effort énergique pour y ramener le reste du fantôme; parfois il y réussit pour quelques secondes : de là vient que certains agonisants, au moment d'expirer, semblent se réveiller et prononcent distinctement quelques paroles sensées : c'est ce qu'on appelle vulgairement « le mieux de la fin ».

Mais ce n'est là que l'ultime effort du double aithérique, et bientôt le fantôme s'éloigne de nouveau, et cette fois pour jamais, de ce qui n'est plus qu'un cadavre.

Est-ce à dire qu'en cet instant, la mort est complète? loin de là! Le fantôme est encore uni à son ancien corps — où continue de vivre le double aithérique — par un lien fluïdique dont la force diminue à chaque instant, c'est-à-dire au fur et à mesure que meurent les cellules qui composent ce corps, à mesure que les éléments matériels s'en désagrègent, à mesure

(1) Le dédoublement du vivant, bien que encore mal connu, est un phénomène très ordinaire chez chacun de nous; beaucoup de distractions, d'absences, de rêves, en sont le résultat.

aussi, par suite et comme conséquence, que s'affaiblit le double aithérique.

Après la mort apparente, officielle, la vie subsiste donc encore, mais de façon latente, sans cohésion et comme individualisée entre toutes les cellules. Celles-ci meurent les unes après les autres; le corps aithérique se dissout progressivement dans l'aïther, et, quand il meurt à son tour, parfois au bout de quelques jours, parfois après un plus long temps, le lien fluidique est rompu, et le fantôme libéré s'éloigne définitivement vers ses destinées posthumes (1).

On voit donc que le mécanisme de la mort est celui d'un véritable et multiple accouchement, depuis la maladie qui s'assimile aux prodromes douloureux de la parturition, jusqu'à la section du lien fluidique qui rend la mort parfaite, comme la section du cordon ombilical donne la vie propre au nouveau-né.

De même que la femme qui enfante est entourée d'aides et de sympathies à ce moment critique, de même le fantôme qui naît à la vie supérieure trouve-t-il autour de lui, dans l'au-delà, une assistance et des auxiliaires pour lui porter secours en cet instant d'angoisse et lui permettre de se dégager plus facilement de la matière? C'est là un très important sujet de discussion que j'aborderai dans un autre article, sur le côté astral de la mort. Aujourd'hui, je n'ai voulu étudier que le mécanisme même de la mort tel qu'il semble fonctionner dans le corps physique, c'est-à-dire de ce côté-ci du voile.

Dès à présent, je tirerai une double conclusion de l'étude qui précède.

La première est que la crémation, qui au premier abord semble un progrès, doit être en réalité considérée comme un retour en arrière dans la voie de la civilisation idéale. La nature fait bien ce qu'elle fait. En dissociant progressivement les

(1) Les anciens connaissaient bien ces données qui résultaient pour eux de l'enseignement mystérial. Chez les Latins, par exemple, *corpus* était, comme chez nous le corps physique; — *ombra* qui demeurerait près du tombeau, c'était notre double aithérique attaché au corps, puis au cadavre, et mourant après celui-ci; — *imago*, le fantôme, c'était le corps astral, se montrant dans certain cas semi-matérialisé; — *manes*, où l'on a cru trouver le radical de *manere* (exister, demeurer, subsister), mais où il convient beaucoup mieux de voir la transcription latine du *manas* sanscrit, les manes qui demeurent au Tartare ou aux Champs-Elysées, étaient le corps mental et les principes supérieurs de l'être, les *manas* des vieilles philosophies hindoues, bases des principes supérieurs; et enfin *spiritus* était comme pour nous l'esprit qui plane sur tous ces éléments divers.

éléments constitutifs de ce qui fait un corps vivant, elle permet au fantôme proprement dit de se libérer lentement et avec facilité, et au double aithérique de se dissoudre dans l'aïther, où retournent ses éléments peu à peu, avec le minimum de souffrance. Au contraire, la crémation est un acte de violence qui, dissolvant instantanément le corps physique inflige une douleur atroce à la fois au fantôme, dont le support, ne l'oublions pas, le corps astral dépositaire de la sensibilité dans la vie est encore chargé de force neurique et sent briser brutalement le lien fluidique qui le relie au cadavre, — et au double aithérique qui, encore dépositaire de ce qui subsiste de vie physique, doit éprouver une torture indicible de se sentir désagrégé en même temps que le cadavre lui-même par la flamme dévoratrice.

La seconde conclusion est celle-ci : — La mort n'est qu'un dédoublement définitif au lieu d'être un dédoublement temporaire. Ou, ce dédoublement étant un phénomène très commun, sans que l'on s'en doute, j'estime que l'homme qui a étudié la théorie de ce phénomène, qui surtout l'a expérimenté subjectivement ou vu expérimenter objectivement qui, en un mot, connaît le mécanisme du dédoublement, celui-là, quand l'heure ultime aura sonné, saura mieux et plus facilement qu'un autre et avec surtout moins de souffrance, se dégager des liens terrestres et libérer des entraves de la matière la partie supérieure et immortelle de son être.

Ch. Kauschig



Le Trac des Artistes

✻ ✻ ✻ et son traitement (Suite) ✻ ✻ ✻

Psychothérapie et Magnétisme

Etude de Psychologie pathologique

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Voir notre numéro d'août.)

L'accès de trac ne présente pas toujours la forme tragique que je viens de décrire. Toutes les maladies présentent des formes cliniques d'intensités variables: il y a **des formes graves** et des formes bénignes. Le trac n'échappe pas à cette règle et diffère suivant l'individu qui en est atteint, c'est-à-dire suivant le terrain, il diffère aussi suivant les circonstances dans lesquelles il se produit. C'est ainsi que l'accès se présente souvent sous une forme qu'on peut appeler: forme fruste, par comparaison avec le grand accès qu'on peut appeler cataclysmique.

Le trac fruste peut survenir chez des gens d'ordinaire indemnes et sûrs d'eux, lorsqu'une émotion violente et imprévue vient les troubler. Il survient aussi chez les artistes traqueurs par tempérament, lorsque les causes provocantes ne sont pas trop intenses. On se trouve alors en présence d'un accès en miniature qui passe inaperçu pour l'auditoire.

Les signes de ce trac fruste sont ceux du trac cataclysmique à une différence d'intensité près. Prenons l'exemple d'un de ces accès chez l'orateur par exemple: l'amnésie, au lieu d'être complète, n'est que partielle, si bien qu'en son effarement le parleur peut, en s'aidant de ses notes, continuer tout de même son discours. Pourtant sa vue se trouble, et malgré tous ses efforts, il n'est plus capable d'improviser, souvent même les phrases lui échappent, et comme les mots lui manquent autant que les idées, il bégaie. Le rouge lui monte aux joues. Ses jambes tremblent, il lui semble que tout remue autour de lui, il doit s'appuyer pour ne pas chanceler; son cœur s'agite. Après une lutte entre la volonté défaillante et l'émotion, les contrôles volontaires reparaissent, le calme renaît, et l'orateur finit par reprendre en paix le « fil » de son discours.

On peut ainsi reconnaître deux formes cliniques du trac: la *forme à grand accès* et la *forme fruste*. En considérant maintenant non plus l'intensité, mais le terrain sur lequel le trac évolue, je crois pouvoir classer deux variétés bien différentes l'une de l'autre:

L'une est une véritable névrose *constitutionnelle*, dont la cause est dans l'état névropathique du sujet, dans cette forme le sujet est un malade de l'émotivité, ou un faible de volonté; il aura le trac en toutes circonstances où on peut l'avoir; il n'aura pas besoin d'émotions intenses pour se déclancher, le simple souvenir d'un trac précédent suffira à déclancher chez lui le grand accès. Ces malades sont les vrais « traqueurs ». Abandonnée à elle-même, leur névrose ne peut qu'augmenter progressivement, et c'est ainsi qu'on voit les artistes qui en sont atteints être obligés de quitter la scène pour éviter une véritable phobie du public ou même de l'espace, qui ne tarderait pas à se développer.

2° A côté de ce trac constitutionnel il y en a un autre: le trac *occasionnel*. Dans ce second cas, la cause n'est plus surtout dans le terrain, ou dans le sujet, elle est surtout dans l'intensité de l'émotion. Dans cette variété, il faut faire rentrer presque tous les accès de trac frustré, et les accès qui surviennent brusquement chez un individu jusqu'alors sain, parce qu'il a eu une émotion très violente; nous sommes tous susceptibles, un jour ou l'autre, d'être saisis par une émotion et dominés par elle, et de tomber par conséquent dans un accès de trac. Cette forme n'est pas une véritable maladie, on peut dire que ce n'est qu'un accident. Par exemple un orateur bien familier avec le public éprouve au moment de prendre la parole ou pendant son discours une impression puissante: l'assistance émet des idées contraires aux siennes, on l'interpelle violemment, etc... il se trouve en outre par hasard déprimé par la fatigue ou par une maladie, alors son contrôle intellectuel cède, l'émotion prend le dessus, et l'orateur éprouve pour la première fois de sa vie un trac qu'à l'avenir il n'éprouvera peut-être jamais plus. Un accès survenant dans ces conditions est comparable à ces crises de nerfs qui surviennent seulement une fois dans une existence à l'occasion d'une grande contrariété; on ne peut pas dire qu'un sujet qui a eu une fois un accès de trac est un « traqueur », pas plus qu'on ne doit dire que le sujet qui a eu une fois une crise de nerfs est hystérique.

Les Causes du Trac

En somme nous venons de voir ce qui a trait au trac occasionnel, la principale de ses causes réside dans l'intensité de l'émotion, bien plus que dans l'état de santé du sujet.

Pour ce qui est au contraire du trac constitutionnel, la

cause essentielle est dans le sujet lui-même, dans l'état névropathique du terrain. Le trac reconnaît donc deux sortes de causes: il y a une cause fondamentale: le terrain, il a une importance capitale dans le trac constitutionnel; il y a aussi de nombreuses causes provocantes: elles ont une importance dominante dans le trac occasionnel.

Pour qu'une maladie se développe, il faut qu'elle rencontre un organisme affaibli; en tend de plus en plus à admettre, dans toutes les branches de la médecine, que le terrain est presque tout: le bacille de la fièvre typhoïde ne se développera pas dans un intestin résistant et sain, de même qu'un bacille de la tuberculose n'a pas de chance de pousser dans un poumon qui respire normalement. Au contraire l'enfant né de parents tuberculeux est tout prêt à être la proie du bacille de Koch, parce que son organisme, héréditairement taré, est pour le microbe un excellent milieu de culture. Un microbe ne se développe d'ordinaire que sur un organisme débile, de même qu'un blé ne pousse qu'en bonne terre. Nous portons tous sur la peau l'agent pathogène de l'érysipèle, et cependant les gens épuisés sont les seuls qui contractent la maladie. Si le terrain joue un rôle capital dans les maladies organiques, il en joue un bien plus grand encore dans les affections du système nerveux. Le système nerveux en effet, est le plus perfectionné de tous nos appareils, et, comme tout appareil, délicat, il se déränge facilement.

L'hérédité nerveuse joue donc un rôle important dans le développement du trac. L'hystérie et l'alcoolisme chez les parents, et en général toutes les causes qui lésent le système nerveux de la descendance, favorisent l'apparition de la névrose.

Les gens atteints d'une faiblesse congénitale de la volonté, ceux qui ont une émotivité excessive sont des prédisposés au trac. C'est ainsi que les timides sont tout spécialement aptes à recevoir le trac névrose. Trac et timidité ne sont pas cependant synonymes. Le docteur Joire le fait justement remarquer: la timidité est permanente, dit-il, le trac ne se manifeste que dans des conditions spéciales, la timidité se manifeste là où le trac ne peut exister, et d'autre part les personnes atteintes de trac n'éprouvent aucune impression là où la timidité aurait lieu de se manifester.

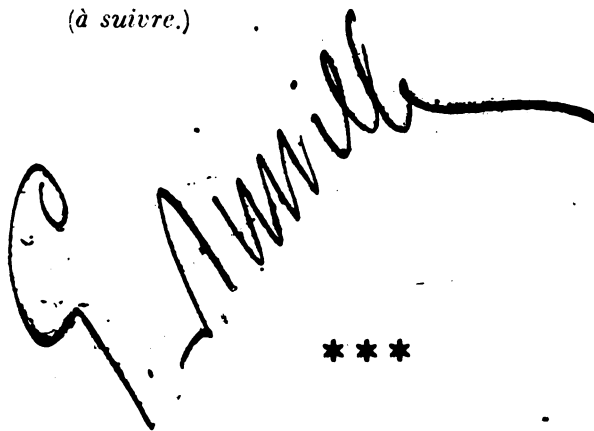
La timidité se manifeste sous l'influence de la présence d'une personne étrangère et c'est précisément cette qualité

d'étranger ou d'inconnu qui est la base du sentiment de timidité.

Le timide craint ce qu'il ne connaît pas, c'est parce qu'il ignore comment d'autres se comporteraient dans le même cas que le timide est saisi de son accès de crainte. Il y a donc là un fond de crainte du ridicule basé sur l'incertitude et l'hésitation. Tous les timides ne sont pas susceptibles de voir se développer chez eux la phobie du trac; inversement tous ceux qui sont sujets au trac ne sont pas des timides, loin de là. La timidité est un terrain qui favorise le développement de la névrose et voilà tout.

J'ai dit plus haut que la faiblesse de volonté prédispose au trac. Les abouliques qui accompagnent l'hystérie, la neurasthénie et d'autres affections nerveuses viennent en première ligne. Enfin il faut signaler comme causes aidant le développement de la névrose: les intoxications de toutes natures, quelles soient d'origine interne ou d'origine externe. Dans les premières rentrent les troubles gastro-intestinaux; dans les autres l'alcoolisme, la morphinomanie, l'éthéromanie et toutes les toxémies.

(à suivre.)



Conférences

13, 20, 27 oct. et 3 et 10 novembre. — P. SÉDIN : *L'Invisible* 8 heures et demie du soir, demander invitation).

la Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri, Paris, jectons qu'elle souleva (expériences et projections. — A crobes et l'organisme humain, ma thèse de doctorat et les obnues émises par l'Homme, leur action sur les végétaux, les mi-

5 novembre. — DOCTEUR GASTON DURVILLE : *Les Forces incon-*

Cardinet, Paris.)
et la vie quotidienne (8 h. et demie du soir, chez l'auteur, 32, rue

Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE

Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

Phénomènes de Lévitiation (Suite)

(Voir notre numéro d'août.)

Dans notre précédent numéro, nous avons décrit un des trucs ingénieux employés pour faire croire à une lévitation et exécuté à l'aide d'une planche. Aujourd'hui, nous nous occuperons d'autres phénomènes présentés d'une façon analogue.

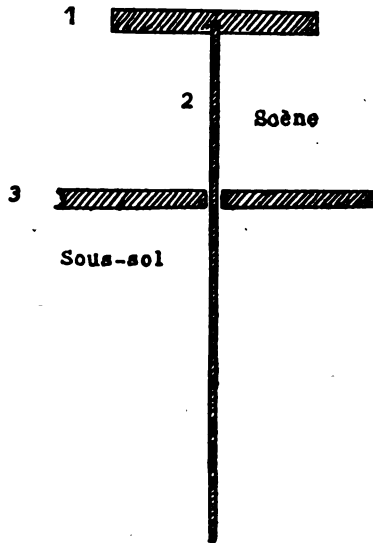


FIG. 1. — Coupe du dispositif montrant de quelle façon la planche est supportée par la glace sans tain.

1. Planche supportant le sujet. — 2. Plaque de verre soutenant la planche. — 3. Parquet.

1° Trucs exécutés au moyen d'une planche

Présentation des autres phénomènes

Nous avons vu précédemment que lorsque la tige de fer, venant du fond de la scène, s'emboîtait dans la cavité réservée dans la planche, il était matériellement impossible au prestidigitateur de passer derrière son sujet. C'est justement pour remédier à cet inconvénient que plusieurs autres dispositifs ont été conçus.

La planche, au lieu d'être soutenue par une tige venant du fond de la scène, peut être fixée à deux montants de métal venant du plafond. Ces deux tiges sont de la couleur du fond de la scène et, le plus souvent, afin de donner l'illusion plus complète, une étoffe fortement plissée sert de décor.

De cette manière les supports deviennent presque invisibles

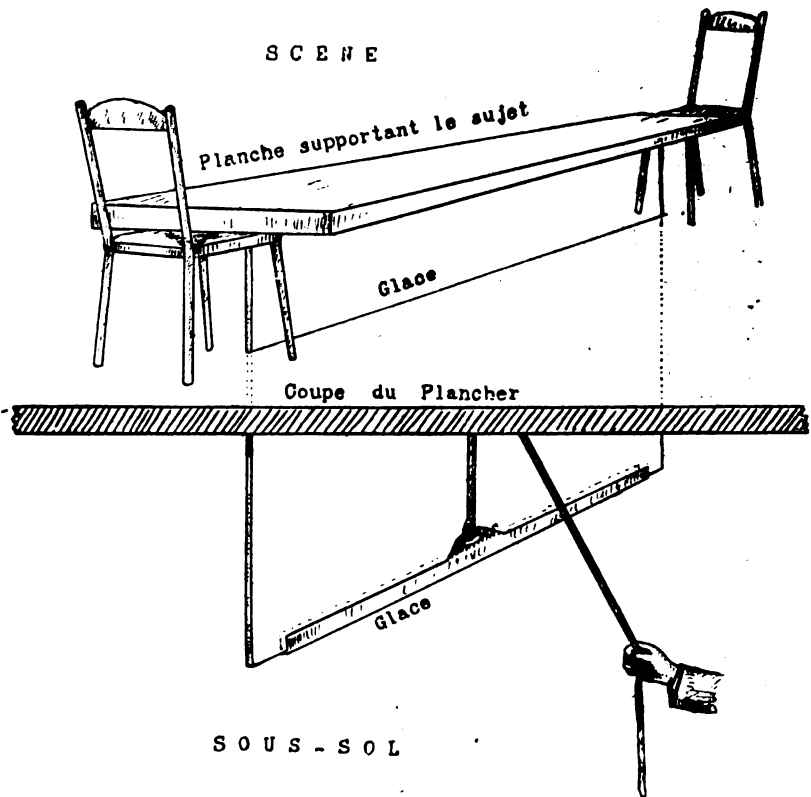


FIG. 2. — Vue générale du dispositif.

à une certaine distance, mais ils peuvent se détacher sur le plastron blanc de l'opérateur quand celui-ci passe derrière eux.

Pour éviter ce grave inconvénient qui pourrait révéler aux spectateurs la clef de l'énigme, il doit passer très rapidement et de profil.

D'autres systèmes de suspension ont été imaginés. Voici l'un d'eux :

Une glace sans tain, d'une hauteur d'un mètre cinquante environ sort du parquet à peu près au milieu de la scène. Le prestidigitateur dispose la planche sur les deux chaises, puis

le sujet prend sa place, l'opérateur fait le simulacre de l'endormir et pendant qu'il capte l'attention de son auditoire, la glace, grâce à un dispositif spécial placé dans le sous-sol, vient s'adapter exactement dans une rainure assez profonde située au milieu de la face inférieure de la planche et dans toute la longueur. Avec cet appareil le magnétiseur peut circuler librement autour du sujet.

Mais un grave inconvénient existe toujours ici : l'isolement de la planche ne peut pas être prouvé avec le cerceau fendu qui a été d'un si précieux secours dans le premier truc.

Grâce au mécanisme schématisé par notre gravure la planche peut monter, osciller et descendre très facilement.

Tels sont les trois principales illusions exécutées par certains prestidigitateurs qui veulent faire croire à leur extraordinaire puissance. Il nous reste à décrire les subterfuges présentés sans aucune planche, c'est ce que nous verrons dans nos prochains numéros.

(à suivre.)

LES REVUES

Il Pensiero

M. le Dr Michele de Vincenzo Majulli qui déploya une grande activité au *Congrès International de Psychologie expérimentale* en représentant la « *Communhao de Pensamento* », « *O Brazil psychico-astrologico* », et la revue « *O Pensamento* » fondés par M. A. O. Rodrigues, à Sao-Paulo, vient de faire paraître le premier numéro de *Il Pensiero*, rivista filosofica scientifica degli alti Studi. Cette revue qui paraîtra chaque mois en un fascicule de 40 pages, superbement illustré, est l'organe de l'Institut italien pour l'étude du Psychisme expérimental et des Sciences antiques.

Le premier numéro de *Il Pensiero* contient des articles de MM. Dr Michele de Vincenzo Majulli, Docteur Papus, Hector Durville, Pierre Piobb, etc. Nous souhaitons à notre nouveau confrère, tout le succès que méritent ses efforts (71, via Marchese di Montrone, à Bari, Italie).

Révista de Méta-psiquica espérimental

La *Révista Magnétologica* qui, depuis 10 ans, paraît chaque mois à Buenos-Aires vient d'être transformée. Sous l'habile direction du Dr Ovidio Rebaudi et avec la collaboration de MM. Vandeveldé et C. J. Soto, cette revue qui prend le titre de *Révista de méta-psiquica espérimental* étudie par la méthode rigoureusement expérimentale tous les phénomènes psychiques. La devise de notre confrère est : peu de mots, des faits. Tous nos souhaits de succès.



A TRAVERS LES REVUES

L'Hypnotisme à Carthage

*Ce curieux article vient
chronique*



*de paraître dans la
médicale.*

Apulée, qui vivait à Carthage au II^e siècle de l'ère chrétienne, fut célèbre comme poète, romancier, orateur, médecin, naturaliste. Il était, en outre, pontife du dieu Eschmoun-Esculape, se livrait à la magie et s'était fait initier aux cultes d'Orient qui, à cette époque, essayaient de supplanter le paganisme.

Apulée passait pour magicien; longtemps après sa mort, les Pères de l'Église, saint Augustin, Tertullien, Lactance, combattirent la légende païenne qui opposait aux miracles du Christ ceux d'Apulée et d'Apollonius de Tyane.

On lui attribue plusieurs ouvrages de médecine et d'histoire naturelle. Il fut accusé d'avoir obtenu par sorcellerie la main et l'héritage d'une veuve. Apulée se défendit éloquemment et écrivit une *apologie* qui contient des détails curieux sur son rôle médical.

Il reconnaît qu'il se livrait à la pratique médicale. Un jour, un de ses confrères lui amena une malade. Il consentit à l'examiner et lui demanda si les oreilles lui bourdonnaient. L'interpellée répondit qu'elle souffrait surtout de l'oreille droite. Mais au même moment, *comme Apulée la regardait fixement*, elle tombait raide sur le sol, prise d'une attaque convulsive, que l'on attribuait à l'épilepsie. Il est évident qu'il s'agit ici d'une crise d'hystérie produite par suggestion.

C'est surtout chez les enfants qu'Apulée exerçait ses enchantements. Il avait entrepris de fasciner un pauvre petit être malingre, hébété, le front couvert de contusions et d'ulcères. A peine le philosophe avait-il commencé ses enchantements que l'enfant perdait connaissance; Apulée ne put le faire revenir à lui qu'après un certain temps.

On croirait assister aux leçons cliniques de l'éminent neurologue Babinski; pour prouver que l'hystérie n'est qu'une suggestion, le médecin de la Pitié n'a qu'à faire comprendre au malade que son attaque va survenir; elle survient, en effet, dès qu'on pratique un simulacre d'électrisation. Mais plus habile qu'Apulée, Babinski arrête l'attaque, immédiatement et définitivement, par une nouvelle suggestion.

Dans sa défense, Apulée nie avoir hypnotisé des enfants sains : il ne traitait, dit-il, que des épileptiques, qui relèvent uniquement de la médecine. Il ajoute quelques détails intéressants sur les procédés d'hypnotisation de son époque. On ensorcelait les enfants afin d'obtenir d'eux des prédictions sur l'avenir, ou pour retrouver les objets perdus (c'est exactement ce que nous voyons aujourd'hui sur les places publiques, chez les somnambules et chez les voyantes). Ces enfants étaient appelés *enfants magiques*.

On provoquait les attaques d'épilepsie (hystérie aujourd'hui) en approchant du corps des malades un morceau de la pierre que les Romains nommaient *lapis gagates*. C'est le moyen qu'on employait sur le marché, pour constater la bonne santé des esclaves mis en vente. On provoquait aussi les attaques du haut-mal en imprimant un mouvement rapide à une roue de potier.

Apulée étudiait de préférence l'histoire naturelle des poissons, et il faisait apporter chez lui un grand nombre de ces animaux. Il avait été accusé de rechercher chez les poissons des ingrédients magiques et des objets de sorcellerie. Il s'en défendit en ces termes : « On sait que j'aime l'art de la médecine et que j'y ai quelque habileté. Eh bien, qui vous a dit que je ne recherche pas des remèdes dans les poissons?... La connaissance et la recherche des médicaments relèvent autant du magicien que du médecin, ou même après tout, du philosophe, car il est guidé par l'amour, non du gain, mais de l'humanité. Dans les temps antiques, les médecins savaient que même les enchantements guérissent les blessures. Nous en avons pour garant le témoin par excellence en matière d'antiquités, je veux dire Homère : d'une blessure d'Ulysse le sang cesse de couler par la vertu d'un charme. Du moment qu'on se propose le bien de l'humanité, on ne saurait être coupable. »

Comme le remarque P. Monceaux, à qui nous empruntons ces citations, Apulée parle comme un de nos jeunes médecins qui revendiquerait le droit de guérir les malades à l'aide de l'hypnotisme et de la suggestion.

C'est qu'en effet les enchantements, les incantations, les sortilèges n'étaient pas autre chose que des procédés de suggestion basés sur les croyances du temps. On persuadait au malade que telle ou telle pratique mystérieuse ou bizarre devait le guérir et il guérissait, comme guérissent aujourd'hui les hystériques suggestionnés par Babinski. Au moyen âge, la magie des anciens fut remplacée par la sorcellerie; parallèlement, s'établit la pratique des exorcismes, qui n'est qu'une suggestion en sens contraire.

Apulée paraît donc avoir connu et pratiqué l'hypnotisme et la suggestion, comme on pouvait le faire à son époque, c'est-à-dire sans faire de distinction entre la science et le surnaturel, et en confondant le médecin avec le magicien.

D^r MALJEAN.

— LE MOIS — PSYCHIQUE

Phénomènes de Hantise en Bulgarie

Notre correspondant bulgare, M. Antoine Eisenbauer, nous envoie une relation de curieux phénomènes qui viennent de se produire spontanément à Kniajevo.

Knjajevo est un village situé à 8 kilomètres de Sofia. Les phénomènes que nous allons décrire se sont produits dans une maison située près de la deuxième halte du tramway électrique, en face des casernes. La maison est déjà ancienne mais jamais pareils faits ne s'étaient produits.

Quelques mois avant le 10.23 août, date d'apparition des étranges phénomènes, le deuxième étage de la maison était occupé par M. Exarque, sa femme et leur fils Ferdinand, âgé de 12 ans.

Le premier étage était occupé par la famille Jourdanoff et par le propriétaire, M. Karaghulef.

Le jeune Ferdinand Exarque a reçu de ses parents une très sévère éducation, et il a eu pour parrain S.-M. le tsar de Bulgarie. Il a grandi sous la surveillance de sa mère et n'a fréquenté que les enfants des familles nobles. Cette surveillance se relâcha petit à petit avec le temps.

Bientôt le jeune Ferdinand fit connaissance de camarades qui lui suggérèrent la lecture de différents ouvrages, il se mit alors à discuter sur certains phénomènes inexplicables à priori, ce qui le rendit très nerveux et facilement irritable.

Les premiers Phénomènes

Les parents du jeune homme remarquèrent bientôt que leur fils semblait dirigé par une force étrangère. Leurs ordres étaient exécutés, mais avec des difficultés. L'enfant recherchait l'isolement. Souvent même il tombait en contracture et cet état augmenta progressivement.

Quelques renseignements sur l'aménagement intérieur de la maison qui nous occupe sont nécessaires ici. L'appartement comprend plusieurs pièces. L'une d'elles sert de chambre à coucher à M. Exarque, l'autre, située immédiatement à côté est occupée par Mme Edviga et Ferdinand.

Le 10,23 août l'enfant sembla inquiet pendant toute la journée; le soir, après le souper, il se coucha comme d'habitude. Il sembla dormir tranquillement jusqu'à trois heures du matin, puis il se réveilla en sursaut en poussant des cris. Ses parents, fortement inquiets, se levèrent et allèrent prendre de ses nouvelles. Croyant à un cauchemar, ils tranquillisèrent leur fils qui, de nouveau, se remit au lit.

La Lévitiation des Meubles

Ferdinand garda de la lumière dans sa chambre mais, essayant de se rendormir il entendit quelques coups vagues qui lui semblaient être frappés sur les murs et sous le lit. Peu à peu, ces coups se précisèrent. Puis des objets placés dans différents endroits de la pièce, furent projetés par une force invisible sur le lit de l'enfant.

Ferdinand se leva brusquement puis il commença à donner des ordres à cette force mystérieuse.

Son père, attiré par les bruits, était présent. Le jeune homme s'écria : « *Papa, papa, regarde cette chaise, elle va s'élever* ». La chaise s'éleva.

« *Tiens cette autre aussi, continua l'enfant, et cette table également* ». Chaise, table, armoire, coffre, pendule, tous ces objets s'amassaient sur le lit, puis tout d'un coup ils reprirent leurs places.

Le lendemain matin, M. Exarque devait quitter la maison pour affaires; dans ce but, devant faire un assez long voyage, il avait préparé la veille plusieurs paquets de vêtements qui avaient été déposés dans la chambre occupée par l'enfant.

Vers cinq heures du matin, Ferdinand qui ne s'était pas recouché, regarda fixement un de ces paquets et s'écria : « *Allons, à ton tour, je veux que tu t'élèves* ». Le paquet s'éleva lentement, puis après s'être arrêté un instant, il redescendit.

D'autres phénomènes du même genre se reproduisirent jusqu'à 10 heures du matin. A cette heure l'enfant s'endormit et depuis rien ne s'est produit.

Toutes ces manifestations anormales, avons-nous dit, se sont produites dans l'appartement de M. Exarque. Nous devons ajouter que le propriétaire de la maison, habitant le premier étage, a vu son encrier s'élever lentement et se renverser sur une de ses mains.

Depuis que les étranges phénomènes ont cessé, Ferdinand désire rester seul. Ses parents effrayés, se préparent à quitter Kniajevo et ils ont permis à un spirite, M. Grablacheff de faire quelques séances dans le but de converser avec l'« esprit » qui hante leur appartement.

A. EISENBAUER.



Les Lignes de la Main

Ce qu'elles disent

Tout le monde connaît les prétentions qu'ont certaines gens — peut-être sincères — d'affirmer que le déterminisme universel est tel, la liberté individuelle si restreinte, que tous les événements de notre vie sont fixés à l'avance.

Non seulement ils seraient fixés à l'avance, mais ils seraient écrits dans la main.

Il suffirait d'avoir l'œil du lynx, c'est-à-dire l'œil du chiro-mancien, pour lire dans les plis de la paume des mains, dans les lignes de la main, comme on dit en langage spécial, pour découvrir le mystère de l'avenir.

Quoique je veuille bien croire au déterminisme, j'avoue que j'ai peine à admettre ce principe d'un déterminisme tel que tous nos événements seraient absolument préformés, écrits dix ou vingt ans d'avance. Un fait récent vient encore augmenter mes doutes :

Une pythonisse, et non des moindres, paraît-il, avait écrit, il y a quelque temps, à propos de Mlle Lantelme, actrice qui vient de périr à la fleur de l'âge :

« Regardez donc cette ligne de vie! Elle promet cent ans! »

Pauvre Lantelme! Que n'ont-elles eu raison, les lignes de la main!

D^r G. DE R.



Le "Mage-prestidigitateur" abandonne les poursuites

L'italien Sgaluppi, qui s'intitule pompeusement Docteur Comte de Sarak, avait — nos lecteurs s'en souviennent — assigné en 50.000 francs de dommages-intérêts, Mme G. Méry, directrice de l'« *Echo du Merveilleux* », M. C. de Vesme, rédacteur en chef des *Annales des Sciences psychiques* et nos deux directeurs : M. Gaston et Henri Durville.

M. Sgaluppi-Sarak était tout simplement froissé (!) de voir les trois journaux divulguer de mauvais trucs qu'il avait l'audace de présenter au public pour du fakirisme transcendantal!

Lorsque nous avons reçu la fameuse assignation, bien loin de cesser la campagne que nous menions énergiquement contre lui dans l'intérêt de la science psychique, nous avons dévoilé au grand jour sa vie, montrant avec quelle facilité il sait changer de nom, suivant les lieux, les temps et les circonstances, avec quelle facilité il sait abuser de la crédulité des foules, etc...

Dans le dernier article (mai), que nous avons consacré à cet illusionniste nous avons dévoilé tant de choses, que nous craignons que M. Sgaluppi-Sarak n'osât pas paraître à l'audience, et nous disions : « Nous n'avons qu'un désir, celui de voir paraître à l'au-

dience M. de Sarak pour parler des innombrables pièces que nous possédons. Mais se présentera-t-il? »

Nous avons raison de craindre, M. de Sarak s'est bien gardé de paraître. Il abandonne l'affaire. Les documents que nous avons amassés, et dont nous n'avons donné qu'un faible aperçu dans nos colonnes, devenus publics à la barre du Tribunal et reproduits par la grande presse et dans toutes les revues psychiques du monde auraient définitivement jeté la lumière sur ses menées.

Il a, dit-on, repris ses pérégrinations.



Ecole pratique de Magnétisme

L'école pratique du Magnétisme et de Massage, propriété de la Société Magnétique de France réouvrira ses cours pour la dix-neuvième fois, le lundi 5 novembre à 8 heures et demie du soir, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Le lundi 5 novembre après une allocution de M. Hector Durville, directeur de l'Ecole, M. le Docteur Gaston Durville fera une conférence dont voici l'objet : Les Forces inconnues émises par l'Homme, leur action sur les végétaux, les microbes et l'organisme humain, ma thèse de doctorat en médecine et les objections qu'elle souleva (avec projections lumineuses et expériences). Les personnes qui désirent assister à cette conférence doivent demander une invitation.

Le but de l'Ecole pratique de Magnétisme est : 1° de former des praticiens habiles, instruits et dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins; 2° de mettre la pratique du Magnétisme et du Massage à la portée des gens du monde pour que dans un très grand nombre de cas, l'homme puisse être le médecin de sa femme, celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants.

L'Ecole comprend deux divisions bien distinctes et indépendantes l'une de l'autre : 1° Magnétisme, 2° Massage.

Division du Magnétisme. — Physiologie par M. le Docteur Gaston Durville. — Physique magnétique par Hector Durville. — Théories et procédés du Magnétisme par Hector Durville. — Histoire et philosophie du Magnétisme par M. G. Fabius de Champville. — Pathologie et Thérapeutique par Hector Durville. — Cours cliniques par M. le Docteur Gaston Durville.

Division du Massage. — Anatomie par M. le Docteur Gaston Durville. — Physiologie par M. le Docteur Gaston Durville. — Massage hygiénique par M. Haudricourt. — Massage médical par M. le Docteur Gaston Durville. — Pathologie et Thérapeutique par M. Hector Durville. — Cours cliniques par M. le Docteur Gaston Durville.

Les personnes qui s'intéressent à cet enseignement peuvent demander le programme détaillé.

LE LIVRE DU MOIS

par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet

Congrès International de Psychologie Expérimentale

(Paris, 15 au 20 novembre 1910)

Compte rendu des travaux

par Henri DURVILLE

Le livre de psychisme le plus important paru depuis le début de ces vacances, est certainement le compte rendu des travaux du *Congrès international de Psychologie expérimentale* tenu à Paris du 15 au 20 novembre 1910.

Non que, dans ce volume, on trouvât quelque communication sensationnelle, ou que les études de méta ou parapsychique n'en ressentissent une influence tout à fait extraordinaire. Mais c'est la première fois, ainsi que le remarquait en son discours d'ouverture l'honorable président, M. Fabius de Champville, « c'est la première fois que sur le terrain si controversé de la psychologie expérimentale, c'est-à-dire de l'occultisme moderne, les notabilités de l'Hypnotisme, du Magnétisme, du Spiritisme, de la Théosophie, du Magisme, de l'Hermétisme, de l'Astrologie et autres branches diverses de l'étude des lois de la nature, se peuvent rencontrer, »

Et, à vrai dire, il y a de tout cela un peu dans ce volume de comptes rendus. D'aucuns, pourra-t-on objecter, auraient aimé y voir également de la psychologie expérimentale, je veux dire de la psychologie expérimentale élémentaire, psycho-physique et psycho-physiologie : car c'est là la base scientifique et relativement solide sur laquelle on pourrait peut-être édifier la métapsychique. On aurait pu également faire une place plus large à la psychologie pure qui n'est peut-être pas « qu'un cliquetis de mots sonores et d'abstractions réalisées » ainsi que le dit, en citant Renan, M. Fabius de Champville. Les sciences occultes ne sont en effet qu'un chapitre de psychologie et touchent, par leur essence même, aux problèmes de la sensation et de la volonté.

Cependant je m'empresse d'ajouter que l'absence à peu près complète de ces branches n'est probablement pas imputable aux organisateurs en particulier et aux psychistes en général. Les psychologues et les psycho-physiologistes eussent craint pour la plupart de souiller leurs robes académiques en daignant les traîner en un Congrès d'occultistes. D'autant plus intolérants qu'ils sont plus ignorants et travaillent sur un terrain plus hypothétique, ils eussent certainement refusé d'apporter à des faits qu'à priori ils n'admettent point une critique basée sur d'autres raisons que leurs préjugés...

Enfin, les psychologues se sont passés d'eux. D'ailleurs, je me plais à reconnaître qu'il y a des exceptions à toute règle : M. le Professeur Boirac, bravement, en vrai savant qui ne craint pas les faits, mais les recherche, avait accepté la vice-présidence d'honneur du Congrès...

Il faut louer sans réserve le jeune et actif secrétaire général du Congrès, notre sympathique directeur, Henri Durville, d'avoir, entre autres bonnes choses, organisé une exposition d'appareils destinés à mesurer la force psychique, l'od, l'agent magnétique, peu importe le nom qu'on lui donne. Nous sommes convaincus pour nous que la découverte d'un tel appareil rigoureusement scientifique et exempt d'erreurs serait d'un prodigieux secours pour tout psychiste et constituerait pour notre science un progrès considérable. C'est là un des problèmes fondamentaux qu'il faut d'abord résoudre. La description des nombreux appareils exposés forme un chapitre intéressant du compte rendu. A signaler l'ingénieux dispositif de M. G. de Fontenay, les heureuses modifications apportées au sthénomètre du Dr Joire par Mme Agache-Schlœmer, l'appareil de M. Milcery, destiné à faciliter la pratique du spiritisme.

La première commission chargée de discuter quel est le rôle de la suggestion dans les phénomènes de l'hypnose n'a pas, ce me semble, résolu cette insoluble question qui fera matière encore à bien des discussions. Il est vrai que la première commission n'a pas beaucoup discuté; elle a fort raisonnablement écouté diverses communications d'ailleurs intéressantes, mais il ne paraît pas, à la lecture du compte rendu, qu'il se soit trouvé là des farouches intransigeants et d'irréductibles exclusivistes.

Signalons, à l'actif de cette première commission, un vœu déposé par M. Mager et qui devrait déjà être une réalité, si dans les milieux officiels, on ne faisait trop souvent montre, envers tout ce qui touche à l'occultisme d'un détestable parti-pris : sur les listes d'experts devraient figurer les noms de quelques psychologues. Il est vrai qu'il y a les aliénistes qui jugent avec d'autant plus de sûreté qu'ils ont plus d'ignorance en matière de parapsychique.

A lire dans le compte rendu de la deuxième commission consacrée surtout à l'étude du magnétisme, d'intéressantes communications d'Em. Magnin et de G. Durville, un mémoire sur la magie des Indiens du Chili, enfin une étude du commandant Darget sur la photographie fluïdo-magnétique, étude qui provoque une opposition formelle de M. de Fontenay. Il serait intéressant que le prochain Congrès reprît, en la développant, cette passionnante question.

L'intérêt du compte rendu de la troisième commission porte spécialement sur la communication de M. Em. Boirac : l'Étude scientifique du spiritisme. Nous avons dit (1) tout le bien que nous pensions d'un tel travail. Citons également une communication très

curieuse de M. de Tromelin sur la force biolique, des notes précises de M. Albert Journet qui nous font désirer connaître bien vite la série des « Pourquoi pas? » qu'il nous annonce, enfin les spéculations bien hypothétiques, hélas! de M. Marcel Mangin sur l'avenir de la race humaine et l'évolution des facultés médianimiques.

La quatrième commission s'occupe tout d'abord des psychomètres à la suite des communications intéressantes de MM. Duchatel et Mager. Les faits cités par ces auteurs sont-ils suffisants pour lever tous les doutes, nous ne saurions cependant l'affirmer et la question doit rester à l'ordre du jour. Le mémoire de M. Lancelin sur le dédoublement personnel est captivant s'il en fut, mais d'un contrôle impossible. Nous avons n'avoir d'ailleurs pas qualité pour juger ces phénomènes de dédoublement dont tant d'occultistes parlent couramment, mais que nous n'avons jamais pu observer.

La baguette de coudrier fait l'objet de plusieurs mémoires lus à la cinquième commission : cependant un fait, une démonstration nette en face des membres du Congrès feraient bien mieux notre affaire. Les travaux de Mme Agache-Schlœmer et de M. Duchatel sur l'orientation comptent parmi les plus intéressants du Congrès : la direction la meilleure pour le repos semble définitivement établie face au sud, la direction la meilleure pour le travail, face à l'ouest.

Qu'il nous soit permis en terminant de dire combien la création d'une Commission de contrôle des phénomènes psychiques nous paraît heureuse. Souhaitons vivement que cette commission n'ait pas qu'une existence théorique et soit effectivement appelée à contrôler.

On voit qu'on a, somme toute, bien travaillé au Congrès de 1910!

Dr Michaux



REVUE DES LIVRES

La direction annonce tous les ouvrages qui lui sont adressés, elle donne un compte rendu détaillé des meilleurs. Tous les ouvrages annoncés peuvent être adressés franco de port, contre montant, par les éditeurs. o o o o o o o o o o

Alfred BINET. — **L'Année psychologique** (17^e année) publiée par A. Binet avec la collaboration de Larguier des Bancelles, Dr Simon, Beaunis, Bourdon, Bovet, Capgras, Genil Perrin, Giroud, Maigre, Mignard, Sérieux, 1 vol. in-8 de 50 p. 15 fr.

Sous ce titre, depuis dix-sept années, M. Alfred Binet fait paraître un important volume dans lequel se trouvent résumés les principaux faits mis en lumière en psychologie au cours des douze derniers mois écoulés. Le dernier volume renferme de nombreux mémoires intéressants sur des questions très actuelles. Mentionnons, au passage, les mémoires originaux suivants :

Qu'est-ce qu'une émotion? Qu'est-ce qu'un acte intellectuel? — Evolution psycho-physiologique de l'enfant, du jour de sa naissance à l'âge de deux ans. — Des méthodes dans la psychologie spéciale. — L'École et la Société. — La psycho-physiologie des états mystiques. — Nouvelles recherches sur la mesure du niveau intellectuel chez les enfants d'école. — Fonctions psychiques et troubles mentaux. — L'altruisme morbide. — Le délire d'interprétation et la folie systématisée. — Réponse à quelques critiques. — La confusion mentale. — Définition de l'aliénation. — La législation des aliénés. — Parallèle entre les classifications des aliénistes.

La partie bibliographique du recueil présente l'analyse critique de nombreux mémoires parus en 1910 et relatifs aux sujets suivants: Psychologie physiologique. Sensations et mouvements. Perceptions et illusions. Association. Attention et abstraction. Mémoire et images. Sentiments. Esthétique. Psychologie de la pensée. Suggestions. Psychologie individuelle. Enfants et pédagogie. Animaux. Psychologie judiciaire. Pathologie. Traités et méthodes. Questions philosophiques, par MM. Beaunis, Binet, Bovet, Larguier des Bancelles et Maigre.

Le volume offre d'abondants matériaux aux psychologues, aux philosophes et en général à tous ceux qui veulent penser.

Hector DURVILLE. — **Pour combattre les maladies du larynx**, de la gorge et du nez. Laryngite, Angines, Goître, etc., 2^e édit. Hector et Henri Durville, éditeurs. 1 fr.

Ce petit ouvrage constitue un remarquable traité de pathologie et de thérapeutique des maladies nombreuses et compliquées du larynx, de la gorge et du nez.

L'auteur, avec la clarté et la précision qui lui sont familières, donne d'abord des considérations générales sur la structure et les fonctions de ces organes. C'est une petite leçon d'anatomie populaire facile à retenir, grâce aux figures qui sont intercalées dans le texte. Il étudie ensuite les caractères principaux de chacune des maladies, leur mode d'évolution, leurs symptômes, leur degré de gravité; puis il fait comprendre combien elles sont, presque toutes, faciles à guérir par le magnétisme, surtout si l'on y adjoint l'application de l'aimant et des soins hygiéniques. Il indique avec précision ce qu'il faut faire pour chacun de ces cas, et ce qu'il faut éviter, tant pour les guérir que pour s'en préserver. Il termine par des exemples de guérisons qui ne laissent aucun doute sur l'efficacité de ces moyens, surtout dans les cas les plus graves, qui mettent la vie en danger à bref délai.

TOMAS RIOS GONZALEZ. — **El Mundo Espiritual**, conferencia dada en el Teatro Apolo, édité par le « *Centro de Estudios psíquicos* » de Valparaiso.

Tenth Annual Report and Financial statement. The Psycho-Therapeutic Society, London, 34, Bloomsbury Square, W. C. Price, 2 pence.

PIERRE ULRIC. — **Parmi les Jeunes**, préface d'Alfred Fouillée, membre de l'Institut. 3 fr. 50

AUG. GUYARD. — Des droits, des devoirs et des constitutions au point de vue de la Destinée humaine, 5^e édit.

SOMMAIRE DES REVUES

Aesculape. — Septembre. — *Un demi-fou de génie : Auguste Comte* (5 illustr.), par le professeur GRASSET, de Montpellier). — *Le docteur Villandre, chirurgien et peintre* (6 illustr.), par le Dr AMEUILLE. — *Les Cagots* (7 illustr.), par le Dr H.-M. FAY. — *Les Zoophiles* (3 illustrations), par le Dr FILASSIER. — *Saint-Lazare* (7 illustrations), par le Dr LAFFONT. — *La tristesse, la douleur et la mort dans l'œuvre de Charles Cottet* (5 illustr.), par Paul GSELL. — *Les causes déterminantes du sexe : peut-on avoir fille ou garçon à volonté?* (9 illustr.), par le prof. Jules REGNAULT, etc. (le numéro 1 franc: 41, rue des Ecoles, Paris).

FONDATION du Docteur Gaston DURVILLE

— pour le Traitement des maladies —
— par le Magnétisme, la Psychothérapie —
— o o et les Agents physiques o o —

2, Rue Pétrarque. — PARIS-TROCADÉRO

(TÉLÉPHONE 645-47)

M. le Docteur Gaston DURVILLE a l'honneur d'informer les lecteurs de la **Revue du Psychisme expérimental** qu'il dirige à Paris, un très bel établissement destiné à recevoir et à traiter par le **Magnétisme**, la **Psychothérapie** et les **Agents physiques**, à l'exclusion à peu près complète de tous médicaments, les maladies organiques et nerveuses.

On sait quel rôle important peuvent jouer les Forces émises par l'homme sur tous les êtres. Les travaux de Favre et du Docteur G. Durville (comm. à l'**Académie des Sciences**), ont montré l'action incontestable de ces forces sur les microbes. Ces forces bien dirigées sont capables de modifier les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses, tous savent combien la psychothérapie habilement conduite entre les mains d'un spécialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers de Paris, l'établissement possède tout le confort moderne. Les traitements sont appliqués exclusivement par le Docteur Gaston Durville, assisté de Mad. Raynaud, lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).

♣ Magnétisme ♣ Psychothérapie ♣ Agents physiques ♣



Société Magnétique de France

Association fraternelle pour favoriser
le développement de l'

Le 6 Octobre

• • Fondée par • •
Hector DURVILLE

**Ecole pratique de Magnétisme
et de Massage**

• • 1887 • •

et la vulgarisation du magnétisme à l'art de guérir

PARIS - 23, Rue Saint-Merri, 23 - PARIS

Président d'Honneur : **Sir William CROOKES**

L a Société Magnétique de France étudie tous les phénomènes
psychiques par la méthode expérimentale. ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Bureau pour 1911 :

1 ^{er} Président d'Honneur :	Sir William Crookes ;
— — — — —	M. le Dr Encausse ;
— — — — —	M. Fabius de Champville ;
Vice-Prés. d'Honneur :	M. le Dr Desjardin de Réglé ;
Président	M. le Dr Moutin ;
Vice-Président	M. le Dr Ridet ;
— — — — —	M. le Dr Gaston Durville ;
Secrétaire-général.....	M. Hector Durville ;
Secrétaire	M. Haudricourt ;
Secrétaire-adjoind.....	M. Henri Durville.

L a Société Magnétique de France, actuellement dans sa vingtième année d'existence, est la plus importante Société psychique.

Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1° De favoriser le développement de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 26 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur, qui lui appartient en toute propriété.

2° De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'Ecole, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci, et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres;

3° D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de Magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature;

4° De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion;

5° De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous;

6° D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 5. — Les membres sont tenus d'acquitter : 1° Un Droit d'adhésion unique de 5 francs; 2° Une cotisation annuelle de 12 francs.

AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1° Service gratuit du **Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental**, organe mensuel dont chaque numéro possède 48 pages de texte;

2° Service gratuit de la **Bibliothèque du Magnétisme**.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 20.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France ou à l'étranger gratuitement.

3° Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4° Ils peuvent recevoir un **Diplôme commémoratif d'admission**, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puységur, Lafontaine, du Potet.

Le Gérant : HENRI DURVILLE